

FORUM

BONNE NOUVELLE Le retour de Lucky Luke

BD Les amoureux de la bande dessinée vont être ravis. Lucky Luke revient avec un nouvel album le 4 novembre. Le héros créé en 1947 par le dessinateur Morris est cette



fois-ci dessiné par Achdé. Dans ce 7e tome intitulé «La terre promise» et scénarisé par Jul, le célèbre cowboy traversera l'Ouest sauvage avec une famille juive.



L'ÉDITO

JULIEN WICKY JOURNALISTE

Le combat d'Hermann Geiger n'est pas terminé

De l'aveu de ceux qui l'ont connu, Hermann Geiger était un obstiné, un têtard qui n'avait pas peur de se battre et qui, en bon pionnier qu'il était, était nécessairement l'objet de critiques. Quand on innove, on fait des jaloux, et on dérange. Le pilote des glaciers a d'ailleurs eu de nombreuses fois maille à partir avec l'Office de l'air ou avec la protection de la nature. Et même lorsqu'on veut sauver des gens, faire voler son avion un peu trop près des cimes ou, pire, sur les glaciers n'était pas toujours vu d'un bon œil. Le progrès, on aurait bien voulu le clouer au sol.

A ceux qui voulaient l'empêcher de voler, Hermann Geiger a toujours tenu tête. Bruno Bagnoud se souvient ainsi d'un inspecteur qui le menaçait de lui retirer sa licence, jugeant son entreprise trop périlleuse. Geiger lui avait alors rétorqué: «Pour voler, je n'ai pas besoin de licence, mais d'un avion.» Une ténacité que l'on aurait tort d'ignorer puisqu'elle est sans doute déterminante dans la longue tradition du sauvetage valaisan. Osons le dire, nous sommes les meilleurs du monde. Dans la lignée de Geiger,

les Martignoni, Bagnoud, Perren et autres Jelk ont perpétué cette révolution.

«Cinquante ans après, on ne se pose heureusement pas sur tous les sommets des Alpes. Le combat, plus âpre, est dans les chiffres.»

Pourtant, cinquante ans après la mort de Geiger, les turbulences sont bien là. Les deux compagnies valaisannes ont trouvé un équilibre subtil et nécessaire qui leur permet de (sur)vivre et de faire l'essence de leur travail, le

sauvetage. Le «taxi-alpin» tant redouté n'existe pas, ou peu, et on ne se pose heureusement pas sur tous les sommets des Alpes pour y faire du tourisme. Le combat s'est déplacé dans les chiffres. Les tarifs remboursés de la minute de vol de sauvetage déchirent les assureurs et les compagnies. Les uns attendent 150 francs par minute pour couvrir les coûts, les autres jugent que 87 est un maximum raisonnable. Au milieu, le Conseil d'Etat a tranché pour une variante à 108, qui ne satisfait personne. En parallèle, toutes les normes et autres exigences techniques se sont resserrées, augmentant les coûts et crispant les compagnies.

Alors il est temps que le Valais tout entier agisse avec la même ténacité qu'Hermann Geiger, parce que si les compagnies ne sont plus en mesure d'assurer leur mission de sauvetage, on aura sali sa mémoire. Et ça, c'est intolérable.

VOIR NOTRE SUJET EN PAGE 5



LES CHALEURS DE CETTE FIN DE MOIS D'AOÛT ONT FAIT DES HEUREUX...

BEST OF DE LA SEMAINE

LES PLUS LUS SUR LA TOILE

Petit palmarès des sujets suivis sur les supports numériques du «Nouveliste»

1 15 523 vues
ITALIE
Un fort séisme fait des dizaines de victimes dans le centre du pays

2 10 671 vues
PÉROU
Une patiente venue à l'hôpital pour des calculs rénaux en ressort sans mains ni pieds

3 9442 vues
PEOPLE
Reto Ziegler a une dulcinée valaisanne



4 9090 vues
FORMATION
Les enseignants du collège de Saint-Maurice sont opposés à la nomination de Jean-Marie Cleusix

5 7770 vues
FOOT
Peter Zeidler est le nouvel entraîneur du FC Sion

Continuez à nous faire part de vos commentaires sur notre site: www.lenouveliste.ch

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



STÉPHANIE LUGON HISTORIENNE DE L'ART

Pokémon Go, pain bénit ou plaie pour les musées?

Dans de nombreux cas, les musées peinent à attirer un public jeune. Surfant sur la vague Pokémon Go, certaines institutions se sont donc empressées de convier les chasseurs de «monstres de poche» à venir amasser des PokéBalles dans leur enceinte et attraper des Pokémon dans leurs salles.

Avec plus de 30 millions de téléchargements en moins d'un mois, le jeu offre en effet un alléchant réservoir de publics cibles, enfants, ados et jeunes adultes en tête. Des visiteurs tout neufs qui n'ont probablement jamais franchi le seuil des musées et qui pourraient, à présent, être tentés d'y entrer. Pour jouer sur leur téléphone portable, certes, mais de leur plein gré. Du jamais vu! Une aubaine?

Laissons de côté les institutions au contenu sensible, comme le Musée d'Auschwitz, qui a déjà déposé une demande pour être retiré du jeu, jugeant peu convenable que ses visiteurs se baladent le nez scotché à leur écran à la recherche de Pikachu. Qu'en est-il par exemple des musées d'art? A priori, encourager quiconque à y entrer ne peut être qu'une initiative louable. Une partie non négligeable du budget d'une institution est d'ailleurs dévolue à la communi-

cation et au programme d'activités, notamment à destination des enfants.

Difficile, toutefois, de ne pas considérer les invitations aux joueurs de Pokémon Go comme des tentatives racoleuses pour se donner une image «dans le coup». Souffrant d'être jugés – parfois avec raison – ringards et élitistes, certains musées sont prêts à tout pour redorer leur blason et faire des entrées, quitte à attirer des visiteurs hermétiques et perturbateurs.

Dans notre société du spectacle, la qualité d'une institution muséale est souvent jugée par sa fréquentation. Le phénomène peut sembler absurde quand on y pense: on n'aurait pas idée d'apprécier la qualité d'un match de foot à son nombre de spectateurs. Mais la pression des chiffres est bien là, inévitable, menaçant la survie et l'intégrité du musée.

Si la démarche est donc compréhensible, elle n'en est pas moins délicate. Plutôt que de se transformer en terrain de jeu, les musées devraient être garants de pondération et de recul, proposer d'autres approches au monde, des espaces de respiration, à distance raisonnable du vacarme de l'actualité. Ces lieux privilégiés sont essentiels et se doivent de résister aux sirènes de la consommation et du tout-spectacle. Protégeons-les des chasseurs de Pokémon. ●

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 10 «L'endroit est idéal. Il correspond bien à l'esprit de notre événement.»



MÉDÉRIC RITTMANN PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION DE THE OLD FACTORY DAY

PAGE 14 «Le but n'est pas de créer un immense parc, c'est du tourisme doux.»

JEAN-CHRISTOPHE LACK MUNICIPAL À OLLON, CHARGÉ DU DOSSIER DE L'ESPACE LOISIRS ET DÉTENTE

PAGE 15 «L'AOMC demeure la colonne vertébrale de l'Agglo.»

FRÉDÉRIC BORLOZ SYNDIC D'AIGLE ET PRÉSIDENT DU COMITÉ DE PILOTAGE DE CHABLAIS AGGLO

FORUM

BONNE NOUVELLE
L'internet pour tous

AFRIQUE Le patron de Facebook, Mark Zuckerberg, a fait son premier voyage en Afrique, au Nigeria, s'émerveillant de «l'énergie incroyable» qui s'y dégage. Dans son enthousiasme,

il a annoncé le lancement d'un satellite pour améliorer l'accès à l'internet dans les zones rurales d'Afrique. Coup de pub ou réalité? A suivre.



L'ÉDITO

CHRISTOPHE SPAHR CHEF DES SPORTS

Viège peut transformer la fête en triomphe

Bien au-delà de ses 75 ans d'histoire, d'un titre national, le seul remporté par un club valaisan, de ses trois sacres en LNB et de festivités qui s'annoncent grandioses, ces trois prochains jours, le véritable enjeu du HC Viège ne se situe pas sur la glace. Il se trouve dans les urnes et, surtout, entre les mains de la population locale qui, le 27 novembre prochain, devra se prononcer pour ou contre un crédit d'engagement important – entre 20 et 25 millions de francs – dévolu à la construction d'une halle multifonctionnelle, prioritairement une nouvelle patinoire.

Le citoyen a une responsabilité énorme. A priori, à en croire les échos en ville, le rayonnement du HC Viège dans le Haut-Valais et le travail unanimement reconnu de ses dirigeants, ceux-ci pourraient bien avoir le sourire au soir de cette votation populaire. En cas d'acceptation, les premiers coups de pioche seraient donnés au printemps 2017, déjà, à quelques hectomètres de cette vénérable Litternahalle qui cédera, alors, sa place à des immeubles locatifs. En 2019, le

HC Viège devrait ainsi évoluer dans une enceinte toute neuve, la première, la seule peut-être pour quelque temps encore, en Valais.

Red Ice est un concurrent sérieux sur la glace. Mais son projet de patinoire n'est pas aussi avancé.

Cette infrastructure moderne, aux normes de l'élite, lui permettrait alors de prendre le «leadership» en Valais.

Certes, Red Ice entend lui

contester la suprématie cantonale sur la glace. Il n'a pas lésiné sur les moyens, durant l'été, pour «muscler» son contingent et lui donner des airs d'épouvantail à ce niveau. D'ailleurs, Red Ice pourrait bien, sportivement, finir devant Viège et faire durer le plaisir en play-off. Lui aussi, avec quelques années de retard, tente de professionnaliser ses structures et d'augmenter ses recettes.

Mais il ne faut pas se leurrer. Le premier club qui, en Valais, pourra s'appuyer sur une patinoire moderne susceptible de développer de nouvelles ressources financières laissera ses rivaux sur le bord de la route. D'autant plus s'il peut, en parallèle, s'appuyer sur un véritable soutien populaire et des structures solides.

A ce jour, Viège a déjà une longueur d'avance à travers un projet très avancé. Il ne lui reste qu'une étape pour prendre de vitesse ses adversaires en Valais. ●

VOIR NOTRE SUJET EN PAGES 22-23



VALAIS: DANGER D'INCENDIE...

PAGE 5

BEST OF DE LA SEMAINE

LES PLUS LUS SUR LA TOILE

Petit palmarès des sujets les plus suivis sur les supports numériques du «Nouveliste»

1 30 996 vues
MÉTÉO
La foudre endommage le clocher de l'église de Vercorin



2 24 281 vues
SALVAN
Un hélicoptère d'Air-Glacières se crashe sans faire de blessés

3 10 620 vues
DÉCÈS
Trois Valaisans se tuent dans le massif du Mont-Rose

4 9043 vues
MONTAGNE
Deux alpinistes ont perdu la vie en escaladant le Pollux, au-dessus de Zermatt

Continuez à nous faire part de vos commentaires sur notre site: www.lenouveliste.ch

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI

RÉGINE PRALONG HISTORIENNE



Une bonne action, qu'est-ce que ça fait du bien!

A suivre l'actualité, nous avons l'impression que les drames et les mauvaises nouvelles s'enchaînent, sans que nous puissions y faire grand-chose. Mais c'est faux! Un geste, même petit, a des répercussions positives pour tous.

Prenons l'exemple du festival Un autre monde qui se déroulera ce week-end. Nombreuses sont les personnes qui se sont impliquées dans le mouvement Terre des hommes, à commencer par le fondateur, Edmond Kaiser. Il n'a pas hésité à créer une association et à alerter les médias après avoir été sensibilisé par la situation des enfants dans des camps durant la guerre d'Algérie (utilisation du napalm notamment).

En 1963, à Monthey, c'est Paul Veillon qui est bouleversé par une annonce de cette association cherchant à placer une

centaine de jeunes arrachés au conflit algérien. Après avoir trouvé une famille d'accueil pour 30 enfants en un jour, il poursuit son engagement et fonde Terre des hommes Valais, qui débouchera, en 1970, sur la création de la Maison à Massongex. Cette dernière accueille les enfants qui ne peuvent pas se faire soigner dans leur pays car certaines atteintes médicales nécessitent des technologies de pointe. La Maison les soutient durant leur opération et leur convalescence.

Ce ne sont pas moins de 231 jeunes lourdement atteints dans leur santé

qui ont pu effectuer le «voyage vers la vie» l'année dernière.

Si le rôle joué par les pionniers est incontestable, l'implication des bénévoles est tout aussi importante. Les activités d'une telle association ne seraient pas viables si les militants ne donnaient pas de leur temps, comme les bénévoles qui vendent les traditionnelles oranges, pour ne citer qu'eux. D'autres personnes préfèrent apporter une contribution matérielle ou financière. Quel que soit le type de soutien, tous ces engagements permettent à l'association de continuer son action, et donc de sauver des enfants.

Nous n'avons aucune excuse pour ne pas développer nos valeurs humanistes et faire une bonne action aujourd'hui...

La magie d'un petit geste est qu'il n'est pas uniquement bénéfique pour l'association. Le fait de donner apporte également une satisfaction au donateur, pour certains avec un senti-

ment d'accomplissement, pour d'autres avec une déduction fiscale. Mais les bienfaits sont parfois encore plus larges. En effet, opérer des enfants venus de l'étranger permet à nos chirurgiens d'augmenter leur nombre d'opérations, et donc de se perfectionner. Tout le monde est gagnant! En se rappelant que Terre des hommes est une référence au titre d'un recueil écrit par Antoine de Saint-Exupéry, nous n'avons aucune excuse pour ne pas développer nos valeurs humanistes et faire une bonne action aujourd'hui... ●

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 5 «Les gens pensent qu'on adore interdire.»

ERIC SENNGEN CHEF DE L'OFFICE CANTONAL DU FEU AU SUJET DES RISQUES D'INCENDIE LIÉS À LA SÈCHERESSE EN VALAIS

PAGE 12 «Ce sont les dérapages contrôlés qui m'ont toujours émoustillé.»

ALAIN-STÉPHANE MAY SPÉCIALISTE DU DRIFT, QUI FERA UNE DÉMONSTRATION À VERBIER

PAGE 21 «Pour moi, c'est un des dix meilleurs tournois de la saison.»

DANNY WILLETT LE GOLFEUR DÉTIENT LE TITRE DE L'EUROPEAN MASTERS À CRANS-MONTANA

FORUM

INSOLITE

Nos chers voisins...

NEUTRALITÉ Un traité instaurant la Paix perpétuelle entre la France et la Suisse a été signé le 29 novembre 1516 à Fribourg. Le conseiller fédéral Alain Berset est revenu sur cet épisode méconnu, mais crucial, qui a scellé les relations de la Suisse avec ses puissants voisins. De très nombreux historiens le considèrent comme l'acte fondateur de la déclaration de neutralité suisse, effective au XVIIe siècle. **ATS**



ÇA FAIT DÉBAT

LE FC SION PEUT-IL TRÉBUCHER À XAMAX EN COUPE DE SUISSE?

Dimanche, le FC Sion va se déplacer à Xamax pour les seizièmes de finale de la Coupe de Suisse. Face à une équipe de Challenge League, même à l'extérieur, les Valaisans sont évidemment les favoris. Mais le début de championnat des deux clubs – mauvais pour Sion et excellent pour les Neuchâtelois – peut atténuer cette différence d'une ligue. Nous avons demandé donc à nos lecteurs, sur la Toile, si le FC Sion pouvait être en danger dimanche. Extraits de réponse et analyse de notre spécialiste avant notre dossier de samedi.



«S'ils jouent de la même manière que contre Thoune, on peut dire au revoir à la 14e finale. Et ce sera la même chose pour Lucerne et Young-Boys.»

Serge Rod

«Bien sûr que le FC Sion peut trébucher, ça reste un match de football. Après, les Valaisans restent sur deux victoires et ont par conséquent retrouvé de la sérénité. Pour Xamax, ce match sera un véritable test. Les performances du club neuchâtelois sont très bonnes. Il devrait être le seul contradicteur de Zurich, pour la promotion en Super League. La confiance est au rendez-vous et ce sera donc une rencontre très difficile pour le FC Sion. Le début de match risque d'être déterminant.»

Eric Andris Mauroux

«Le FC Sion est évidemment favori!»

FB de Xamax

«Xamax est en grande forme alors que Sion n'a pas encore trouvé ses automatismes. Je dirai 60% pour Xamax, 40% pour Sion.»

Laurent Richard

«Depuis combien de temps Xamax n'a-t-il plus perdu à la Maladière en match officiel? Une année?»

Alban Delalay

VOS RÉACTIONS SUR LA TOILE



COMMENTAIRE
STÉPHANE FOURNIER
JOURNALISTE

Le FC Sion ne doit pas perdre à Neuchâtel

Le FC Sion peut perdre à Neuchâtel. Le football n'a jamais été une science exacte aux résultats fixés avant le coup d'envoi. Encore moins en Coupe. Cette compétition vit de l'attraction naissant des surprises improbables que permettent nonante ou cent vingt minutes de confrontation directe entre deux équipes inégales dans la hiérarchie. Voilà le côté face. Le côté pile dit que l'équipe valaisanne ne doit pas perdre à la Maladière. Parce qu'elle demeure en quête de certitudes fissurées par son début d'exercice raté, parce qu'elle affronte dans la foulée de cette rencontre Lucerne et Young Boys, les deuxième et troisième du championnat. En dix jours, le FC Sion de Peter Zeidler a l'occasion de donner une impulsion décisive à sa saison. Lancer cette série par une élimination de sa compétition fétiche raviverait le spectre de la dernière sortie concédée face à une formation de série inférieure. C'était face à Thoune en 2009. Au final, l'Europe avait échappé à la formation valaisanne malgré les 21 buts d'Emile Mpenza. Pour éviter de courir, le FC Sion ne doit pas perdre dimanche.



WWW.LENOUVELLISTE.CH 10 430 vues / 130 partages / 25 commentaires



FOIRE DU VALAIS: À JEUN OU À PIED...

PAGE 3

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 4 «La présence du loup compliquera sensiblement la gestion du chamois dans le futur.»



YVON CRETENAND
BIOLOGISTE À LA VEILLE
DE L'OUVERTURE
DE LA CHASSE

PAGE 10 «Les gens sont plutôt fascinés par ce métier.»

MARINA BUCKEL OCULARISTE EN FORMATION

PAGE 11 «Nous disposons de plus de 1800 mètres carrés de surfaces équipées.»

FRED GERSTER DIRECTEUR DE L'ARPI À MARTIGNY

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



VIVIANE CRETTON ANTHROPOLOGUE

La barbarie ordinaire

En écoutant le sage sociologue et philosophe Edgar Morin, 94 ans, on réalise qu'il y a deux types de barbarie qui coexistent dans nos sociétés humaines.

La première est celle du massacre de masse. Cette barbarie est récurrente à travers l'histoire et les cultures. Aujourd'hui, c'est le djihadisme. Hier, c'était le nazisme, le stalinisme, le maoïsme; les génocides arménien, cambodgien, rwandais; et plus près de nous, le massacre de Srebrenica.

Sur Wikipédia, une page tente de recenser les tueries de masse qui ont eu lieu entre le 15 avril 2016 – massacre de Gambella en Ethiopie avec 208 morts – et 405 av. J.-C. – massacre d'Aigos Potamos, en Grèce, avec 3000 morts!

Aujourd'hui, ce type de barbarie est à la fois reconnu comme étant de la barbarie mais mal connu dans ses détails. D'ailleurs, le monde ne s'entend ni sur la terminologie à utiliser – génocide ou crime contre l'humanité? – ni sur les critères pour définir ce qui relève de l'extermination en nombre d'un groupe d'êtres humains: le mode de programmation? Les modalités de passage à l'acte? L'appartenance nationale, ethnique ou religieuse des victimes? Le nombre de cadavres?

Le deuxième type de barbarie est moins visible, moins spectaculaire et pourtant bien plus hégémonique

dans nos sociétés actuelles: c'est celui du calcul et du chiffre. On n'y pense pas tout de suite, parce qu'on est tellement «dedans» depuis tout(e) petit(e) qu'on ne peut pas le voir. Pourtant, en 2016, les populations humaines sont évaluées en termes de quotas et de contingents. Le travail humain est calculé en termes de saisie des heures et de feuille de charge.

A la différence des années 1960 et 1970, plus personne ne parle de bureaucratie ou de technocratie. C'est normal: aujourd'hui, on nage dedans.

Aujourd'hui, la valeur de l'être humain est mesurée à l'aune de critères managériaux qui reflètent le fonctionnement général de la société actuelle: sur le modèle du projet.

La valeur de l'être humain est mesurée à l'aune de critères managériaux qui reflètent le fonctionnement général de la société actuelle: sur le modèle du projet.

La langue du projet s'est étendue à tous les domaines de la société, vie privée

et marge incluses. Ne s'agit-il pas d'optimiser son quotidien, de rentabiliser son temps, d'administrer ses priorités, de gérer ses affects?

Sur le Net, un site intitulé – sans rire – Optimisetavie.com offre des cours pour «faire plus, plus facilement, plus simplement». Dans la cité du projet, la tyrannie du «+» s'évertue à maximaliser l'humain comme on maximise un budget. Au risque de le dépouiller de son humanité et d'enclencher un nouvel état de barbarie, croissant. **o**

FORUM

BONNE NOUVELLE

Les «Avengers» contre Donald Trump

ÉLECTIONS AMÉRICAINES Robert Downey Jr., Scarlett Johansson et Mark Ruffalo appellent les Américains à s'inscrire sur les listes électorales pour voter et surtout pour faire barrage

à Donald Trump afin de «mettre fin au cauchemar qui menace». Les héros de «The Avengers» ont accepté de se réunir à la demande du réalisateur américain Joss Whedon.



618 candidats pour 431 places dans le Valais romand. Voilà pour les chiffres des élections communales 2016. Mais le dépôt des listes de lundi dernier a aussi permis de dégager certains axes forts de ce scrutin qui alimenteront cette chronique. En voici les deux premiers.

Trois révolutions programmées

Martigny-Combe, Vex et Crans-Montana vont vivre de véritables révolutions politiques. A **Martigny-Combe**, le MCI (Mouvement communal indépendant) qui possède la présidence et trois élus sur sept a choisi de quitter le navire, à la surprise générale, en ne présentant aucune liste. Quelle faillite politique pour un mouvement créé, à l'époque, pour mettre fin à l'hégémonie du président PDC François Rouiller. En effet, après seize ans de pouvoir, la commune se retrouve en plan: des projets au point mort comme l'école ou le centre du village de Martigny-Croix et un plan de zones toujours pas homologué depuis 1979, ce qui place la commune sous tutelle de l'Etat pour toute nouvelle autorisation de construire. Irresponsable, pour ne pas dire plus.

A **Vex**, la mise en application de la LAT a suffi pour faire voler en éclats les forces politiques en présence. Fini le combat historique entre le PDC et le Front communal démocratique composé de PLR, de PS et d'indépendants. Aujourd'hui, deux mouvements se sont constitués avec, pour chacun, des membres de toutes les forces politiques officielles, mais qui ont des visions différentes du développement territorial de la commune. Au final, le choix du citoyen risque bien d'être plus clair et plus intelligent que celui lié aux seules appartenances familiales ou économiques. Enfin, à travers la fusion de quatre des six communes du Haut-Plateau, **Crans-Montana** va devenir la cinquième ville du Valais romand avec ses 11 000 habitants. Et l'intérêt politique y est grand puisque 24 candidats se présentent pour onze places. Ici l'équation est à trois inconnues: le



CHRONIQUES DE CAMPAGNE

par Vincent Fragnière

Trois révolutions et trois combats politiques

citoyen va-t-il voter selon le parti, le candidat ou le village représenté? De plus, la force des partis traditionnels se retrouvera-t-elle sur le plan communal? Jamais le Haut-Plateau n'aura connu d'enjeu démocratique aussi important et incertain.

Trois combats devenus... électoraux

Grimisuat, Bagnes, Dorénaz.

Dans ces trois communes, la dernière législature a vu l'apparition d'affaires ou de dossiers litigieux qui, aujourd'hui, se traduisent en listes électorales. A **Grimisuat**, l'attaque contre la politique de la présidente PDC Géraldine Marchand-Balet est claire puisque les deux candidats de Grimisuat autrement affirment rester

membres du PDC. A Bagnes, ce sont trois dissidents PDC, PLR et UDC qui veulent démontrer la faillite de l'administration à travers l'affaire des constructions illicites, tandis qu'à **Dorénaz**, les mouvements citoyens qui ont combattu le président PLR Daniel Fournier, notamment au sujet de la décharge automobile et des zones de construction, ont des représentants sur une liste citoyenne. Autour de ces affaires, le débat démocratique doit avoir lieu, même s'il ne doit pas occulter non plus les autres enjeux de ces communes. A Bagnes, ce sera le cas: le PDC majoritaire assume et a évoqué l'affaire lors de sa première soirée électorale tandis que les dissidents ne cachent pas leurs intentions. Mais à Grimisuat, la démarche n'est, pour l'instant, pas aussi franche. Avec des dissidents qui ne disent pas clairement ce qu'ils reprochent à la présidente et une Géraldine Marchand-Balet qui ne pourra pas se réfugier derrière «Je ne réponds pas à ce qui est écrit sur les blogs». Les Blecks ont le droit de savoir ce qu'il en est des procédures en cours concernant notamment l'UAPE ou le home. Pour pouvoir voter en toute connaissance de cause. ●

Prochaine chronique: JEUDI 29 SEPTEMBRE



LES CFF VONT SUPPRIMER 1400 POSTES D'ICI À 2020... PAGE 29

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 14 «Ici certaines personnes disent qu'elles ont retrouvé la foi.»



THOMAS RÖDDER CHANOINE DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE AU SUJET DES CÉLÉBRATIONS DU 1500E ET DE LEUR INFLUENCE

PAGE 13 «Qu'ils aillent à Strasbourg s'ils ne veulent pas payer...»

JACQUES FLÜCKIGER PRÉSIDENT DE MARTIGNY-COMBE À PROPOS DES CITOYENS OPPOSÉS À L'AUGMENTATION DE LA TAXE DES EAUX

PAGE 3 «Nous n'allons pas lancer une chasse avec ces appareils.»

JEAN-MARIE BORNET LE POLICIER SE VEUT RASSURANT AU SUJET DES NOUVEAUX ÉTHYLOMÈTRES

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



STÉPHANIE LUGON HISTORIENNE DE L'ART

AVS plus ou moins

L'initiative AVS+ s'apparente à un pansement sur un bras cassé. On l'aura compris, le nombre de retraités s'accroît et celui des actifs se réduit. Toutefois, l'accès au marché du travail devient de plus en plus difficile pour les jeunes. Cet état de fait laisse perplexe: si toujours plus de personnes quittent le monde professionnel et que la relève diminue, les jeunes ne devraient-ils pas au contraire avoir l'embarras du choix pour démarrer leur vie active?

L'impasse de l'AVS ne peut donc s'expliquer seulement par les changements démographiques. Il est d'ailleurs à déplorer que les débats autour d'AVS+ maintiennent les différentes générations dans une crainte mutuelle. On parle de générations «sacrifiées», qui selon les experts, sont les quinquas actuels, ou les quadras, ou les trentenaires, ou la génération Y ou les suivantes, on ne sait plus très bien mais il y en aura forcément une qui paiera pour les autres et ce sera la vôtre. On distille de l'angoisse qui attise le fossé intergénérationnel et qui fait, sans nul doute, le bonheur du marché des assurances vie et autres fonds de prévoyance.

Notre système économique, prônant une croissance infinie, à la fois consolide et gangrène notre modèle de société basé sur la solidarité.

Certes, nos piliers bénéficient de placements opérés dans la logique spéculative. D'un autre côté cependant, les rentes sont menacées par les conséquences de cette course au profit. Les entreprises licencient et réduisent les postes de travail tout en exigeant un rendement supérieur afin de continuer à amasser du capital. Rentabilité, efficacité et productivité se traduisent par des pressions de performance, des cahiers des charges fusionnés et le refus de former la relève – tâche chronophage et donc trop chère.

Le vieillissement de la population est un défi de taille. Il paraît vraisemblable que les potentielles solutions doivent engager un débat beaucoup plus large qu'une augmentation des rentes ou une hausse de l'âge de la retraite. Former les jeunes et les sensibiliser à notre système

solidaire, reconnaître les limites de notre régime économique et avoir le courage d'apporter un soutien aux initiatives réellement innovantes (telle que celle du RBI, qui ne manquera pas de refaire surface) sont des pistes essentielles qui contribueraient à dénouer la situation. Parce que l'on peut se donner les moyens de construire des lendemains qui chantent, évitons, ce dimanche, de nous rendre aux urnes guidés par la crainte. ●

FORUM

INSOLITE

Une lessive explosive

TECHNOLOGIE Le groupe sud-coréen Samsung vit des heures difficiles. Il a été forcé de rappeler plus d'un million de téléphones portables Galaxy Note 7 pour des problèmes



d'incendies, explosions et batteries fondues. C'est maintenant au tour de ses lave-linge d'exploser. Des cas ont été répertoriés aux Etats-Unis. Sans faire de blessés pour le moment.

Chut! A Berne, l'affaire Darbellay, on n'en parle pas... ouvertement. Ou pas sans assurer bienveillamment qu'on préfère se taire, par respect pour... les familles. Dans les pas perdus, on n'évoque pas le pas de côté. Certains parce qu'ils croyaient être enfin débarrassés de ce politicien qui prenait tant de place qu'il est hors de question de lui en redonner. D'autres parce qu'il est si notoire qu'ils ne l'aimaient pas qu'ils craignent qu'on les soupçonne d'être à l'origine du pot aux roses, même si les garçons naissent dans les choux. D'aucuns peut-être parce qu'eux non plus ne sont pas des maris ou des épouses exemplaires. La plupart enfin parce qu'ils aimeraient plutôt qu'on s'intéresse aux soirées qu'ils passent à draguer l'adversaire pour le convaincre de se rallier à leur motion, plutôt qu'aux nuits blanches, mais pas innocentes, des autres. Quelle que soit la nature du silence, il est aussi tonitruant que la déferlante de photos, de noms, de rumeurs qui foisonnent et s'échangent sur les smartphones de ce côté-ci du Lötschberg. Depuis qu'on a appris que la figure quasi

LE GOÛT DU PALAIS

LA CHRONIQUE DE

STÉPHANIE GERMANIER



christique du PDC avait eu un enfant hors mariage dans la Ville fédérale, chaque Valaisan s'est transformé en commentateur averti. En observateur pointu, en détective très privé qui sait, croit savoir, a entendu dire, imagine que ce n'est pas impossible que Berne soit la capitale du vice, de la fornication intempestive, du plaisir coupable. La ville où la plupart des élus – il paraît même des conseillers fédéraux – cachent une seconde famille, vivent une deuxième vie, s'éclatent et s'envoient en l'air entre deux pauses «pousse-bouton» dans l'hémicycle. Je vous rassure: à Berne, on travaille plus qu'on ne besogne et lorsqu'on

impossible. Désolée pour tous ceux qui déchargent, avec une satisfaction proche du coït, les railleries, les jugements, ainsi que la flopée de poncifs sur le fait que la taille a son importance lorsqu'elle fait référence à la droiture politique. Il paraît que les gens élisent ceux qui leur ressemblent afin qu'ils portent leur voix dans la construction démocratique du pays.

Quelqu'un de droite, de gauche, une grande gueule, un timide, un hyperactif, une raisonnable, un joli cœur ou un tue-

Leur vi(c)e à Berne

«Je vous rassure, dans la Ville fédérale, on travaille plus qu'on ne besogne et lorsqu'on s'amuse, quand même, c'est plus bon enfant que pour en faire.»

s'amuse, quand même, c'est plus bon enfant que pour en faire. Tant pis pour ceux qui croient savoir, ont entendu dire et peuvent bien s'imaginer que le contraire n'est pas

l'amour cravaté. Les dizaines de milliers de Valaisans qui ont toujours couché Christophe Darbellay sur leur bulletin de vote sont-ils tous des pécheurs en

puissance et des pénitents en devenir? Il y en a sûrement et pas seulement parmi ceux qui s'échappent hors canton. Mais la comparaison s'arrête là parce que quand les électeurs sont les victimes consentantes d'une sortie de route, cela n'intéresse pas la populace. Parce qu'ils n'ont pas le pouvoir de pousser le bouton au Parlement, parce qu'ils n'ont pas de comptes à rendre, de promesse à tenir, d'espoirs à porter et surtout aussi parce qu'ils ne sont pas assez intéressants pour intéresser. Alors il reste le plaisir de juger, de commenter, d'inventer, d'en rajouter. Et de voter. A Berne, on a déjà un peu oublié l'affaire, comme celui qui en a eu une. En Valais, il serait précoce d'en dire autant. Même déçus par les élus qu'on croyait ou qui se croyaient meilleurs que nous, nous ne sommes pas à une contradiction près. Nous qui râtons à longueur d'année contre nos primes d'assurance maladie sans jamais vouloir changer le système lorsqu'on nous en donne l'occasion. Nous qui rageons contre ceux qui en veulent à nos retraites tout en les envoyant au Parlement pour les raboter. ●

Clap de fin. Au terme de chaque session fédérale à Berne, une chronique pour savourer les moments forts et digérer les coups de mou de nos élus.



JEAN-MARIE CLEUSIX: PÉNITENCE SUFFISANTE SELON L'ÉTAT... PAGE 5

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 14 «Nous présentons la seule saison théâtrale professionnelle du Valais destinée à la jeunesse.»



CATHERINE BREU
DIRECTRICE DE LA
BAVETTE À MONTHEY

PAGE 18 «J'ai vu l'avenir du rock'n'roll et il s'appelle Bruce Springsteen.»

JON LANDAU JOURNALISTE ROCK, EN 1975, DANS LE CADRE DE LA PARUTION DE L'AUTOBIOGRAPHIE DU BOSS

PAGE 19 «Plus le tournoi est fort, plus l'impact est important.»

YVES MITTAZ DIRECTEUR DE L'OMEGA EUROPEAN MASTERS DE CRANS-MONTANA

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI

RÉGINE PRALONG HISTORIENNE



Le travail, un loisir en dehors de notre temps libre?

Avec l'ouverture des vendanges cette semaine, je me rappelle les propos d'un ouvrier vigneron que j'avais interrogé pour la rédaction de mon mémoire: «A une époque, on ramassait même les graines par terre pour avoir des caissettes plus lourdes! Car comme disait le proverbe: vendanges faites, fortune faite.» Ces quelques mots renvoient à des notions qui nous paraissent évidentes, mais qui au final sont plutôt récentes d'un point de vue historique: le salaire en argent ainsi que le choix du travail.

A l'exception de quelques notables, l'agriculture et l'élevage ont prévalu durant des siècles, du moins pour les Valaisans qui n'étaient pas condamnés à s'engager au service des régiments étrangers ou à émigrer. Dans ce régime autarcique, les ménages se nourrissaient de ce qu'ils produisaient en travaillant la terre. Rares étaient les personnes qui pouvaient échapper à leur condition sociale. César Ritz, qui est né dans une famille de paysans de montagne du Haut-Valais et qui a développé l'hôtellerie de luxe, demeure la saisissante exception qui confirme la règle.

Ce n'est qu'au tout début du XXe siècle, avec l'apparition des industries, que les personnes ont reçu un salaire en argent en échange de leur temps, ou plutôt de leur travail. Cela a induit de profondes modifications, avec la fin de l'autonomie alimentaire. Il est

intéressant de constater qu'en Valais, la double activité dans l'agriculture et le secteur secondaire a été une réalité pour de nombreuses personnes, soit par nécessité (la paie de l'usine ne permettait pas de gagner suffisamment d'argent pour nourrir le ménage durant la première moitié du XXe siècle), soit pour des raisons financières (dans les décennies suivantes, les deux activités ont rapporté un revenu confortable, et la vigne devenait un loisir en dehors de l'usine).

N'aurions-nous pas franchi un cap en oubliant que le travail est un moyen de subvenir à nos besoins?

Mais cet argent était généralement utilisé dans un but précis: assurer un meilleur avenir à sa famille. C'est donc grâce à cette double paie que beaucoup ont pu suivre une formation, ce qui leur a permis d'obtenir un travail plus intéressant.

Depuis les années 1970, les loisirs se sont démocratisés, prenant une place toujours plus grande. En moins de cent ans, nous sommes passés d'un temps où le travail de la terre était une obligation pour se nourrir et se vêtir à une période où nous hésitons à accepter un poste si nous ne pouvons pas nous y épanouir personnellement. La valeur travail est certes valorisée par notre société, mais n'aurions-nous pas franchi un cap en oubliant qu'il est un moyen de subvenir à ses besoins, comme ce fut le cas durant des millénaires, et en le considérant comme un moyen d'accomplissement personnel? ●

FORUM

BONNE NOUVELLE

Baffie, le retour

TÉLÉVISION Voilà une bonne nouvelle pour les téléspectateurs, elle l'est un peu moins pour les célébrités. Laurent Baffie revient jouer les «snipers» chez Ardisson.



Dès le 15 octobre sur C8, il distillera ses petites phrases au vitriol dans «Salut les Terriens!». Le duo a officié dans «Tout le monde en parle» sur France 2, entre 2002 et 2006.



L'ÉDITO

CHRISTOPHE SPAHR JOURNALISTE

Le cyclisme suisse vit de quelques passionnés

Le cyclisme valaisan ne s'est jamais aussi bien porté. En nombre, puisque ce ne sont pas moins de six coureurs qui ont pédalé au sein du peloton professionnel cette année. Un chiffre record. Et en qualité, si l'on se réfère au titre national de Jonathan Fumeaux, à la progression de Sébastien Reichenbach dans les courses par étapes, au rôle essentiel joué par Steve Morabito à la FDJ et dans le peloton et au succès, prometteur, de Kilian Frankiny au val d'Aoste.

Le cyclisme valaisan, paradoxalement, risque de payer au prix fort la disparition, annoncée pour IAM Cycling, abrupte pour le Team Roth, de deux formations professionnelles suisses. Entre ces deux équipes, qui mettent pied à terre pour les mêmes raisons – l'absence d'un cosponsor –, ce ne sont pas moins de trois coureurs qui risquent de se retrouver, sinon au chômage, tout au moins contraints de quitter le World Tour, la première division du cyclisme. Jonathan Fumeaux, Simon Pellaud et Valentin Baillifard sont quasiment résignés à dénicher, au mieux, une équipe en Continental Pro, la deuxième division.

Cette issue est là pour nous rappeler qu'en Suisse, le socle sportif est très instable. Qu'en matière de cyclisme, l'un des sports qui a fourni le plus de champions dans notre pays ces dernières décennies, tout repose sur quelques passionnés au porte-monnaie bien

Andy Rihs et Michel Thétaz ont permis à plusieurs Valaisans de pratiquer leur métier.

rempli. Ils ont pour nom Andy Rihs qui, entre Phonak et BMC, a permis à plusieurs Suisses, des Valaisans notamment, d'exercer leur métier et Michel Thétaz, un Valaisan expatrié au bout du lac qui a favorisé l'éclosion de trois professionnels – Sébastien Reichenbach, Jonathan Fumeaux, Simon Pellaud – et accompagné la fin de carrière de Johann Tschopp.

Aujourd'hui, le retour de flamme est brutal pour ceux qui se sont vu offrir une chance, deux ou trois ans plus tôt. Et pour ceux qui, en Valais notamment, espéraient suivre les traces de leurs aînés. Or, l'absence d'une équipe suisse en Continental Pro, plus encore dans le World Tour – BMC court sous licence américaine – est largement préjudiciable pour l'avenir du cyclisme suisse, valaisan en particulier. Jonathan Fumeaux, Simon Pellaud et Valentin Baillifard ont évidemment un certain potentiel. Malheureusement pour eux, ils ne sont ni des leaders, ni des purs grimpeurs, ni des équipiers incontournables. Ils sont noyés dans la masse, en concurrence directe avec les Français, les Espagnols, les Italiens, des nations qui peuvent s'appuyer, elles, sur de nombreuses formations.

VOIR NOTRE SUJET EN PAGE 20

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 3 «On commence enfin à voir des femmes normales dans les magazines.»

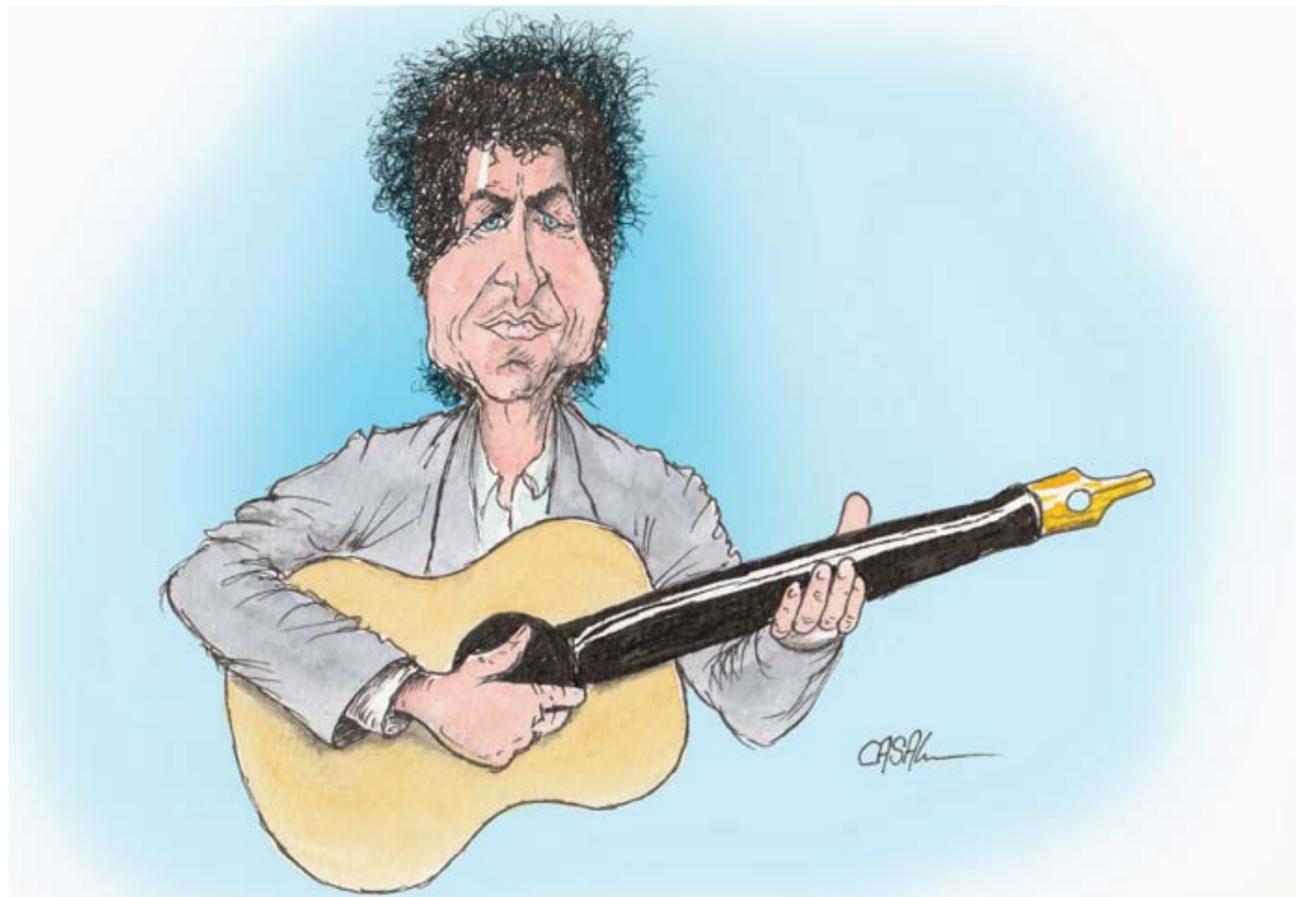
MALIKA DÉLY FINALISTE À MISS RONDE SUISSE ROMANDE 2017

PAGE 4 «J'essaie de lutter contre le phénomène de starification dans ma vie.»

NOÉMIE SCHMIDT LA COMÉDIENNE EST LA VALAISTAR DU MOIS DE SEPTEMBRE

PAGE 11 «Je n'en sais rien. Au chômage peut-être...»

VALENTIN BAILLIFARD LE CYCLISTE PROFESSIONNEL NE SAIT PAS DE QUOI SERA FAIT SON AVENIR, APRÈS LE RETRAIT D'IAM CYCLING



BOB DYLAN: PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE 2016...

PAGE 25

L'ACTUALITÉ EN IMAGES



Dîner Les pélicans blancs s'arrêtent en Israël pour prendre des forces sur leur route vers l'Afrique. KEYSTONE



Chagrin Le roi de Thaïlande Bhumibol Adulyadej est décédé. KEYSTONE



Baiser Le conseiller fédéral Ueli Maurer a ouvert la Foire suisse de l'agriculture à Saint-Gall. KEYSTONE

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



VIVIANE CRETTON ANTHROPOLOGUE

Le blanc des yeux

Il y a presque un mois, le 16 septembre 2016, Terence Crutcher, un automobiliste Afro-Américain de 40 ans était abattu par une policière blanche, à Tulsa en Oklahoma. Quatre jours plus tard, Keith Lamont Scott, un Noir de 43 ans, père de sept enfants, était abattu par un agent, sur le parking d'une résidence de Charlotte, en Caroline du Nord.

Une semaine plus tard, le 27 septembre, à El Cajon, dans la banlieue de San Diego, en Californie, Alfred Olango, réfugié ougandais de 38 ans, était abattu par un officier de police, dans l'après-midi.

Le mois précédent, le 6 juillet, Philando Castille, un Afro-Américain responsable d'une cantine scolaire, fiancé et père d'une petite fille, était abattu par un policier lors d'un contrôle routier à Minneapolis. Il a été suspecté de vouloir prendre une arme dans la boîte à gants de son véhicule, alors qu'il y cherchait ses papiers. Sa fille, petite, assise à l'arrière du véhicule, a tout vu et sa fiancée, assise sur le siège passager, a presque tout filmé.

Le même jour, Alton Sterling, un vendeur noir ambulancier de 37 ans, était abattu à bout portant après avoir été maintenu à terre par des policiers blancs, en Louisiane. Les tragédies raciales de septembre

aux Etats-Unis n'ont pas fait couler beaucoup d'encre, en Europe. En cause, peut-être, une actualité jugée plus «brûlante» du côté de la campagne haineuse pour la présidentielle américaine, ou du côté de l'annonce du divorce des Brangelina, qualifiée de «tremblement de terre à Hollywood».

D'un côté: des «vies nues» et noires, exposées en permanence à une violence étatique arbitraire. De l'autre: des «vies blindées» et blanches, immunisées contre toute forme de violence structurelle.

Le silence général à propos des homicides racistes aux Etats-Unis en dit long sur la violence légitime blanche, celle qui peut voir une cigarette électronique, ou un livre, se transformer en arme, lorsque tenue dans des mains «noires». En cause, notamment, l'hégémonie de la «blanchité» qui façonne notre vision du monde jusqu'à nous aveugler.

Voir le monde par le blanc des yeux, c'est voir des peaux «non blanches» comme étant «noires», «métisses», «basanéées», «foncées», et les associer au crime, à la violence, au danger. A l'inverse pourtant, si la norme à partir de laquelle on compare les pigmentations de nos peaux était «la couleur», on pourrait considérer que les Blancs sont «dépigmentés». Et le voir. ●

Voir le monde par le blanc des yeux, c'est associer les peaux «non blanches» au crime, à la violence et au danger.

FORUM

INSOLITE

Chère, la bouteille de rouge

AUSTRALIE Le millésime est rare et il faudra mettre le prix pour l'obtenir. Un grand producteur de vin australien, Perfolds, a mis en vente cinq carafes de cristal contenant chacune six litres

de Grange Imperial 2012. Prix du flacon: 145 000 francs. Le magazine du célèbre critique américain Robert Parker avait donné au millésime 2008 du Grange la note maximale de 100.



L'ÉDITO

JOHAN TACHET JOURNALISTE

Lara Gut ou l'obsession de la victoire

Lara Gut se profile dans le portillon de départ. La Tessinoise remet dès demain à Sölden son grand globe de cristal en jeu. Comme à l'accoutumée, la Suisse ne laisse transparaître ses ambitions, répétant à qui veut l'entendre qu'elle cherche avant tout à prendre du plaisir sur les skis. Course après course. Mais derrière son discours bien huilé se cache une légitime volonté de prouver que son titre glané l'hiver dernier n'avait rien d'usurpé malgré les blessures qui ont frappé ses plus sérieuses concurrentes. Même si Anna Veith, ex-Fenninger, et Lindsey Vonn fêtent leur retour sur le circuit tout comme Mikaela Shiffrin qui a effectué son comeback en février dernier, Lara Gut reste la favorite à sa propre succession. Son entourage l'annonce encore plus affûtée que l'année dernière et plus sûre d'elle. On n'oserait pas croire le contraire pour une fille dont l'adversité l'incite à se surpasser.

Fidèle à son credo, la Tessinoise ne s'est pas reposée sur ses lauriers et a travaillé d'arrache-pied ces derniers mois.

Lara Gut s'est entraînée en Amérique du Sud avec les skieurs norvégiens et italiens.

Pour progresser. Encore. Elle a suivi un programme physique toujours aussi astreignant, pratiquement sans répit depuis la fin de l'hiver pour maintenir sa forme physique. Sur la neige durant l'été, elle a affiné ses réglages et ses sensations sur ses skis Head découverts il y a dix-huit mois seulement.

Enfin, comme Lindsey Vonn, elle s'est entraînée avec les hommes lors de ses camps en Amérique du Sud où elle s'est retrouvée aux côtés des skieurs norvégiens et italiens. Ici le succès a un prix pour une demoiselle qui hait la défaite.

Car les objectifs annuels ne manqueront pas pour la bombe de Comano qui devra gérer la pression qui pèsera sur ses épaules. En plus de défendre ce statut de meilleure skieuse de la planète, Lara Gut partira également à la conquête de l'un des rares titres qui manquent à son incroyable palmarès: remporter une médaille d'or mondiale. Devant son public, à Saint-Moritz et sur l'une de ses pistes fétiches.

Même si elle ne le dit pas, la Tessinoise sait que sa saison ne sera réussie qu'avec un métal doré autour du cou et un nouveau globe sur la cheminée.

VOIR NOTRE SUJET EN PAGE 19



VENDANGES: ATTENTION LA DESCENTE...

PAGE 4-5

COMMUNALES 2016

LES CHIFFRES DE LA TOILE

Durant les élections communales du 16 octobre, le site du «Nouveliste» a été assiégré. Les chiffres parlent d'eux-mêmes.

1 Le live du 16 octobre**
164 397 pages vues
36 688 visites

2 La galerie photo du 16 octobre*
66 738 pages vues
2979 visites

3 Le dossier «élections communales»*
498 188 pages vues
219 720 visites

4 Le vidéomaton des candidats*
22 625 pages vues
6928 visites

** sur les apps en continu + web
* uniquement sur web

Continuez à nous faire part de vos commentaires sur notre site: www.lenouvelliste.ch

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI

STÉPHANIE LUGON HISTORIENNE DE L'ART

Bienvenue dans l'anthropocène

C'est l'histoire d'une espèce qui a transformé sa planète. L'anthropocène, une nouvelle époque géologique caractérisée par la domination de l'humanité, doit être proclamé selon les scientifiques. Le Musée de la nature à Sion consacre une remarquable exposition à ce sujet.

Le champ lexical qui traverse la notion d'anthropocène recoupe les discours alarmistes écologistes. On parle de nature, d'homme, de disparition des ressources et des espèces, de pollution, de crises environnementales, de catastrophes écologiques. Ces alertes ne sont pourtant une nouveauté pour personne. En quoi la confirmation d'une nouvelle ère géologique est-elle novatrice?

L'attrait de l'anthropocène réside dans son caractère interdisciplinaire. Les sciences naturelles sont certes concernées, toutefois les enjeux vont bien au-delà. Ils sont philosophiques, sociaux, culturels, économiques, anthropologiques et politiques. La déclaration de l'anthropocène concerne tous les champs de connaissances et appelle ainsi à la réinvention de notre rapport au monde.

La pensée occidentale telle que développée au XVIIIe siècle prône la séparation de l'homme et de la nature. Dès l'avènement du rationalisme,

l'homme ne fait plus partie d'un tout mais contrôle son environnement, l'instrumentalise et en tire profit. Cette approche a façonné notre société moderne et a ouvert la voie à l'industrialisation, aux avancées technologiques, à l'amélioration de la santé et des conditions de vie. Il est à présent toutefois nécessaire de saisir que nous sommes arrivés aux limites de cette pensée.

L'exposition nous pousse à dépasser une réflexion binaire en termes de problèmes et de solutions. Il ne s'agit plus seulement de trouver des législations internationales qui permettraient de revenir à une situation climatique saine; nous ne pourrions pas rembobiner les soixante dernières années. Notre défi est de modéliser de nouvelles formes de pensée qui nous réinscrivent dans un rapport harmonieux à la nature. Celles-ci n'émergeront pas de la philosophie, de la science, de la technologie ou de la politique, mais relèvent, pour la première fois de notre histoire, de la responsabilité de chaque citoyen. Nous sommes aujourd'hui témoins et acteurs d'un basculement de notre civilisation. Et le musée, par sa mission de démocratisation des savoirs, a un rôle fondamental à jouer dans cette prise de conscience, comme le prouve brillamment le Musée de la nature. ●

Nous ne pourrions pas rembobiner les soixante dernières années. Notre défi est de modéliser de nouvelles formes de pensée qui nous réinscrivent dans un rapport harmonieux à la nature.

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 13 «Nous attendons que le nom du nouvel exploitant soit connu.»

JEAN-MEHDI AZUELOS DIRECTEUR DU CRANS-AMBASSADOR EN FAILLITE CONFIRMÉE

PAGE 17 «Comment monter des expos attractives qui ne soient pas trop chères?»

DANIEL SALZMANN PRÉSIDENT DE LA FONDATION PIERRE ARNAUD

PAGE 20 «Peter Zeidler a réalisé un grand travail sur le plan psychologique.»

CHARLY ROESSLI ANCIEN ENTRAÎNEUR DU FC SION DANS LA PERSPECTIVE DU DERBY LAUSANNE - SION

FORUM

INSOLITE

Berne montre les dents

WOUAF Berne veut interdire les colliers pour chiens qui émettent un jet d'eau citronnée ou d'air dès que l'animal aboie. Des dispositifs que les professionnels

estiment efficaces, mais que la nouvelle mouture de l'ordonnance sur la protection des animaux, mise en consultation cette semaine, réproouve.



Le PDC de... Chermignon
A Crans-Montana, sept des onze élus de la future commune viennent de Chermignon. Vu de l'extérieur, c'est énorme. Mais si l'on tient compte des forces en présence – nombre de candidats de Chermignon sur les listes, nombre d'électeurs et taux de participation dans les quatre communes – cette situation s'explique beaucoup plus rationnellement.

Mais elle pose désormais un problème au PDC qui, lui, se retrouve avec quatre élus tous issus de Chermignon et la volonté de briguer la présidence et la vice-présidence de la commune. Pour devenir président, l'ancien jaune Joseph Bonvin va donc devoir convaincre de voter pour lui: les anciens blancs de Chermignon, les PDC de Randogne, Montana et Mollens et les citoyens de ces trois communes qui estiment peut-être déjà que la présidence doit servir à compenser la forte proportion de Chermignonards au Conseil. Tout en se montrant supérieur dans les débats au PLR de Randogne, Nicolas Féraud qui est le candidat le plus populaire avec plus de 700 apports hors parti contre 500 pour son adversaire présidentiel.

Non, le PDC de Crans-Montana n'aurait jamais dû présenter autant de candidats de Chermignon à cette élection. S'il avait voulu éviter une situation prévisible en fonction des forces en présence et de la sociologie politique des communes concernées.

Moins d'un citoyen sur deux intéressé

A Sion, alors qu'un enjeu présidentiel existait, moins d'un électeur sur deux a été voter. Soit une baisse de 6% par rapport à il y a quatre ans. A Sierre, qui vit l'affrontement de trois candidats pour succéder à François Genoud à la tête de la Cité du Soleil, ils étaient à peine 50%. Et même Savièse a vu, pour la première fois, son taux de participation descendre en dessous des 70% pour une élection

communale. Ce constat doit évidemment faire réfléchir les dirigeants politiques. Certains n'ont

cette tendance. «Le Nouvelliste» y consacrera d'ailleurs un dossier.



CHRONIQUES DE CAMPAGNE

par Vincent Fragnière

Du PDC de Crans-Montana aux 41 communes à majorité absolue

pas attendu longtemps avant de proposer des solutions. Le conseiller socialiste séduis Florian Chappot va demander à la ville de mettre en place le système Easyvote pour augmenter le vote des jeunes. Un système qui s'est déjà avéré payant dans de nombreuses communes qui l'ont essayé. Alors pourquoi la Fédération des communes valaisannes ne proposerait-elle pas cette démarche à l'ensemble des communes du canton? Reste qu'une analyse doit aussi être faite quant aux raisons qui expliquent

41 majorités absolues sur 63

Reste que même si Savièse, Grimisuat et Crans-Montana ne sont donc plus concernés par une majorité absolue au sein du Conseil, c'est le cas encore d'une grande partie des communes du Valais romand dont Martigny qui est la dernière ville dans ce cas. Sur 63 administrations, 41 sont aujourd'hui gérées politiquement avec une majorité absolue au sein du Conseil. Dans sept d'entre elles, elle est apparue avec le résultat des dernières élections.

Le PDC l'a obtenue à Chamoson, Grône, Troistorrens et Lens, le PLR à Martigny. Tandis que Marche ensemble de Finhaut et l'Alliance citoyenne de Vex l'ont également décrochée. Par contre, elle a aussi disparu dans neuf communes: quatre pour le PDC (Grimisuat, Saint-Maurice, Massongex et Salvan), deux pour le PLR (Saint-Gingolph et Vouvry) et trois pour des formations d'Entente (Savièse, Collonges et Champéry).

Si l'on ne tient pas compte des fusions des Agettes et de Crans-Montana, cela fait deux de moins que lors de la précédente législature. ●



HEURE D'HIVER: QUAND C'EST L'HEURE, C'EST L'HEURE... N'OUBLIEZ PAS DE RECULER LES AIGUILLES DE VOS MONTRES DANS LA NUIT DE SAMEDI À DIMANCHE.

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 4 «A nous de nous rappeler que le tourisme estival existait bien avant celui du ski.»

MARTINE REBETZ
CLIMATOLOGUE, QUI CHERCHE DES SOLUTIONS POUR S'ADAPTER AU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

PAGE 15 «Le canton nous a proposé une palette de couleurs. Nous avons choisi ce vert.»

GILLES COTTET MUNICIPAL DE MONTHEY À PROPOS DU TRONÇON DE ROUTE PEINT EN VERT

PAGE 19 «Jamais je ne serai déstabilisé par une défaite.»

KUJTIM BAJRAMI ÉLIMINÉ AU TROISIÈME TOUR DES MONDIAUX DE KARATÉ À LINZ

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI

RÉGINE PRALONG HISTORIENNE



Tu connaissais Fred, le fils de...?

L'expression «Tu connaissais» plus le nom d'une personne est très souvent un euphémisme pour annoncer un décès. Pas besoin d'en dire plus, ces quelques mots suffisent pour que l'interlocuteur devine la nouvelle. Pourtant, quel illogisme! Ce n'est pas parce que la personne est morte que je ne la connais plus. Bien au contraire, elle existe toujours dans mes souvenirs et mon cœur. Alors pourquoi la connaître au passé?

Lorsque quelqu'un disparaît, nous n'avons pas le choix que d'aller de l'avant. Mais ce n'est pas toujours facile étant donné les tabous qui entourent encore la mort. Par exemple, notre société n'est pas égalitaire dans la place qu'elle laisse aux proches des défunts. Si les époux, parents, enfants ont une place importante et reconnue, quelle est la légitimité de la tristesse des collègues de travail, des amis, des voisins ou même des amants? Après quelques jours, la société oublie leur chagrin, alors même qu'elle analysera la famille légitime pour voir si elle est suffisamment endeuillée...

Un autre non-dit réside dans les manières de mourir, comme s'il y avait une hiérarchie des décès. Pourquoi un jeune mort dans un accident toucherait plus qu'une personne âgée dans un EMS? Un décès devrait se ju-

ger sur d'autres critères que le profil du défunt. Ceci est d'autant plus vrai que nous ne choisissons pas l'heure de notre départ, du moins dans la majorité des cas.

Au niveau de l'espace public, les aspects de la tristesse ou de la séparation sont rarement évoqués. Les principaux débats sur la mort se focalisent souvent sur une seule thématique: le suicide assisté. Alors, certes, en débattant de cela on aura l'impression de contrôler la mort, mais ce qu'elle est dérisoire cette influence! Interdire cette pratique n'empêchera pas les gens d'attenter à leurs jours d'une autre façon et cela ne nous évitera pas non plus d'être confrontés au deuil d'un proche sous une autre forme (exemple: accident).

A quelques jours de la Toussaint, au lieu de juger presque machinalement les personnes qui veulent mourir, et pas que dans le cadre d'Exit, nous ferions mieux de prendre le temps de réfléchir à notre rapport à la mort. Essayons d'écouter, de comprendre et de respecter les raisons qui poussent certains à mettre fin à leurs jours. Que révèlent ces choix en nous? Notre déni par rapport à la société soi-disant épanouissante, notre illusion d'invulnérabilité, notre peur de la mort, notre lâcheté de ne pas faire la même chose? ●

BONNE NOUVELLE

Les infos de grand-papa bientôt sur l'internet

PRESSE Les nostalgiques du «Ciné-Journal suisse» seront comblés dès novembre. Les archives seront progressivement mises en ligne en français, en allemand et en italien.

Créé en 1940 à la demande du Conseil fédéral, le «Ciné-Journal suisse» présentait, avant chaque séance de cinéma, un résumé des principaux événements de la semaine. **ATS**



L'ÉDITO

LAURENT SAVARY RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT

Une nouvelle patinoire serait un pôle d'attraction

A la fin du mois, les habitants de Viège devront se décider s'ils veulent offrir pour la bagatelle de 35,5 millions un nouvel écrin au club de hockey local. L'acceptation populaire n'empêchera pas certains voisins de faire opposition pour des questions de bruit et de tranquillité. Mais peu importe en somme. Quel que soit le résultat, les autorités viégeoises auront au moins eu le mérite d'aller au bout du processus après plus de cinq ans de projets et de discussions avec les représentants du club. De quoi faire rêver de ce côté-ci de la Raspille. A Sierre, le projet d'une nouvelle patinoire pour remplacer Graben refait surface tous les quatre ans au moins, au moment des élections communales. Il retourne aussitôt dans les tiroirs, un acte d'autant plus facile à faire avec un club qui milite en première ligue. Au coude du Rhône, l'idée d'un nouveau Forum trotte depuis un moment. Il est même ressorti de la manche des dirigeants de Red Ice, mais sans qu'il y ait eu de véritables contacts avec les autorités de Martigny. Difficile dans ces conditions de faire avancer un projet si tout le monde ne marche pas ensemble.

Mais au-delà d'un quelconque projet de patinoire, un club de hockey a aussi un rôle formateur. Des centaines de jeunes passent par les mouvements juniors. Qu'ils réussissent comme les frères Hischier, les Albrecht, les Kuonen ou pas du tout, c'est égal. Un argument dont doivent tenir compte les autorités au moment de se lancer dans un tel projet. Aujourd'hui, le sport est devenu un spectacle avant tout. Et la patinoire n'est plus uniquement le théâtre où se déroule le match, mais c'est un lieu de rencontre avec des entrées financières supplémentaires non négligeables avec un restaurant et l'organisation de concerts par exemple.

La patinoire – si elle sort de terre – deviendra un nouveau pôle d'attraction. A Tourbillon, les Haut-Valaisans font le déplacement pour venir assister aux matchs de foot de haut niveau, pourquoi les habitants du Valais romand n'iraient-ils pas au bord de la Vispa pour assister au spectacle de hockey? Les amateurs ont déjà fait le pas puisqu'un quart des abonnés des Lions viégeois parlent français. **o**

VOIR NOTRE SUJET EN PAGE 17



LEÏLA SLIMANI REÇOIT LE GONCOURT POUR «CHANSON DOUCE»

PAGE 25

BEST OF DE LA SEMAINE

LES PLUS LUS SUR LA TOILE

Palmarès des articles les plus consultés ces derniers jours sur nos supports numériques.

1 43 729 vues
FAIT DIVERS
Violente agression après la soirée d'halloween à Sierre



2 24 958 vues
CONCERT
Soirée agitée au Tsunami de Conthey

3 14 830 vues
ITALIE
Un fort séisme secoue une nouvelle fois le centre du pays

4 14 027 vues
MINCE
Un chasseur texan tire sur un tatou, la balle ricoche et finit dans sa mâchoire

5 13 032 vues
ÉLECTIONS
Si elle n'est pas réélue, Géraldine Marchand Balet ne siègera pas au Conseil

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



EMMANUEL REYNARD GÉOGRAPHE, UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Le parc, la LAT et Defago

La période des élections communales touche à sa fin, avec son lot de rebondissements, de déçus et de candidats brillamment élus. La commune de Vex s'est distinguée par la refonte complète de l'organisation politique locale qui a fait suite à une campagne virulente et illustre une profonde réflexion sur ce que les citoyens veulent comme développement local.

Et cela m'a fait repenser à une autre campagne mouvementée: celle concernant la création d'un parc naturel régional dans le val d'Hérens, il y a tout juste cinq ans. Les sept communes devaient se prononcer sur leur adhésion au projet de parc naturel régional. Danny Defago avait réussi à convaincre ses concitoyens de la plus-value qu'un parc aurait amenée à l'économie de la vallée (59% de oui). Sans résoudre tous les problèmes, certainement que le parc aurait permis de fé-

dérer un peu plus les communes, de mener à terme quelques projets communs et de dynamiser le tourisme estival.

Las, cela n'avait pas suffi: seule la commune de Mont-Noble rejoignait Vex dans le camp du oui, alors que les cinq autres communes balayaient l'idée de parc.

Cinq ans plus tard, que reste-t-il? Le projet de liaison entre le domaine skiable d'Evolène et les 4 Vallées, su-

bitement déterré durant la campagne, a bien vite retrouvé sa place au fond d'un tiroir, les vieillottes remuées d'Arolla et d'Evolène continuent d'accumuler des déficits, les nuitées sont à la baisse et pendant ce temps, d'autres régions rurales telles que le Binntal ou le Pays-d'Enhaut encaissent les subventions fédérales... sans que leur développement ou les activités de chasse aient eu à souffrir de la création d'un parc naturel. A réfléchir...

Revenons en 2016. Quand j'apprends que la commune de Vex gèle ses zones à bâtir en pleine année électorale, je me dis que ce président n'a pas froid aux yeux.

Revenons en 2016. Quand j'apprends que la commune de Vex gèle ses zones à bâtir en pleine année électorale, je me dis que ce président n'a pas froid aux yeux. On comprend bien qu'une telle décision – certes validée par le Conseil communal dans son ensemble – ne fait pas que des heureux. Au final, elle fera éclater les équilibres et provoquera une refonte totale du paysage politique local tout en plébiscitant le président qui garde son siège.

Cette double histoire montre les difficultés auxquelles sont confrontés les politiciens locaux, pour favoriser le bien public face aux multiples pressions liées à des intérêts individuels. L'important est de garder une ligne guidée par la recherche du bien public et Danny Defago l'a bien démontré. Bravo et bonne chance pour la mise en œuvre de la LAT... qui ne fait que commencer. **o**

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 5
«Le pape m'a répondu: «C'est très bien, priez pour moi.»

M^{re} JEAN-MARIE LOVEY AU SUJET DU NOM DE LA FONDATION CRÉÉE PAR L'ÉVÊCHÉ DE SION, L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE ET L'ÉGLISE RÉFORMÉE DU VALAIS

PAGE 12
«En politique, tu n'attaques pas, tu postules.»

JOSEPH BONVIN CANDIDAT PDC À LA PRÉSIDENTE DE CRANS-MONTANA. LA CAMPAGNE ENTRE PLR ET PDC BAT SON PLEIN

PAGE 15
«Airbourne sur scène, c'est un truc qui botte les fesses et qui donne un bon coup de fouet.»

RYAN O'KEEFFE BATTEUR DU GROUPE DE ROCK AUSTRALIEN AIRBOURNE

FORUM

INSOLITE

L'occasion d'être dans la lune

ASTRONOMIE Une superlune, jusqu'à 14% plus grande et 30% plus lumineuse qu'une pleine lune normale, sera visible lundi soir. Un phénomène exceptionnel inédit

depuis près de septante ans et qui ne se reproduira pas avant 2034. Une occasion en or, si le ciel est dégagé, d'observer la surface lunaire, avec ou sans télescope.



LE FACE-À-FACE DE LA RÉDACTION



Le Valais de l'hydroélectricité serait-il gagnant en sortant plus vite du nucléaire comme le demande l'initiative des Verts?
Voir aussi notre débat en page 4



OUI Osons nous affranchir de l'atome pour valoriser l'eau. Car les chiffres parlent d'eux-mêmes. Aujourd'hui, près de la moitié de la production nucléaire est absente avec l'arrêt de Beznau et de Leibstadt. Et que se passe-t-il? Aucun black-out. Juste des prix de l'électricité qui reprennent de la couleur. En deux mois, ils ont doublé pour arriver à 9 centimes le kWh. Mieux, lundi soir, ils se sont négociés à 85 centimes. Si les 2000 MW de Cleuson-Dixence ont tourné à ces heures-là, ils ont rapporté 160 000 francs. De quoi payer largement les redevances hydrauliques en faveur des collectivités publiques. Imaginez le jour où Nant de Drance produira sans centrale nucléaire. Le phénoménal potentiel à la demande des barrages d'accumulation permettra de réguler le réseau vu que le soleil et le vent produisent des énergies intermittentes. Et sans recourir plus qu'aujourd'hui à de l'énergie sale. Osons nous affranchir de l'atome.

Car la politique parle d'elle-même. Les grands groupes actifs à la fois sur le nucléaire et sur l'hydraulique ont intérêt à prolonger la durée de vie des centrales simplement pour être en meilleure position pour renégocier les retours de concessions de barrages concurrencés par un nucléaire subventionné. Car, quel que soit le vote du 27 novembre, les centrales non rentables et au coût de démantèlement astronomique seront en difficulté. Osons nous

«Le potentiel de l'hydro est phénoménal.»

affranchir de l'atome. Car la sécurité et l'éthique parlent d'elles-mêmes. La génération créatrice de déchets nocifs n'a pas le droit d'étaler la facture sur 3000 générations. Regardez bien vos enfants dans les yeux avant d'aller voter. ◉

PASCAL FAUCHÈRE RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT



JEAN-YVES GABBUD JOURNALISTE

NON L'abandon rapide du nucléaire est-il une bonne ou une mauvaise chose pour le Valais hydroélectrique? Le bilan sera probablement neutre de ce point de vue. Dans l'analyse de cette question, on oublie deux éléments: d'abord que le marché de l'électricité est interconnecté et que la Suisse ne vit pas en autarcie. La production nucléaire suisse représente un petit 0,8% de l'énergie électrique produite dans l'Union européenne.

«L'hydroélectricité ne peut pas remplacer le nucléaire.»

Dans un marché en surproduction, si l'on enlève un minime 0,8%, les prix n'augmentent pas ou de manière marginale. Celui qui ne produit

plus achète ailleurs. On oublie aussi que l'énergie nucléaire et l'hydroélectricité sont deux produits utilisés de manière différente. Un peu comme l'eau et le vin. Ce n'est pas parce qu'on ferme une usine d'embouteillage d'eau que la consommation de vin va augmenter... Il n'est pas possible de remplacer une production nucléaire en ruban par une énergie de pointe comme celle que produisent nos barrages, ni d'ailleurs par du solaire ou de l'éolien. Une fermeture rapide des centrales nucléaires ne changera rien pour nos barrages. En revanche, sans cette énergie produite en Suisse, notre pays importera plus d'électricité, probablement du nucléaire français ou de l'énergie issue du charbon allemand. A moins que la Suisse ne se mette à produire de l'électricité d'origine fossile. En matière de réduction de CO₂, il y a mieux... et le tout sans rien apporter au Valais. ◉



SORTIR DU NUCLÉAIRE: LE POUR ET LE CONTRE...

PAGE 4

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 3 «J'ai rarement confiance en moi, et j'ai l'impression que cela va de pire en pire. Parfois cela me gâche la vie.»

ANTHONY FOURNIER
VIOLONISTE
PERFECTIONNISTE

PAGE 9 «On a tous les mêmes capacités, quel que soit notre sexe.»

AMÉLIE VIANIN PARTICIPANTE À LA JOURNÉE
FUTUR EN TOUS GENRES

PAGE 13 «Le Christ doit déranger. Pas de cocooning spirituel.»

TANCRÈDE ARGUILLÈRE ENSEIGNANT À L'EPTM
ET ADORATEUR À LA PRIÈRE PERPÉTUELLE DE SION

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



VIVIANE CRETTON ANTHROPOLOGUE

Cette douce certitude du pire

Mardi, le milliardaire Donald Trump a été élu à la présidence des Etats-Unis. Il y a trois jours, le peuple américain a élu pour président un magnat de l'immobilier, sans expérience politique, ouvertement raciste, sexiste, populiste, qui s'exprime sans retenue, de façon vulgaire et simpliste. Le 8 novembre 2016, les Etats-Unis ont désigné comme 45e président de la république un septuagénaire qui a mené campagne durant dix-huit mois à coups de discours xénophobes, homophobes et islamophobes.

A 2 h 40, mercredi, heure américaine, David Remnick, rédacteur en chef du «New Yorker», signait un texte intitulé «La tragédie américaine». Pour ce journaliste, l'élection de Donald Trump à la présidence n'est rien de moins qu'une tragédie pour la Constitution, mais aussi un triomphe pour les forces populistes, aussi bien intérieures qu'extérieures. Une victoire de l'autoritarisme, de la misogynie et du racisme.

Certes, la victoire de Trump, son ascension incroyable à la Maison-Blanche, est un événement politique qui heurte les valeurs de dignité humaine, de tolérance et d'égalité. Est-ce pour autant une incongruité? Que dire, sinon, de l'arrivée au pouvoir en 1980 d'un acteur hollywoodien de seconde zone, Ronald Reagan? Trump, lui, s'est fait connaî-

tre du grand public par le reality-show, c'est un show man, ses électeurs et ses électrices le savent bien, et peut-être au fond, qu'ils s'en amusent.

Le discours anti-establishment de Trump a séduit la plus grande partie de l'électorat américain, notamment la classe moyenne défavorisée, blanche et peu instruite. Qu'il s'agisse d'un vote contre le pouvoir établi ou pour l'Amérique profonde, on peut comprendre cette victoire comme une sorte de «réaction blanche», et aussi comme un succès de la personnalité autoritaire.

Pour le philosophe Théodore Adorno, les personnalités autoritaires manifestent un penchant et des comportements antidémocratiques et intolérants aux minorités ethniques. Pour le sociologue et philosophe Raphaël Liogier, le populiste, qui prétend parler au nom du peuple, se nourrit de la peur d'un ennemi intérieur, «du sentiment d'être attaqué, qu'il y a un complot, que nos valeurs centrales sont menacées et qu'il faut s'unir pour les défendre».

Faut-il craindre qu'une nouvelle période de populisme s'ouvre au monde, capable de mettre en péril la démocratie, comme dans les années 1930? Ne reste plus qu'à souhaiter du fond du cœur que non, et ne pas succomber à cette douce certitude que le pire reste à venir. ◉

BONNE NOUVELLE

Bruce Springsteen et Robert Redford honorés

DISTINCTION Le président américain Barack Obama a décerné la médaille de la liberté à 21 personnes. Parmi les lauréats figurent Bruce Springsteen, Robert Redford, Bill et Melinda Gates ou encore

Michael Jordan. «La médaille de la liberté est un hommage à l'idée selon laquelle chacun d'entre nous a la possibilité de changer ce pays pour le meilleur», a commenté le président.



L'ÉDITO

CHRISTINE SAVIOZ JOURNALISTE

De la compatibilité des Haut et Bas-Valaisans

Les Haut-Valaisans sont-ils Bas-Valaisans compatibles, et inversement? Certains faits semblent démontrer que les deux communautés ne pourront pas réussir à marcher main dans la main. C'est le cas en politique. Les Valaisans germanophones portent historiquement et majoritairement leur choix sur un candidat originaire de leur région linguistique, et ce quel que soit son parti. Les francophones ont également tendance à soutenir les leurs, envers et contre tout. D'où des situations qui paraissent inextricables comme c'est le cas au sein des socialistes qui se déchirent entre une candidate haut-valaisanne et un candidat romand. Quitte à mettre le siège du PS en péril.

Au Grand Conseil, les députés haut-valaisans ont tenté d'obtenir la garantie d'avoir 35 sièges. Une idée que le conseiller aux Etats haut-valaisan Beat Rieder voulait faire inscrire, en force, dans la Constitution cantonale lors de la réforme R21. Le peuple l'a refusée en juin 2015. Du coup, et en raison de l'évolution démographique, le Haut-Valais passera de 38 à 34 fauteuils lors des élections de mars 2017. Les chiffres sont implacables: les Haut-

Valaisans sont minoritaires dans le canton; en état de faiblesse, ils aiguisent encore plus leurs crocs.

L'appropriation entre les deux communautés linguistiques est non seulement possible, mais il est en route.

Tel un yorkshire face à un saint-bernard. C'est peut-être la raison pour laquelle ils donnent l'impression de serrer les rangs entre eux et de vouloir vivre en autarcie. L'autoroute A9,

censée ouvrir le Haut-Valais au monde de la francophonie, en est un bon exemple. Alors qu'elle est terminée entre Aigle et Sion depuis 1991, et entre Sion et Siere depuis 1996, elle stagne dans sa percée germanophone.

Certains veulent pourtant voir dans l'inauguration du tronçon La Souste-Gampel la semaine prochaine un espoir d'ouverture. D'autres éléments montrent que l'appropriation entre les deux communautés linguistiques est non seulement possible, mais qu'il est en route. Du moins chez les jeunes. Le nombre d'élèves du cycle d'orientation en immersion dans l'autre partie du canton a ainsi connu un record lors de la rentrée d'automne. Et le stage en immersion pour les apprentis venant de terminer leur CFC de commerce a suscité l'enthousiasme. Cinquante-cinq jeunes étaient prêts à franchir la Raspille pour mieux connaître cet Autre qui ne parle pas la même langue maternelle. L'union du canton viendra de la jeunesse. Ou pas. **VOIR NOTRE SUJET EN PAGE 5**

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 7 «Cela nous donne l'espoir de régler la question sans devoir aller jusqu'au TF.»

YANNICK BUTTET QUI SE RÉJOIT DE L'ACCORD DE 5,5 MILLIONS NÉGOCIÉ AVEC TAMOIL POUR GARANTIR UNE PARTIE DE L'ASSAINISSEMENT DU SITE

PAGE 12 «Une trentaine de personnes ont joué le jeu et se sont rendues à la salle de gym.»

ALEXANDRE DUC RESPONSABLE DE L'EXERCICE D'ÉVACUATION HIER À GRANGES

PAGE 19 «C'est peut-être la dernière fois que je participe à un Masters...»

STAN WAWRINKA QUI DÉFIE AUJOURD'HUI LE NUMÉRO 1 MONDIAL, ANDY MURRAY



GRIPPE AVIAIRE: L'HEURE EST GRAVE...

PAGE 3

BEST OF DE LA SEMAINE

LES PLUS LUS SUR LA TOILE

Classement hebdomadaire des sujets les plus consultés sur notre site et nos applications

1 116 638 vues
Elections communales 2016: résultats et réactions en direct

2 17 498 vues
Des croix gammées sur les affiches électorales

3 14 615 vues
Important dispositif policier à cause d'un individu retranché chez lui



4 7369 vues
Attention aux vols à l'astuce et collectes de dons!

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



STÉPHANIE LUGON HISTORIENNE DE L'ART

Qu'est-ce que l'art contemporain?

Fréquemment perçu comme provocateur, élitiste, moche, voire «dégénéré» selon certains extrémistes, l'art contemporain est la cible de nombreux détracteurs. Il est cependant une condition nécessaire à la démocratie.

Art «contemporain» signifie littéralement l'art qui relève du temps présent. En d'autres termes, contemporain à nous. Toutefois, tous les artistes du XXIe siècle ne se rapportent pas à cette définition. «Art contemporain» désigne un type de production artistique que s'inscrit dans une période historique amorcée dans les années 1960, et qui répond à des codes relativement précis.

L'art contemporain s'est affranchi de la notion du «beau», tel que l'entend le sens commun; c'est-à-dire qu'il ne cherche pas forcément à provoquer une émotion esthétique. De plus, il ne vise généralement plus à instruire ou à éduquer, comme cela pouvait être le cas au Moyen Age, lorsque les tableaux religieux faisaient office de Bible pour les illettrés. Alors, si une œuvre d'art n'est ni «belle» ni didactique, à quoi sert-elle?

La fonction de l'art contemporain réside dans sa force de proposition, et chaque œuvre devrait avant tout être

considérée comme un commentaire portant sur notre société ou plus largement sur notre condition humaine. L'artiste contemporain consacre son temps et son énergie à observer, s'émouvoir, rechercher et expérimenter, puis transmet sa réflexion par l'intermédiaire d'une technique visuelle privilégiée. Au-delà de la valeur artistique de l'œuvre, qui peut et

L'art contemporain n'est ainsi pas un luxe insensé, mais un outil indispensable du pouvoir au peuple, comme le sont l'éducation et les sciences humaines.

doit être soumise à la critique, celle du commentaire est inestimable. Car il s'agit d'un commentaire qui n'est pas, du moins directement, issu d'un discours politique, d'un dogme religieux, de l'hégémonie de la publicité et des médias ou encore de l'Etat. L'art contemporain n'est ainsi pas un luxe insensé, mais un outil indispensable du pouvoir au peuple, comme le sont l'éducation et les sciences humaines. Il permet de nous interroger, de

réfléchir et d'aiguiser notre sens critique. De ce point de vue, il est peu étonnant qu'il soit réprimé par des systèmes totalitaires et désapprouvé par ceux dont la domination repose sur une population docile. En approchant l'art contemporain par l'angle du commentaire, on saisit ce qu'il porte en lui d'indispensable, d'essentiel et de dangereux pour certains: la possibilité d'affirmer notre liberté. ◉

FORUM

INSOLITE

Haut les masques

BONNE AFFAIRE Depuis l'élection de Donald Trump, une petite entreprise japonaise, Ogawa Studios, se frotte les mains. Les masques qu'elle fabrique à l'effigie du futur président américain s'arrachent. Elle espère en écouler 13 000 d'ici à la fin de l'année.



L'ÉDITO

PATRICE GENET JOURNALISTE

Parlez-en à votre libraire

Bien sûr, il y a les têtes de gondole. Les Joël Dicker, les Marc Voltenauer – dont le polar chablaisien «Le dragon du Muveran» est le dernier phénomène éditorial romand en date. Mais derrière eux, ils sont nombreux, les auteurs de Romandie et d'ailleurs, à construire patiemment des œuvres cohérentes, atypiques, avec un style, une patte, une rigueur, bref: une envie de raconter des histoires.

Très souvent, ils le font à côté de leur boulot. Parce que vivre de l'écriture reste, pour une écrasante majorité des auteurs, une utopie. Alors ils ont besoin de gens qui croient en eux. De passionnés, compétents qui, pour que ces écrits parviennent dans les mains des lecteurs, ont foi en l'humain... et en ses histoires. D'aucuns les appellent des intermédiaires. D'autres leur donnent le nom, plus juste, de passeurs. Ces passeurs d'imaginaire, ces amoureux qui transmettent, ce sont les éditeurs et les libraires. Travailleurs de l'ombre, fourmis de la chose écrite, gourmands du verbe, ils accompagnent et subliment l'œuvre – pour les premiers – rencontrent et recommandent l'auteur – pour les seconds.

Si on perd le contact entre l'auteur, le libraire et le lecteur, les petits éditeurs seront écrasés et on verra les mêmes livres partout.

Et là encore, comme chez les écrivains, les poètes, les conteurs, il y a les grosses machines, les cadors de l'industrie du livre. Et puis il y a «les petits». Mais ces «petits» sont infiniment précieux. Parce qu'ils éditent entre quatre et cinq bouquins par an avec la foi de l'artisan. Parce qu'ils vendent des livres d'auteurs qu'ils ont non seulement lus, mais qu'ils

connaissent, qu'ils ont invités, qu'ils ont mis en contact direct avec les lecteurs. Et parce que si on perd ce contact entre l'auteur, le libraire et le lecteur, les petits éditeurs seront écrasés, et on verra les mêmes livres partout. Les grosses machines.

Les «petits» ont des choses à vous dire, à vous passer, à vous transmettre. Et leur verbe ne sonne pas moins juste, leurs histoires ne bouleversent pas moins. Mais ils les communiquent avec, souvent, un petit supplément d'âme. Alors sortez, allez dans une librairie, ouvrez des bouquins, trouvez la phrase qui vous touche, l'auteur qui vous émeut. Et parlez-en à votre libraire. ●

VOIR NOTRE SUJET EN PAGE 4

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 4 «L'auteur de Cousu Mouche a du bide et du style.»

MICHAËL PERRUCHOUD ÉCRIVAIN ET FONDATEUR DES ÉDITIONS QUI PUBLIENT DES LIVRES QUE L'ON N'A PAS VUS AILLEURS

PAGE 12 «Un musée danois est intéressé par les pièces de l'avion.»

MANU BECK QUI A RETROUVÉ DES DÉBRIS D'UN AVION DANOIS QUI S'EST ÉCRASÉ EN 1956 À SAINT-GINGOLPH

PAGE 23 «Lors du premier round, je me suis dit: plus jamais ça!»

JULIEN BAILLIFARD LE BOXEUR SE SOUVIENT DE SON PREMIER COMBAT. CE WEEK-END, IL JOUE LE TITRE NATIONAL



KEYSTONE

«NOMADS», LA SÉRIE VIDÉO 3D QUI CARTONNE

BEST OF DE LA SEMAINE

LES PLUS LUS SUR LA TOILE

Petit florilège des articles les plus lus cette dernière semaine sur les supports numériques du «Nouveliste».

1 63 941 vues
SIERRE Un jeune homme poignardé sous la tente de la Sainte-Catherine

2 13 796 vues
FAUNE



GRUPE LOUP SUISSE

Publication des photos de la première meute de loups dans le Haut-Valais

3 10 962 vues
SION Un incendie s'est déclaré dans un appartement de la rue de Lausanne

4 10 536 vues
SPORT Le freerider Jérémie Heitz sublime la gravité dans son dernier film

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



RÉGINE PRALONG HISTORIENNE

Des achats à la foire aux soldes du Black Friday...

En ce début de semaine a eu lieu à Sierre la célèbre foire de la Sainte-Catherine, l'une des plus importantes en Suisse romande avec celle de la Saint-Martin à Vevey. S'il est impossible de savoir de quand date la manifestation, un outil permet aux historiens d'obtenir des indications: les almanachs qui donnent notamment le calendrier des marchés.

D'après la Médiathèque Valais, le plus ancien almanach valaisan en sa possession, datant de 1723, mentionne déjà «Siders an St. Catharina». Comme les éditions ultérieures la citent quasi systématiquement, cela permet de conclure avec certitude que la foire de la Sainte-Catherine à Sierre est organisée régulièrement depuis au moins 1723.

Cette foire, jusqu'à il y a moins d'un siècle, permettait aux habitants de constituer des provisions pour l'hiver. Alors qu'ils tendaient vers l'autonomie alimentaire en produisant ce dont ils avaient besoin, le marché était l'occasion d'obtenir des denrées qui leur manquait (exemples: bétail, épices...), soit en les échangeant contre des fromages d'alpage, soit plus tard en dépensant le paiement des vendanges.

Aujourd'hui a lieu le Black Friday selon certaines publicités. Très connu aux USA, il s'agit d'une journée où les commerces proposent des actions très agressives provoquant parfois

des émeutes. Cela a toujours lieu le vendredi suivant Thanksgiving et l'idée est de dynamiser la consommation et de marquer le coup d'envoi des courses de Noël.

Ce concept peut-il s'implanter en Valais? Difficile à dire... Si cela devait être le cas, ce serait probablement un phénomène uniquement commercial, étant donné le peu d'écho qu'ont déjà eu des fêtes telles que Thanksgiving ou halloween. Mais avons-nous besoin d'un nouveau concept pour nous pousser à acheter? Noël ou la Saint-Valentin ne suffisent-ils pas?

Alors en cette date du 25 novembre, qui est à la fois le Black Friday et la fête de sainte Catherine,

nous devons nous interroger sur notre rapport à la consommation. Certes, notre mode de vie est éloigné de l'autonomie alimentaire et nous n'achetons plus à la foire des denrées pour toute une saison, mais est-ce une raison pour nous ruer sur des biens sous prétexte qu'ils sont soldés? Nous devrions plutôt réfléchir à la nécessité et à l'impact de cet achat, par exemple par rapport à son bilan écologique lié au transport. Pour nos cadeaux de Noël, préférons-nous engraisser des multinationales qui créent des concepts de soldes pour mieux nous plumer, ou préférons-nous donner du travail à nos artisans et commerçants en consommant local? ●

Alors en cette date du 25 novembre, nous devons nous interroger sur notre rapport à la consommation.

FORUM

INSOLITE

La Terre en accéléré

ÉVOLUTION Google a rendu disponible une version améliorée de son outil Google Earth Timelapse. Lancé en 2013, le service couvre désormais les 33 dernières années de la Terre.



Grâce à des images satellites en accéléré, la plateforme permet de visualiser les transformations subies par n'importe quelle surface de notre planète, entre 1984 et 2016.



L'ÉDITO

JEAN-YVES GABBUD JOURNALISTE

Une réforme pour rendre le Valais compétitif

Le Valais économique vit sur trois piliers: le tourisme, la construction et l'industrie. Trois secteurs qui toussent actuellement. Le Valais a besoin de se renouveler, de diversifier son tissu économique. Pour cela, le Valais a besoin d'être attractif pour les entreprises.

L'attractivité d'un canton dépend de nombreux facteurs. Le Valais dispose de nombreux atouts: la qualité de vie, l'excellence de la formation, le prix du terrain et des logements, le soutien étatique au développement économique, etc.

Tout n'est pas parfait évidemment, ici comme ailleurs. L'absence d'une université, une situation géographique décentrée notamment sont des inconvénients difficiles ou impossibles à corriger. Les autorités peuvent avoir une influence sur un élément important: la fiscalité.

Dire que toutes les entreprises vont quitter le Valais si le taux d'imposition appliqué ici est de 0,1% plus élevé que chez le voisin n'est qu'un argument d'avant votations. Par contre, au moment de se lancer, de créer une

succursale, les entreprises analysent tous les critères.

La fiscalité en est un, primordial, qui peut faire pencher la balance.

C'est là un fait démontré.

Une étude du laboratoire d'économie appliquée de l'Université de Genève menée auprès des dirigeants d'entreprises

Le Valais a besoin de se renouveler, de se diversifier. Pour cela, il a besoin d'être attractif pour les entreprises.

étrangères qui se sont implantées au bout du lac atteste que la question fiscale arrive en tête des critères déterminants avec la qualification de la main-d'œuvre.

Une baisse de l'imposition sur les entreprises peut paraître un cadeau fait aux patrons. C'est avant tout un moyen d'accorder aux sociétés des ressources, qu'elles dégagent elles-mêmes, pour investir, se développer, créer des emplois et de la richesse.

La production de richesse en Valais est aujourd'hui faible. Extrêmement faible. Le PIB cantonal s'élève, en 2014, à 52 532 francs par habitant, contre une moyenne de 78 619 francs au niveau national. Le Valais se classe à l'avant-dernier rang du pays, juste devant Uri.

La troisième réforme de l'imposition des entreprises pourrait apporter un correctif à cette situation et cela d'autant plus que le Valais a choisi, à raison, de faire une fleur fiscale aux entreprises innovantes. ●

VOIR NOTRE SUJET EN PAGE 7

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 7 «Nous voulons faire du Valais le canton de l'innovation.»



MAURICE TORNAVY AU SUJET DE LA RÉFORME DE L'IMPOSITION DES ENTREPRISES

PAGE 9 «L'année passée, nous avons récolté 2,3 millions en Suisse.»

THIERRY BOVAY RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION DU TÉLÉTHON

PAGE 10 «Cette structure est bénéfique pour tout le val d'Hérens.»

MARIE-ANNE LEVRAND À PROPOS DU PROJET DE TUNNEL AUX PYRAMIDES D'EUSEIGNE



SÉCURITÉ: LE VALAIS BIEN GARDÉ...

PAGE 8

VOUS AVEZ LA PAROLE

L'ACTU COMMENTÉE SUR LA TOILE

FAUNE **Chasse du loup: la révision de la loi va trop ou pas assez loin**

«Je suis pour que le loup garde son statut d'animal protégé! Foutez-lui la paix!»

CÉLINE CLIVAZ CRETTON

«Merci à nos autorités de protéger les paysans, et non les loups.» RAYMONDE CHEVRIER

«A quand une condamnation des politiciens, chasseurs braconniers? Cet Etat valaisan est une vraie mafia!»

FABRICE MONNET

«On régule bien les autres animaux, pourquoi pas le loup?» JÉRÔME COURTINE

MOBILITÉ **L'abonnement général des CFF va augmenter de plus de 200 francs**

«Toujours en retard, toujours des perturbations et en plus on augmente...»

K-RO STAUB

«Et dire que ça devrait être sollicité davantage pour préserver l'environnement, mais non au contraire. Ils sont tellement chers qu'il est préférable de se déplacer en voiture.»

AURÉLIE GARAFFA

«M'en fous, je voyage en licorne...»

JOËL FRIEDL

CONSUMMATION **Le passeport Gourmand déjà épuisé pour le Valais**

«Cette carotte qu'on nous brandit sous le nez chaque année n'a plus d'attrait, on sait que c'est perdu d'avance.»

ANNE-FRANÇOISE DOLCI CHAN

«Une très stupide course à l'échalotte à laquelle je ne souscris plus.»

JACQUES VIRCHAUX

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



EMMANUEL REYNARD GÉOGRAPHE, UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Les universités, ça coûte, mais ça rapporte

On a coutume de dire que la seule ressource de la Suisse, ce sont ses cerveaux, ce qui est confirmé par les classements internationaux concernant la recherche et l'innovation. Ainsi, en 2016, la Suisse occupe la première place du classement mondial de l'innovation devant la Suède, le Royaume-Uni et les Etats-Unis.

Cela n'a pas toujours été le cas. Si la Suisse a atteint le sommet de la hiérarchie mondiale, c'est grâce aux investissements importants consentis par les cantons et la

Confédération depuis un siècle et demi. Par exemple, dans le canton de Vaud, la subvention cantonale à l'université équivaut à 3% du budget cantonal. A l'échelle suisse, la formation et la recherche représentent 11% du budget fédéral.

Canton dit «périphérique», le Valais est resté pendant longtemps en marge du mouvement. Les personnes qui voulaient entre-

prendre des études supérieures devaient se rendre à Fribourg, Genève ou Zurich. Grâce à l'esprit éclairé du conseiller d'Etat Bernard Comby, qui a amorcé un processus de rapprochement entre le Valais et les universités dès les années quatre-vingt, le Valais est maintenant un canton universitaire. Des centres de recherche renommés s'y sont implantés, l'université à distance suisse a son siège en

Valais, la HES-SO déploie une part importante de son activité à Sierre ou à Sion, alors que l'EPFL et les universités de Genève et Lausanne ont installé des antennes dans la capitale.

Tout cela coûte et nécessite des investissements de la part du canton et des communes concernées, mais cela rapporte également, comme vient de le montrer un récent rapport publié par le Service cantonal des hautes écoles (www.vvs.ch/she). On y apprend que la présence des instituts de

recherche en Valais provoque un fort effet de levier: un franc investi par le canton génère 6 francs de retombées financières provenant d'autres sources (fonds fédéraux, européens, privés), acquis par les chercheurs eux-mêmes. Cela permet de créer des emplois à haute valeur ajoutée et de limiter la «fuite des cerveaux» qui a pendant longtemps marqué le Valais faute d'emplois adaptés à la

formation acquise à l'extérieur.

Malgré ces signaux très positifs, le soutien public aux institutions de formation tertiaire reste très en deçà de la moyenne suisse (300 francs par habitant en Valais contre 840 francs en moyenne suisse). Au vu des bénéfices économiques, sociaux et symboliques apportés par les hautes écoles, on ne peut qu'encourager le canton à poursuivre et renforcer son appui. ●

formation acquise à l'extérieur.

Malgré ces signaux très positifs, le soutien public aux institutions de formation tertiaire reste très en deçà de la moyenne suisse (300 francs par habitant en Valais contre 840 francs en moyenne suisse). Au vu des bénéfices économiques, sociaux et symboliques apportés par les hautes écoles, on ne peut qu'encourager le canton à poursuivre et renforcer son appui. ●

formation acquise à l'extérieur.

Malgré ces signaux très positifs, le soutien public aux institutions de formation tertiaire reste très en deçà de la moyenne suisse (300 francs par habitant en Valais contre 840 francs en moyenne suisse). Au vu des bénéfices économiques, sociaux et symboliques apportés par les hautes écoles, on ne peut qu'encourager le canton à poursuivre et renforcer son appui. ●

formation acquise à l'extérieur.

Malgré ces signaux très positifs, le soutien public aux institutions de formation tertiaire reste très en deçà de la moyenne suisse (300 francs par habitant en Valais contre 840 francs en moyenne suisse). Au vu des bénéfices économiques, sociaux et symboliques apportés par les hautes écoles, on ne peut qu'encourager le canton à poursuivre et renforcer son appui. ●

FORUM

INSOLITE

Une araignée pour Harry Potter

MAGIQUE Une araignée doit son nom, erioviaxia gryffindori, à sa ressemblance avec un chapeau magique de la saga écrite par J.K. Rowling. Dans

l'univers Harry Potter, Godric Gryffondor est un des quatre sorciers fondateurs de l'école de Poudlard et propriétaire du chapeau magique, le choixpeau.



Déprimante, la fin décembre. Les rhumes, les rétrospectives, les budgets. Pas de neige. Même à Berne, cette session d'hiver est toujours la plus ennuyeuse de l'année. Ennuie pourtant proportionnel à l'importance des débats. On y a surtout parlé immigration de masse, stabilisation, coupes et presque jamais rallonges. Pour s'aérer la tête comme les papilles, on s'y embrume heureusement souvent les idées. Pour fêter les présidents des Chambres ou encore l'esprit de Noël au sein des groupes parlementaires, le moment le plus invraisemblable pour s'en descendre un étant le deuxième mercredi de session où tout le palais se réunit à 9 heures déjà sous le sapin pour «apéroter» en l'honneur de la nouvelle présidente de la Confédération. Et puis, en décembre, il y a, à Berne comme ailleurs, l'obligé exercice du bilan où l'on liste les réussites et les déconvenues. Aussi incontournable que la corbeille de cacahuètes et les effluves de mandarines, le passage où l'on regarde derrière pour voir ce qui a été fait, avant de, déjà, penser à tout ce qui reste à faire. Beaucoup en l'occurrence. Pour le Valais, les

LE GOÛT DU PALAIS

STÉPHANIE GERMANIER

retraités, la fiscalité des entreprises, les immigrés, les routes nationales, les redevances hydrauliques et les carrières naissantes. La nouvelle députation valaisanne a une année de service commun de l'autre côté du Lötschberg. Une année de vie rythmée par le son des valises à roulettes, les critiques, les coups de maître ou les coups bas, les belles rencontres ou les irréconciliables inimitiés mais, surtout, par le souci de ne pas décevoir. Si certains se sont sentis observés parce que le citoyen qui a élu attend son retour sur investissement, d'autres ont pris le parti de donner à



juger d'une action politique. Surtout que, sans dénigrer leur pouvoir, nos parlementaires sont plus derrière leurs boutons de vote qu'aux manettes. Etre là parmi les 246, c'était un bon début. Etre bon parmi les siens, une nécessité. Y prendre du plaisir, un agréable superflu. Un an c'est court pour être définitif, mais diablement assez long pour une première impression. Yannick Buttet, Philippe Nantermod et Mathias Reynard demeurent aussi incontournables qu'omniprésents. Sur presque toutes les thématiques et partout, Suisse alémanique y compris. Intéressants et intéressés, écrirait le

maître d'école. Viola Amherd reste discrète mais efficace. Très bonne élève, lui dirait son prof. Roberto Schmidt se montre très actif et «interpellationniste». Dommage de s'arrêter en si bon chemin, regretterait son titulaire. Franz Ruppen et Jean-Luc Addor sont en train se faire une place au sein de leur groupe comme de leurs commissions. Continuez comme ça, pourrait-on apposer au bas de leur carnet. Et Géraldine Marchand-Balet n'a pas encore trouvé ses combats, parachutée dans une autre commission que celle de la santé dont les dossiers étaient son cœur de cible. Ne te décourage pas, dirait le maître. Quant à nos deux conseillers aux Etats, eh bien, ils en sont vraiment. Complètement épanouis et absorbés dans leur cénacle où la personnalisation est mal vue et où ils arrondissent les angles des dossiers entre gens discrets et contents. Un an pour un bilan ça rime, mais ça ne fait pas le printemps. Ça permet juste de l'envisager. Et pour le coup positivement. Nos élus fédéraux n'avancent pas toujours ensemble, mais ils progressent vite. ●

Regarder derrière, pour mieux voir devant

Un an, c'est court pour être définitif, mais diablement assez long pour se faire une première impression.

Clap de fin. Au terme de chaque session fédérale à Berne, une chronique pour savourer les moments forts et digérer les coups de mou de nos élus.



LES STATIONS ATTENDENT LA NEIGE AVEC IMPATIENCE

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 4 «De cette étincelle, il faut maintenant faire une flamme olympique. Et là il y a encore du travail.»

JEAN-MICHEL CINA
CONSEILLER D'ÉTAT VALAISAN AU
SUJET DES JEUX OLYMPIQUES 2026

PAGE 10 «Quand vous gagnez toujours, vous ne vous remettez pas forcément en question.»

JULIEN DUBUIS PRÉSIDENT DE L'ENTENTE DE SAVIÈSE
À PROPOS DES DERNIÈRES ÉLECTIONS COMMUNALES

PAGE 19 «C'est un truc de fou. Si ça marche, je n'aurai plus qu'à me retirer.»

SILVIO CALDELARI ZZ TOP SERA AU SIERRE BLUES FESTIVAL

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



STÉPHANIE LUGON HISTORIENNE DE L'ART

L'apprentissage du regard

L'histoire de l'art est une discipline scientifique qui devrait être enseignée aux enfants dès l'école primaire, au même titre que le français ou les mathématiques, dans des proportions similaires. Non pas parce qu'il est nécessaire de les sensibiliser à la création artistique, ou parce que la démocratisation culturelle est importante: il s'agirait là de bénéfices collatéraux. Mais parce que l'histoire de l'art est une matière qui relève de l'ordre de l'indispensable dans notre société actuelle et future.

L'histoire de l'art est une éducation du regard. Elle permet d'acquérir une boîte à outils visuels afin de comprendre comment une image est construite. Car elles le sont bien toutes, qu'elles soient fixes ou en mouvement: qu'il s'agisse d'une peinture du XVIIIe siècle, d'une photographie sur Instagram, d'un film hollywoodien ou d'une vidéo publicitaire. Toute image est le résultat d'un agencement, une tournure choisie d'éléments répondant, dans leur contenu ou leur forme, à des critères esthétiques ou conceptuels. En considérant la quantité incalculable d'images que nos cerveaux doivent assimiler tous les jours, l'apprentissage d'aptitudes permettant leur analyse et ainsi la compréhension de leurs enjeux paraît essentiel.

Toute image est le résultat d'un agencement, une tournure choisie d'éléments répondant, dans leur contenu ou leur forme, à des critères esthétiques ou conceptuels.

Depuis les années 2000, les informations, la communication et les savoirs ont progressivement migré d'un support textuel à un support visuel. Et cela jusque dans notre intimité: pensons au GIF, cette vignette animée de quelques secondes utilisée pour exprimer une émotion à la place du langage écrit. Cette révolution a été rapide et nécessite à présent une adaptation au sein de l'éducation: de la même manière que l'on apprend aux enfants à lire un texte, il est aujourd'hui crucial de leur apprendre à

lire une image, à aiguïser leur regard, à prendre de la distance, pour ne pas confondre réalité et représentation.

Sans compter que l'histoire de l'art offre également l'avantage d'être une matière transdisciplinaire: elle ne peut être traitée sans aborder notamment la géographie, la politique, les religions, les cultures, la littérature, la philosophie ou encore les mathématiques.

Une œuvre cristallise une somme de connaissances extraordinaire. Le proverbe «une image vaut mille mots» souligne l'économie du moyen visuel pour autant que l'on soit capable de décrypter l'image en question; sans l'apprentissage du regard, les mille mots disparaissent, et la valeur de l'image avec. ●

FORUM

INSOLITE

Le Japon en manque de bébés

DÉMOGRAPHIE Moins d'un million d'enfants sont nés cette année au Japon. Du jamais vu depuis 1899 et une confirmation supplémentaire du

vieillesse accélérée de la population. Le chiffre définitif devrait osciller entre 980 000 et 990 000 naissances.



L'ÉDITO

PASCAL FAUCHÈRE RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT

Payer le juste prix pour encaisser la vraie valeur

Les grossistes en électricité, barrages compris, traversent une période très difficile. Les pertes d'Axpo de plus d'un milliard de francs sont là pour le rappeler si besoin. Les aménagements hydroélectriques ne sont plus rentables. Si le Parlement a décidé d'aider ce secteur en difficulté à hauteur de 200 millions de francs – un début –, certains acteurs de la branche comme les Services industriels de Genève revendiquent un soutien volontaire en achetant du courant d'origine hydraulique et suisse. Dans ce contexte, les pratiques des distributeurs valaisans vont dans la même direction. Dès le 1er janvier 2017, l'Énergie de Sion, SEIC Teledis, Sinergy ou encore SED2 offriront de l'énergie 100% renouvelable. A ce détail près pour le Valais: de Gletsch à Saint-Gingolph, plus de cinquante sociétés se partagent le réseau local de distribution jusqu'au consommateur final. Ainsi, les fournisseurs d'électricité, qu'ils soient producteurs, distributeurs ou les deux, partent en ordre dispersé face à un marché qui s'ouvrira complètement tôt ou tard, le tout dans un contexte de renégociation des contrats d'exploitation des barrages. Le secteur valaisan de la distribution

Le soutien de la distribution valaisanne à l'hydroélectricité ne suffira pas.

s'accorde cependant sur un point. Son soutien à l'hydroélectricité ne suffira pas. Et les chiffres lui donnent raison. La consommation valaisanne des ménages avoisine les 2 TWh (2 milliards de kWh).

La production des barrages située sur territoire cantonal se monte à 10 TWh. Autrement dit, le secteur de la distribution ne peut agir théoriquement que sur le cinquième de la production indigène...

Alors que faire? Agir à Berne car le prix de l'énergie est par définition politique. Et commencer par coopérer en Valais sans attendre que le marché nous y contraigne. Se mettre en ordre de bataille pour convaincre de la qualité de cette énergie hydraulique propre, indigène, fiable, prévisible et renouvelable. Une volonté politique claire instituant un quota que chaque distributeur suisse devrait respecter liée à une conviction des consommateurs de choisir du renouvelable permettront aux barrages d'être l'un des piliers de la stratégie énergétique 2050 de la Confédération. En attendant, le Valais doit payer le juste prix de ce qu'il consomme pour qu'il encaisse la vraie valeur de ce qu'il veut exporter...

VOIR NOTRE SUJET EN PAGES 4 et 10

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 7 «Le tir est intervenu dans la nuit, proche d'une agglomération.»

PETER SCHEIBLER CHEF DU SERVICE DE LA CHASSE

PAGE 9 «L'égalité de salaire entre hommes et femmes n'est pas une réalité.»

MATHIAS REYNARD CONSEILLER NATIONAL SOCIALISTE

PAGE 18 «Il n'en a jamais été question et cette hypothèse n'est pas à l'ordre du jour...»

KIMMO BELLMANN DIRECTEUR DU HC RED ICE AU SUJET D'UN RAPPROCHEMENT AVEC LE LHC



HAUT-VALAIS: LES GARDES-CHASSES ABATTENT UNE LOUVE...

PAGE 7

VOUS AVEZ LA PAROLE

L'ACTU COMMENTÉE SUR LA TOILE

SION Le salaire de l'exécutif suscite des réactions.

«Tout travail mérite salaire et la politique ne doit pas être dévoyée, mais il ne faut pas confondre servir et se servir.»

ALEXANDRE OBERHOLZER

«Une honte. Il y a des gens qui crèvent, que ce soit à l'AVS, l'AI ou le social! Inadmissible! Qu'ils réduisent une fois ces gros salaires!» RÉANE SAUTHIER

«Ce que j'en pense? C'est qu'on nous prend pour des cons et que ça dure depuis bien trop longtemps! Essayez de leur filer le salaire minimum d'une famille moyenne et on verra s'ils finissent le mois avec le sourire.» CÉLINE CLVAZ CRETTON

«Tous ceux qui râlent ils font quoi pour améliorer les choses dont ils sont mécontents?» MELITTA COSTANTINO

PRÉDATEURS

Le tir d'un louveteau de la meute d'Augstbord autorisé.

«C'est scandaleux! Les animaux ne sont pas respectés dans ce canton. De véritables barbares!» MARCIA DURDU

«Les anciens se sont battus pour éradiquer le loup dans le passé. Nous, on le laisse nous envahir à nouveau. Moi je dis bravo à nos autorités pour ce choix.» STÉPHANE REBER

«Formation de bergers... surveillance des troupeaux... pas compliqué... non mais!...» ANITA PANNATIER RIGASSI

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



RÉGINE PRALONG HISTORIENNE

Des cadeaux pour faire plaisir à l'autre, vraiment?

En cette veille de Noël, tordons le cou à une légende urbaine: ce n'est pas Coca-Cola qui a créé l'apparence du père Noël ou qui a imposé les couleurs de rouge et de blanc qu'il porte habituellement.

Il est plus juste de dire c'est saint Nicolas qui a largement inspiré le père Noël, qui était auparavant représenté en vert ou en bleu. Ce n'est qu'au XIXe siècle que l'image que nous connaissons aujourd'hui est créée, grâce notamment à des publications dans des journaux anglais et américains. C'est sous les vers de Henry Livingston Junior et les illustrations de John Tenniel et Thomas Nast que le père Noël devient un joyeux vieillard dodu à barbe blanche, avec un pantalon bouffant retenu par une ceinture noire et une vareuse bordée de fourrure blanche, apportant des cadeaux aux enfants.

Il n'a jamais été aussi facile d'acheter un présent pour un proche, qu'il soit adulte ou enfant. Notre société d'abondance nous propose même des sites internet nous permettant de trouver un cadeau en fonction du sexe et de l'âge de la personne, comme si toutes les femmes de 35 ans rêvaient de la même chose... Souvent nous flânonons dans les magasins en nous disant «pourquoi pas ça, ça pourrait être un bon cadeau». Et no-

tre satisfaction apparaît au moment de passer à la caisse en nous disant qu'on a enfin trouvé. Comme si avoir investi de l'argent était une garantie que le cadeau soit apprécié...

Et c'est là que le bât blesse: nous nous satisfaisons d'avoir trouvé quelque chose, au lieu de nous enquerir de la joie réelle que produira le cadeau. D'ailleurs, notre satisfaction ne devrait pas apparaître lorsque l'on achète l'objet, mais elle devrait attendre de voir l'émotion de celui qui ouvre son paquet, confirmant qu'on a trouvé le cadeau qui le touche au plus profond de lui-même. Mais cela implique de se mettre à la place de l'autre pour imaginer ce qui lui ferait vraiment plaisir, de prendre le temps de réfléchir à ce qui

compte pour lui et de nous rappeler ce qu'il nous a dit, parfois plusieurs mois auparavant.

Alors au lieu d'offrir une boîte de chocolats ou un bon, cadeaux certes toujours appréciés mais plutôt impersonnels, mettons-nous à la place de l'autre et offrons-lui le présent qui prouve qu'on le connaît et qu'on tient à lui.

Le but est de lui faire plaisir à lui, et non de se donner bonne conscience en compensant notre manque d'inspiration par des achats parfois onéreux. Joyeux Noël à tous et finissons ensemble l'année en bonté!

Continuez à nous faire part de vos commentaires sur notre site: www.lenouvelliste.ch

RÉTROSPECTIVE 2016



Un Haut-Valais hanté par les loups et les travaux de ses routes

D'un côté, le prédateur se sent bien dans l'Augstbord puisqu'une meute s'y est installée. De l'autre, les grands chantiers routiers ont suscité une attention particulière des autorités fédérales.

L'année 2016 dans le Haut-Valais est sans aucun doute placée sous l'image du loup.

Le prédateur a marqué de son empreinte tous les secteurs de la société outre-Raspille. Après avoir animé la campagne des élections fédérales en automne 2015, il est réapparu, même si peu l'on vraiment vu, tout au long de l'année écoulée. Tout d'abord en s'attaquant régulièrement à des moutons et à des chèvres sur les alpages. Il est passé à la vitesse supérieure en déjouant à de nombreuses reprises les différentes mesures censées le retenir: clôtures électrifiées, ânes, chiens et même bergers ne l'empêchent plus de croquer quelques ovins. Cet appétit est sans doute motivé par la naissance de louveteaux. Une présence confirmée cet été par le Service de la chasse dans la région d'Augstbord, au-dessus de Tourtemagne. Des images inédites, publiées en novembre, montrent d'ailleurs une meute avec trois petits. Quelques semaines plus tard, lors d'un tir de régulation, une louve, probablement née cette année en Valais, était abattue par le Service de la chasse avec l'autorisation de l'Office fédéral de l'environnement, en raison d'un trop grand nombre

d'animaux de rente passés sous les crocs de la meute.

Dans le Haut-Valais, la question du prédateur est porteuse et clivante à la fois. Preuve en est le lancement en mai dernier d'une initiative cantonale qui demande l'assouplissement des conditions de tir de l'animal pourtant

protégé. Mais les loups sont également économiques. Le Haut-Valais et ses routes en chantier ont animé passablement de débats. Celle du Simplon d'abord, où les travaux de réfection d'un tunnel entre Simplon-Village et Gondo ont suscité l'intérêt du Ministère public de la Confédération: perqui-

sition dans les bureaux de l'Office fédéral des routes (OFROU) à Viège, un patron d'entreprise derrière les barreaux, en raison de pratiques douteuses comme la diffusion d'information importante avant l'ouverture du marché aux entreprises ou des pots-de-vin sous la forme de victuailles.

Mais les instances fédérales ont aussi mis leur nez dans la construction de l'autoroute. En effet, le Contrôle fédéral des finances a rendu un rapport critique sur la gestion du chantier dans le Haut-Valais: des procédures d'appels d'offres, de soumissions des travaux pas assez précises. Le spécialiste bernois qui a traité ce dossier n'est d'ailleurs pas tendre avec les responsables cantonaux qui se sont succédé sur ce chantier. «Il y a une vingtaine d'années, on pouvait parler d'une gestion du niveau d'un bon amateur ou d'un mauvais professionnel. Aujourd'hui, on constate que la gestion de ce projet est en constante progression.» Reste qu'un consultant externe a dû être engagé pour aider le canton qui a une année pour mettre de l'ordre dans tout ça, sans quoi l'OFROU reprendra le dossier. Une première en Suisse.

Quelques jours avant la publication de ce rapport explosif, tout le gratin du canton inaugurerait pourtant en compagnie de la conseillère fédérale Doris Leuthard, le tronçon de 7,5 kilomètres entre Loèche et Gampel/Steg, vingt-huit ans après le début des travaux. Un deuxième tronçon haut-valaisan de l'A9 qui ne sera pas terminée avant 2025. ◉

LAURENT SAVARY

DEMAIN: RÉTROSPECTIVE FORMATION



FESTIVAL DE SCULPTURES DE GLACE EN CHINE

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 8 «Aucun cadre médical ne prend ses vacances dans ces moments-là.»

DR VINCENT FROCHAUX
RESPONSABLE DU SERVICE DES URGENCES DE L'HÔPITAL DE SION, TRÈS FRÉQUENTÉ DURANT LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE

PAGE 9 «Nous sommes un peu les parents des ombles chevaliers valaisans.»

DIDIER LUGON-MOULIN LE PROGRAMME POUR REPEULER LE LÉMAN RÉJOINT LE GARDE-PÊCHE DU CANTON

PAGE 15 «Nous n'avons encore rien accompli.»

NIKSA BAVCEVIC ENTRAÎNEUR DU BBC MONTHÉY QUI VA JOUER UNE PARTIE DE SA SAISON CES PROCHAINES SEMAINES

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI

RÉGÈNE PRALONG HISTORIENNE

Les Rois mages, une histoire toujours actuelle...

Nous connaissons tous l'histoire de Gaspard, Melchior et Balthazar. Guidés par une étoile plus brillante que les autres, les Rois mages viennent d'Orient avec des cadeaux pour célébrer la venue au monde du petit Jésus à Bethléem. Mais s'agit-il d'une légende?

La seule référence historique à l'Épiphanie se retrouve dans l'Évangile selon saint Matthieu. Son récit ne précise ni le nombre des Rois mages, ni leur provenance, ni leur statut de roi et encore moins leur nom. C'est sans doute parce qu'on y lit qu'ils offrent l'or, l'encens et la myrrhe que la tradition populaire en a déduit qu'ils étaient trois, mais de nombreuses théories supposent qu'ils étaient plus.

Au niveau de leur provenance géographique, c'est l'un des pères fondateurs de la chrétienté, Tertullien, qui transforme les Mages en rois de Perse, des Arabes et des Indes... au III^e siècle! Selon l'Évangile de Matthieu, ils provenaient simplement d'Orient. Il précise également que ces hommes n'étaient que des mages, c'est-à-dire des spécialistes d'astronomie et de divination, et donc qu'ils n'étaient pas des rois à proprement parler.

Enfin, la dernière croyance non attestée par des écrits est le nom des Mages. Ce n'est que cinq siècles plus

tard qu'apparaissent pour la première fois les prénoms de Gaspard, Melchior et Balthazar.

Comme on le constate, les croyances s'éloignent souvent de la réalité historique. Cependant, elles sont importantes dans le sens qu'elles créent les mythes qui permettent de rassembler les gens et de constituer notre identité. Les mythes sont d'autant plus intéressants qu'ils sont le produit d'une mémoire collective et qu'ils ont une vie propre, pas uniquement façonnés par les idéologues.

Ainsi, c'est un aspect du récit qui sera mis en avant dans un contexte précis, puis des années plus tard, ce sera un autre aspect qui retiendra l'attention des personnes.

Par exemple, dans l'histoire de Guillaume Tell, on peut soit retenir son côté courageux, soit y voir une lutte contre les étrangers.

En ces temps où se développent l'individualisme et la peur de la différence, qu'elle soit entre les sexes, les genres, les religions, les nationalités ou les races, il est intéressant d'analyser quelles facettes des mythes prennent de l'importance pour mieux comprendre notre société et la direction dans laquelle se constitue notre identité collective. Tâchons de nous raconter des histoires qui nous permettront de «vivre ensemble» au mieux. ◉

Les croyances sont importantes dans le sens qu'elles créent les mythes qui permettent de rassembler les gens et de constituer notre identité.

FORUM

INSOLITE

A la force du mollet

COLOMBIE Deux triathlètes français traversent l'Amérique du Sud à vélo, un périple de 11 000 kilomètres. Or, certaines montées sont ardues même pour les sportifs les mieux



entraînés. Alors qu'ils suaient sur un col colombien, ils se sont fait dépasser par un paysan de 63 ans moins bien équipé qu'eux. Une humiliation qui fait le buzz sur l'internet.



L'ÉDITO

SANDRA JEAN DIRECTRICE DES RÉDACTIONS

Le Valais a de multiples talents

Il y a une année, «Le Nouvelliste» lançait ValaiStars. Notre ambition était claire. Nous voulions mettre en valeur les talents d'aujourd'hui, tous domaines confondus, qui façonnent l'histoire de notre canton. Il s'agissait, mois après mois, de dénicher les perles rares jusque dans les salles de classe ou obscures, sur des chantiers, dans des cures ou des chœurs, sur des planches ou des lattes. De montrer, et peut-être en premier lieu de nous prouver, que ce canton bouge, innove, performe et excelle même dans certains domaines. Pari gagné! Douze mois après le début de cette folle aventure, les résultats dépassent nos attentes. Grâce à cette opération, nous avons découvert tout au long de l'année de magnifiques personnalités qui, dans leur domaine respectif, grâce à leur talent, leur créativité, leur persévérance accomplissent des exploits prodigieux, loin des projecteurs pour la plupart d'entre eux. Au final, parce qu'il faut toujours un gagnant, Claude Barras et son personnage Courgette remportent la mise. Ils sont la ValaiStar 2016. Il faut dire que ces deux-là partagent

L'exigence et la passion, voilà peut-être le moteur qui a poussé chacun des quarante-huit nominés de ValaiStars 2016 à se dépasser.

une sensibilité hors du commun qui a touché les cœurs au-delà des océans. Mais rien de cette incroyable aventure qui aura duré près de dix ans n'aurait probablement été possible sans cette furieuse volonté, cette exigence mue par une passion indéfectible. Oui, l'exigence et la passion. Voilà peut-être le moteur qui a poussé chacun des quarante-huit nominés de ValaiStar 2016 à se dépasser. Qu'ils en soient toutes et tous remerciés.

Amélie Reymond, Alexandre Dubuis, Tristan Mottet, Arnaud Ele et Nadia Tarrá, Gianni Infantino, Stefanie Heinzmann, Jean-Marc Briand, Niksa Bavcevic, Géo-Pierre Moren, Gilles Roduit, Nicolas Steiner, Patrizia Kummer, Bastian Lengen, Jérémy Coquoz, Claude Barras et Courgette, Loïc Meillard, Pascal Crittin, Martin Schmidt, Marielle Giroud, Kasimir Marquis, Alain Gretz, Arsène Duc, Gelson Fernandes, Jean Troillet, Cédric Revaz et Alain Gay-des-Combes, Clélia Rard-Reuse, Michaël Drieberg, Andréa Zimmermann, Alex Maye, Bruno Erzinger, Noémie Schmidt, Yan Sutterlin, Lorenzo Malaguerra, Patrick Gabarrou, Julien Fournier, Peter Zeidler, Danny Defago, Sébastien Carron, Anne-Laure Couchepin-Vouilloz, Jérémie Heitz, Noémie Théodoloz, Bruno Pravato, Mathilde Roh, Pat Burgener, Cédric Agnellet. ◉

VOIR NOTRE SUJET EN PAGES 3, 4-5

KEYSTONE



EN HONGRIE, CERTAINS N'ONT PAS FROID AUX YEUX

BEST OF DE LA SEMAINE

LES PLUS LUS SUR LA TOILE

Palmarès des articles les plus lus sur les supports numériques du «Nouveliste» la semaine passée.

1 17 442 vues
ACCIDENT
Une voiture dévale une pente du col de la Forclaz, faisant 2 morts et 2 blessés



2 13 349 vues
NEIGE
Un randonneur à skis meurt dans une avalanche à Ovronnaz

3 12 661 vues
FAIR-PLAY
C'est pour ce genre de geste que Roger Federer a manqué au tennis mondial

4 12 412 vues
FRANCE
Un bus transportant des Portugais se rendant en Suisse sort de la route: 5 morts et 27 blessés

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 10 «Une telle quantité, c'est quelque chose qu'on ne voit pas tous les jours.»

ALAIN HUSSON CHEF DE LA SECTION ANTIFRAUDE AU SUJET DE LA SAISIE DE VIANDE À LA DOUANE DE MORGINS

PAGE 11 «C'est la vérité, cette solidarité existe, tu peux me croire.»



FRÉDÉRIC VOUILLAMOZ COMMANDANT DES POMPIERS DE SAXON, QUI PART À LA RETRAITE

PAGE 15 «Je crois que ces instants en studio ont été les plus beaux de ma vie.»

ALICE TORRENT LA CHANTEUSE MONTHEYSANNE SORT SON PREMIER ALBUM

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



EMMANUEL REYNARD GÉOGRAPHE, UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Ignaz Venetz, Basile Luyet, Alpinus et la science

Au début décembre 2016, l'EPFL lançait sa deuxième phase de développement en Valais. Quelques jours plus tard, la première pierre du futur site de l'École d'ingénieurs était posée. Les universités de Genève et de Lausanne sont également présentes en Valais depuis 2015.

Le Valais scientifique est en ébullition et on ne manque pas de relever qu'il est entré définitivement dans la cour des cantons universitaires.

Cet élan scientifique n'est pas construit sur rien et n'oublions pas les pionniers qui ont jeté des jalons depuis des lustres. J'en rappelle trois qui sont représentatifs de la science pré-universitaire dans notre canton.

Ignaz Venetz (1788-1859), tout d'abord. Né à Visperterminen, ingénieur, naturaliste, il a été un pionnier de la recherche climatique en Suisse. Appelé en 1818 au glacier de Giétroz pour trouver une solution au barrage de glace qui s'était formé et qui menaçait toute la vallée de Bagnes, il fut l'un des premiers à se pencher sur la question climatique qui nous occupe tant en rédigeant en 1821 un mémoire sur les variations de températures dans les Alpes... à une époque où le problème était l'avancée des glaciers.

Basile Luyet (1897-1974) ensuite. Né à Savièse, il est représentatif

d'une époque où celui qui voulait faire des études, s'il provenait de ce que nous appelons maintenant la classe moyenne, n'avait souvent pas d'autre choix que la voie ecclésiastique. Prêtre et biologiste, il fit une brillante carrière universitaire aux Etats-Unis, dans le domaine de la cryobiologie (l'étude des organismes vivants soumis au froid), sans toutefois oublier ses racines valaisannes. En témoignent son intérêt pour le patois et les nombreux écrits réunis dans les «Cahiers valaisans de folklore» qu'il créa en 1928.

Cet élan scientifique n'est pas construit sur rien et n'oublions pas les pionniers qui ont jeté des jalons depuis des lustres.

Alpinus, finalement, pseudonyme de Philippe Farquet (1883-1945), naturaliste autodidacte, qui laissa de superbes pages sur les paysages et la flore de la plaine de Martigny et qui était en correspondance avec les plus grands spécialistes de son époque. Il nous rappelle le rôle joué pendant des décennies par les sociétés scientifiques (la Murithienne, la Société d'histoire du Valais romand, par exemple) pour promouvoir la science dans un canton non universitaire. Ses «Chroniques de Martigny» viennent d'être rééditées.

Tous ces écrits sont disponibles à la Médiathèque Valais. Gageons que les nouveaux chercheurs qui arrivent en Valais sauront, comme les anciens, laisser une trace de leurs recherches dans les collections de la Médiathèque. ◉

FORUM



BONNE NOUVELLE

Nintendo en mode smartphones

JEUX VIDÉO Le pionnier japonais Nintendo a annoncé hier le lancement du jeu Fire Emblem Heroes sur smartphones. Une version de Super Mario Run sera également disponible

pour les modèles Android – en plus des iPhone – en mars. Ces deux annonces prouvent une accélération de la stratégie de Nintendo sur les smartphones. **ATS**



L'ÉDITO

STÉPHANE FOURNIER JOURNALISTE

Le FC Sion ne change pas encore d'ère

Peter Zeidler est un entraîneur heureux à l'heure de quitter La Manga pour regagner le Valais. Les températures polaires ne tempèrent ni son élan ni son enthousiasme. Il rapatrie de nombreuses bonnes nouvelles du stage d'entraînement du FC Sion en Espagne.

La première concerne le retour à la compétition de Carlitos et de Chadrac Akolo. Leur intégration rapide aux séances collectives a effacé l'inquiétude grandissante que le technicien allemand avait emportée dans son bagage lors du vol aller. Ces convalescences accélérées le comblent. Il y ajoute les remarquables performances de Veroljub Salatic ou de Grégory Karlen sur les pelouses espagnoles, un joueur au statut confirmé et un jeune à l'influence croissante. Ces noms confirment la hiérarchie sur le terrain au premier tour. Le FC Sion défit Young Boys à Berne le 5 février, lors d'une rencontre qui doit lui permettre de préserver ses ambitions de deuxième rang et de qualification à la Ligue des champions malgré vingt et un ans d'abstinence de succès en championnat sur la

pelouse bernoise, dans une composition très proche de celle alignée lors des dernières rondes du premier tour. Le constat ne sanctionne pas un échec des jeunes embarqués le 9 janvier pour un premier stage avec le groupe professionnel. Federico Da Costa, Karim Bertelli, Bastien Toma, Aymeri

Peter Zeidler rapatrie de nombreuses bonnes nouvelles du stage d'entraînement du FC Sion en Espagne.

Pinga, Rinjala Raheinaivo et Noah Berchtold n'ont pas déçu. Quentin Maceiras ou Bruno Morgado non plus. Le changement d'ère ne s'impose pas encore au FC Sion. Le dernier est intervenu le 22 août dernier. Il a été initié et voulu par Peter Zeidler. Son arrivée à la tête de l'équipe valaisanne avait attribué à Nicolas Luchinger, à Grégory Karlen ou à Chadrac Akolo un maillot de titulaire. Des gamins de 22 ans qui ont pris leur chance et qui portent les espoirs européens de la formation sédunoise avec l'appui des cadres du groupe. Le potentiel démontré durant le stage par leurs successeurs potentiels les préviendra de tout excès de confiance. Ces derniers ont le talent et la qualité pour bousculer l'ordre établi. Même si le besoin ne s'en fait pas encore sentir parce que la vague précédente possède encore une grande marge de progression qui peut conduire très loin le FC Sion.

VOIR NOTRE SUJET EN PAGE 19



KEVSTONE/TATYANA ZENKO/ICHI

MINSK: PETITE PLONGÉE RAFRAÎCHISSANTE POUR L'ÉPIPHANIE ORTHODOXE

BEST OF DE LA SEMAINE

LES PLUS LUS SUR LA TOILE

Petit florilège des sujets valaisans les plus lus sur les supports numériques du «Nouveliste»

1 22 740 vues
SIÈRE Un accident dans le tunnel autoroutier provoque la fermeture de l'A9

2 18 904 vues
SAVIÈSE Une grange en feu provoque un épais nuage de fumée

3 18 832 vues
RIDDÉS Un pédophile présumé arrêté pour actes sexuels sur une fillette de 7 ans

4 16 790 vues
MÉTÉO La neige perturbe le trafic et fait monter le danger d'avalanche en Valais

5 8114 vues
SION Il n'y a plus de discothèque dans la capitale valaisanne



PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



SYLVIE DORIOT GALOFARO ETHNO-HISTORIENNE DE L'ART

La fusion des communes de Crans-Montana, une histoire de séparation

Janvier 2017, les communes de Chermignon, Montana, Randogne et Mollens ont fusionné pour former la sixième commune du canton, 11 000 habitants. Présidée par l'ancien président de Randogne, Nicolas Féraud, la nouvelle commune réorganise ses liens avec Lens et Icogne qui ont refusé la fusion. Comment en est-on arrivé là?

En 1851, une nouvelle loi impose la distinction juridique entre la commune et la bourgeoisie. L'Etat souhaite clarifier la situation suite à la Constitution fédérale (1848). Le 18 octobre 1899 a lieu une votation populaire et les sections d'Icogne, Montana et Chermignon se séparent de Lens, la capitale du Grand Lens qui regroupait les communes citées. Une commission est nommée afin de procéder au partage des biens et territoires. Les problèmes sont épineux pour les terrains mixtes, attribués au prorata de la population. En 1905, la séparation des communes du Grand Lens est effective. Les bourgeoisies conservent la responsabilité de la gestion des biens de la grande commune.

A la même date, la Société de développement de Montana (SDM) est constituée avec Albert de Preux à la présidence et le Dr Théodore Stephani, secrétaire, accompagné des membres-hôteliers suivants: Louis Antille et Michel Zufferey. En

1930, un comité séparatiste issu de la SDM soumet au Conseil d'Etat une demande de séparation de la station pour créer une commune indépendante des villages agricoles de Montana et de Randogne, prétextant que les intérêts des deux parties sont totalement différents. Cependant, trois ans plus tard, Charles Antille, du comité de la SDM, souhaite une fusion avec Crans «si le projet du funiculaire au Mont-Lachaux aboutit», avec le soutien du médecin. Les années cinquante de croissance économique entraînent une première collaboration: un Conseil intercommunal est créé (la commune de Mollens rejoint les cinq communes du Haut-Plateau à la création d'Aminona en 1969). Lors du cinquantenaire de la séparation du Grand Lens (1955), durant une assemblée bourgeoise, le discours du président de Montana, François Bonvin, rappelle les bienfaits de la séparation, mais aussi la collaboration attendue pour «l'industrie des étrangers».

Aujourd'hui le plateau de Crans reste une zone que se partagent les communes de Lens, Icogne et Crans-Montana, issues des questions épineuses de 1905. L'histoire culturelle réunit tous les acteurs comme le tableau de Bercher «Panorama de Montana-Vermales» (1926) a représenté la région jusqu'à Lens. **o**

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 5 «Le Valais a d'autres priorités que de signer un chèque en blanc pour les Jeux olympiques.»

JEAN-MARIE BORNET CANDIDAT AU CE

PAGE 7 «Deux diplômés sur cinq dans le domaine des soins sont formés à l'étranger.»

ESTHER WEBER-KALBERMATTEN QUI PRÉSENTE UNE NOUVELLE FILIÈRE POUR SOINS INFIRMIERS

PAGE 16 «On cherche à provoquer des moments où l'on perd la notion du temps.»

JULIE BEAUVAIS QUI CRÉE L'ÉVÉNEMENT PENDANT DIX JOURS À LA FERME-ASILE



FORUM

INSOLITE

Recherche en paternité

VÉRITÉ OU MENSONGE? Mehmet Asar est un musicien turc qui affirme avoir eu une liaison en 1987 avec la mère de la chanteuse britannique Adele âgée de 28 ans.



Et en observant les mimiques et les yeux d'Adele, il est persuadé d'être le père de l'artiste. Et se déclare prêt à subir un test ADN pour confirmer ses dires.

Nicolas Voide: l'affiche de trop?

Depuis une semaine, Nicolas Voide multiplie les sorties qui fâchent ou choquent une partie du PDC. Vendredi dernier, il n'a pas caché son émotion lors de son ovation à Savièse par des militants UDC tout heureux du coup qu'ils venaient de jouer au PDC. Lundi, il a profité, avec ses deux colistiers, du dépôt des listes pour demander aux présidents de commune de ne surtout rien faire au sujet de la LAT et de son application sans oser donner son avis sur le sujet. Les présidents PDC de Savièse, Lens, Mollens et Chamossion qui ont mis en place des zones réservées apprécieront. Enfin, mardi il s'est retrouvé tout sourire sous une publicité UDC qui opposait une nouvelle fois, et de manière toujours provocatrice, migrants et Valaisans dans le besoin. Cette dernière démarche est certainement celle de trop, car associer l'image de l'institutionnel Nicolas Voide aux slogans populistes de l'UDC a dû créer un malaise suffisamment grand au sein même de son électorat potentiel pour que ce dernier décide de s'excuser sur sa page Facebook. Quitte à décevoir une partie de l'électorat UDC. Le président des CMS valaisans et candidat député

PDC Benoît Bender ne s'est d'ailleurs pas gêné de critiquer cette affiche lors d'une soirée électorale de son parti à Bovernier argumentant qu'en Valais tout le monde avait un logement. Si le PDCv voulait être très clair dans son message, il n'attendrait pas la fin des élections pour exclure Nicolas Voide. Aujourd'hui, son président préfère parler de «candidat dissident en alliance avec l'UDC contre le PDC».

PS: l'équation à deux inconnues

A gauche, Barbara Lanthemann hérite, pour sa première campagne comme présidente du PSv, d'une équation quasi insoluble. Si elle demande à ses membres de rester fair-play et de voter une liste compacte



Des excuses de Nicolas Voide au défi compliqué du PLR

pour le gouvernement, elle leur dit indirectement qu'ils n'ont aucune influence dans le choix entre Stéphane Rossini et Esther Waeber-Kalbermatten. Contrairement aux électeurs des autres partis. Et si elle pousse tous les militants à utiliser le premier tour comme primaire interne au PS, elle risque de trop affaiblir la ou le candidat choisi en vue du deuxième tour. Et dire qu'elle n'y est pour rien dans ce scénario loin d'être idéal pour renouveler le siège de la gauche au gouvernement.

Favre mieux que Varone?

Le PLR Frédéric Favre n'atteindra pas les 34 000 voix de Christian Varone il y a

quatre ans. Parce qu'il y a treize candidats au lieu de sept. Parce qu'il a démarré sa campagne en étant un parfait inconnu, même dans son propre parti. Et parce que, cette fois au premier tour, le PLR n'a pas d'alliés alors que Christian Varone avait pu compter sur un soutien PDC évident, mais pas suffisant face à Oskar Freysinger. Toutefois, Frédéric Favre a démontré, lors de ses premières prestations médiatiques, qu'il pourrait surprendre en bien. Contrairement à un Christian Varone qui, au fil de la campagne et des débats, n'avait pas réussi à passer du statut de haut fonctionnaire à celui de vrai politicien. Pour lui et son colistier Claude Pottier, le défi est simple à comprendre, mais difficile à réaliser: être capable d'exister dans une campagne où, pour l'instant, personne ou presque ne parle d'un Parti libéral-radical coincé entre deux duels très médiatiques: la primaire du PS et le conflit ouvert entre le PDC officiel et l'UDC, symbolisé par le match Darbellay-Freysinger. Les différents débats seront donc déterminants pour savoir si le meilleur élu libéral-radical du 5 mars pourra prétendre à un deuxième tour qui ne soit pas uniquement symbolique. ●



FESTIN HIVERNAL POUR CES MÉSANGES BLEUES

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 15 «Au supermarché, je suis choquée de voir tout ce plastique, ces pesticides, ces élevages industriels...»

LILA RIBI RÉALISATRICE SUISSE DU FILM «RÉVOLUTION SILENCIEUSE»

PAGE 4 «Je suis bien comme je suis, mais pas parfaite.»

SABRINA MAST L'ADOLESCENTE ET SES COPAINS DU CO DE GRÔNE ONT SUIVI DES COURS SUR L'ESTIME DE SOI

PAGE 9 «La nuit on entend parfois des grincements comme dans un bateau.»

THOMAS PESQUET L'ESPACE N'EST PAS SILENCIEUX, SELON L'ASTRONAUTE FRANÇAIS DE L'ISS

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI

VIVIANE CRETTON ANTHROPOLOGUE

D'Isabel Toledo à Ralph Lauren

Lors de la cérémonie d'investiture du président américain (orchestrée cette année pour 175 millions de dollars), c'est toujours un suspense médiatique de découvrir quel designer a habillé la première dame ou quelle star va chanter l'hymne national. Mais cette année, le suspense fut moindre.

Pour sa première apparition officielle en tant que First Lady, Melania Trump a misé sur une robe à col montant bleu ciel signée Ralph Lauren. Les journalistes ont pu la comparer à Jackie Kennedy, comme ils l'avaient d'ailleurs fait pour Michelle Obama en janvier 2009 admirant «son élégance chic et sobre». Par contre, Mme Obama était vêtue d'une création originale de la styliste américaine d'origine cubaine Isabel Toledo.

Depuis plusieurs décennies, les femmes de présidents constituent de précieux outils de marketing. Le but de la stratégie est simple: il s'agit par l'image et la représentation de mettre en scène la dimension «humaine» du candidat-homme, en déplaçant le registre du politique à l'affectif. L'objectif est de toucher l'électorat et de créer de l'émotion auprès du public en diffusant des symboles et des valeurs.

Aux plus hautes fonctions des Etats-Nations, le rôle des épouses en

matière de communication n'est plus à démontrer. Et la mode peut revêtir une dimension politique.

A vrai dire, de nombreux créateurs ont refusé d'habiller Melania Trump pour ne pas voir leur marque associée à son mari. Ralph Lauren, par contre, y a trouvé une occasion «de défendre la tradition de création du style iconique à l'américaine». Ainsi, à l'élégance du style métissé d'Isabel

Les femmes de présidents constituent de précieux outils de marketing. Il s'agit de mettre en scène la dimension «humaine» du candidat-homme en déplaçant le registre du politique à l'affectif.

Toledo qui échappe aux défilés conventionnels succède le style preppie de Ralph Lauren. Ce look convenu à tendance sportswear a pour origine les milieux de l'upper class WASP (White Anglo-Saxon Protestant), archétype de l'Américain blanc favorisé dans les années 50.

Côté musical aussi, la plupart des vedettes américaines ont boycotté l'investiture du nouveau président. En janvier 2009, sur le parvis du Capitole à Washington, la reine de la soul Aretha Franklin chantait «My Country Tis of Thee» devant une foule deux fois plus nombreuse. Elle était suivie, lors du bal d'investiture, par Beyoncé, Stevie Wonder, Kanye West, Shakira et Mariah Carey.

En 2017 par contre, ni soul, ni funk, ni jazz, ni hip-hop, mais de la country et des chants patriotiques interprétés par des artistes blancs et méconnus.

God save America. ●

FORUM

INSOLITE

Vol pour... Iqaluit

SWISS Ils se réjouissaient du soleil de Los Angeles, ils ont eu droit aux températures glaciales (-23°) d'Iqaluit. Un vol de la compagnie Swiss, assurant la liaison Zurich-Los Angeles, a dû atterrir d'urgence

dans une petite ville (7000 habitants) du grand nord canadien après un problème de réacteur. Après dix heures d'attente, les passagers ont pu rejoindre la Cité des anges, via New York.



Les tweets ont remplacé les conférences de presse. Les décrets présidentiels sont des déclarations de guerre que l'on signe en rafales. Michael Moore et les Simpson sont les pronostiqueurs politiques du siècle. Bref, Trump est président et ainsi commença l'an 2017. Vivement donc 2020, la prochaine élection, que l'on prépare déjà en coulisses, dans la tête des stratèges démocrates (s'il en reste), sur scène, dans celles des célébrités sur le déclin (il y en a plein), et peut-être aussi sur quelques super-serveurs informatiques de la banlieue de Saint-Petersbourg. Il y a les candidatures prévisibles (je n'ai pas écrit «légitimes»). Une femme? Le retour d'Elizabeth Warren, sénatrice du Massachusetts. L'avènement d'une de ses consœurs, Amy Klobuchar du Minnesota ou Kamala Harris, de Californie. Pourquoi pas Joe Biden, même s'il aura 77 ans en 2020. Gavin Newsome, ancien maire de San Francisco? Peut-être bien le jeune et fringant Cory Booker, sénateur du New Jersey, qui prétend ne pas y penser, mais ultra-populaire auprès des révoltés pour avoir témoigné contre la nomination de son homologue Jeff Sessions (hyper-conservateur) au poste de ministre de la Justice. Son mantra sur les chaînes nationales: «The power of the people is greater than the people in

power.» Il y a ceux qui ont déjà dit «non», comme Michelle Obama. Ceux qui ne savent plus très bien ce qu'ils ont dit, comme Kanye West, roi du hip-hop, empereur de l'ego, époux de Kim Kardashian, elle-même reine de la télé-réalité et impératrice du vide. «Je n'ai pas d'opinions politiques», dit Kanye, j'ai une opinion sur l'humanité, sur les gens, sur la vérité.» Avant le 8 novembre 2016, on aurait dit «loufoque» en s'égosillant entre bien-pensants, mais désormais, rien ne l'est plus vraiment. Et surtout, il y a pire, largement pire que #Kanye2020 pour l'avenir de l'humanité. Il y a Mark Zuckerberg, mister Facebook, babyface. Age: 32 ans. Valeur: 53,8 milliards de dollars. Plusieurs signaux enfièvrèrent la Silicon Valley, les pronostiqueurs et les scénaristes. Une résolution adoptée récemment par les actionnaires de Facebook garantit que Mark Zuckerberg aurait le



#Zuckerberg2020, je like pas, je flippe

droit de quitter son poste de PDG temporairement pour occuper une fonction politique tout en conservant son droit de vote (60%), soit en gardant le contrôle de Facebook. Au prétexte d'un challenge personnel, «Zuck» a également annoncé vouloir aller à la rencontre des Américains dans la totalité des 50 Etats en 2017, ce qui ressemble furieusement à une tournée électorale. Il a engagé David Plouffe, l'ancien chef de campagne d'Obama (considéré comme un des artisans de sa victoire en 2008), comme cadre de la Chan Zuckerberg Initiative. Enfin, le jour de

Noël, en commentaire à un statut sur son profil, il a démenti être athée, ce qu'il revendiquait depuis longtemps. Après une période de doute, il «pense que la religion est très importante». Exhiber une quelconque forme de croyance en Dieu pour capter l'électeur américain moyen qui accorde plus de confiance à un fumeur de marijuana ou à qui commet l'adultère qu'à un athée (oui, oui, selon une étude du Pew Research Institute): check. Vous avez peur de Donald Trump? Mark Zuckerberg devrait vous téraniser. Il n'est pas seulement le 6e homme le plus riche de la Terre ou le type le moins bien habillé du Golden State. Il est l'homme qui a transformé un projet de dortoirs d'Université en un tentaculaire réseau social de 1,7 milliard d'utilisateurs, gobant, chaque jour, 500 téraoctets de vos données personnelles. Il lance des satellites dans l'espace, fait de l'intelligence artificielle et prévoit de propulser des flottes de

drones extra-atmosphériques pour connecter les lieux les plus reculés de la planète. Il conditionne déjà 44% des Américains à travers ce qu'ils lisent sur Facebook. Il influence nos projets et nos comportements. Il en sait plus sur vous et moi que n'importe quel gouvernement. Même son chien, Beast, une sorte berger hongrois qui ressemble à une serpillière, est plus populaire (2,4 millions de followers) que Marine Le Pen (1,7 million). Comme le rappelait le «Guardian» récemment, «avec sa censure centralisée imposant une moralité qui considère le contrôle du corps de la femme comme plus important que la lutte contre le fascisme, son opposition institutionnalisée à la vie privée et sa relation de carotte-bâtons avec les médias, si Facebook était un Etat, il serait le régime le plus répressif au monde». Pourquoi cet homme, qui a déjà tout, voudrait-il être président? Certains qui l'ont côtoyé avancent son goût pour les jeux de guerre et de stratégie: l'argent lui importe peu. Lui, il veut être empereur. Pour l'instant, l'empereur dément convoiter la Maison-Blanche. Mais c'est un tout petit «non». Et l'histoire nous a appris que d'improbables candidats à la présidence des Etats-Unis avant lui n'en étaient pas à un petit mensonge près. ●



FRANÇOIS FILLON: DANS LE VISEUR DU CANARD ENCHAÎNÉ... PAGE 33

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 13 «Seuls les meilleurs survivront, il n'y aura pas de place pour tout le monde.»

SÉBASTIEN ÉPINEY DIRECTEUR DE NENDAZ TOURISME AU SUJET DE L'AVENIR DES STATIONS DE SKI ET DES REMONTÉES MÉCANIQUES VALAISANNES



PAGE 5 «Nous voulons dire aux parents que c'est possible d'être heureux après.»

ALEXANDRA ET STÉPHANE AEPLI LES PARENTS ONT PERDU LEURS JUMEAUX APRÈS SIX MOIS DE GROSSESSE

PAGE 21 «Cette confrontation est une affaire de journalistes.»

NICO HISCHIER LE HOCKEYEUR PRÊTE PEU D'ATTENTION À LA FUTURE DRAFT ET À SON CONCURRENT NOLAN PATRICK

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI

RÉGINE PRALONG HISTORIENNE



Ces maladies qui ne font plus peur

Depuis quelques jours, le pic de la grippe a été atteint et les nouvelles infections ont diminué. Alors certes, avoir une poussée de fièvre, des frissons, des douleurs musculaires, des maux de gorge, un rhume, des vomissements ou des diarrhées est agaçant, mais cela demeure des désagréments plutôt bénins pour la majorité d'entre nous. D'ailleurs, évoquer cette maladie saisonnière ne crée pas de grande peur dans l'opinion publique, tout au plus un débat sur le vaccin, chacun analysant son efficacité avec des critères qui lui sont propres et qui confirment son avis sur ladite piqûre.

Il y a un siècle, une autre grippe a terrorisé les Valaisans: la grippe espagnole. Entre 1918 et 1919, un millier de personnes sont mortes dans notre seul canton, soit plus de 8%

de la population. Ceci est l'occasion de revenir sur les fléaux qui ont touché nos ancêtres. De nombreuses maladies épidémiques se sont succédées. Tout d'abord la malaria, qui était endémique en Valais durant de nombreux siècles. La lèpre était également présente. Au XIIIe siècle, pas moins de 11 léproseries étaient répertoriées dans le Valais romand. Même s'il est difficile d'obtenir le nombre de victimes, nous savons qu'en 1906, quatre cas de lépreux ont encore été répertoriés.

Une autre maladie a fait de nombreuses victimes: la peste. En 1348-

1349, la peste noire a emporté, selon les communes, entre 25% et 50% de la population. Les vagues meurtrières se sont d'ailleurs succédées jusqu'en 1670. En ce qui concerne le choléra enfin, il a touché notre canton en 1832, 1854 et 1867, tuant aussi de nombreuses personnes.

Malaria, lèpre, choléra, voilà des noms qui aujourd'hui sont davantage associés à des pays en voie de développement, mais qui faisaient encore des victimes en Valais il y a moins de deux cents ans.

Malaria, lèpre, choléra, voilà des noms qui aujourd'hui sont davantage associés à des pays en voie de développement, mais qui faisaient encore des victimes en Valais il y a moins de 200 ans.

Depuis, la médecine s'est développée, allant même jusqu'à une surmédicalisation de la société, comme l'attestent l'augmentation des résistances aux antibiotiques ou les infections aux staphylocoques contractées dans les hôpitaux. Mais alors aujourd'hui, de quoi meurt-on? Selon l'Office fédéral de la statistique, les deux principales causes en Suisse sont les maladies cardiovasculaires et les cancers. Des facteurs génétiques en sont certes à l'origine, mais nos habitudes de vie (manque d'activité physique, alimentation trop riche...) influencent également leur développement.

Ce constat me fait réfléchir. Serions-nous enclins à lutter contre les maladies mortelles uniquement en absorbant des médicaments, quitte à nous rendre malades, et non en remettant en cause notre mode de vie? ●

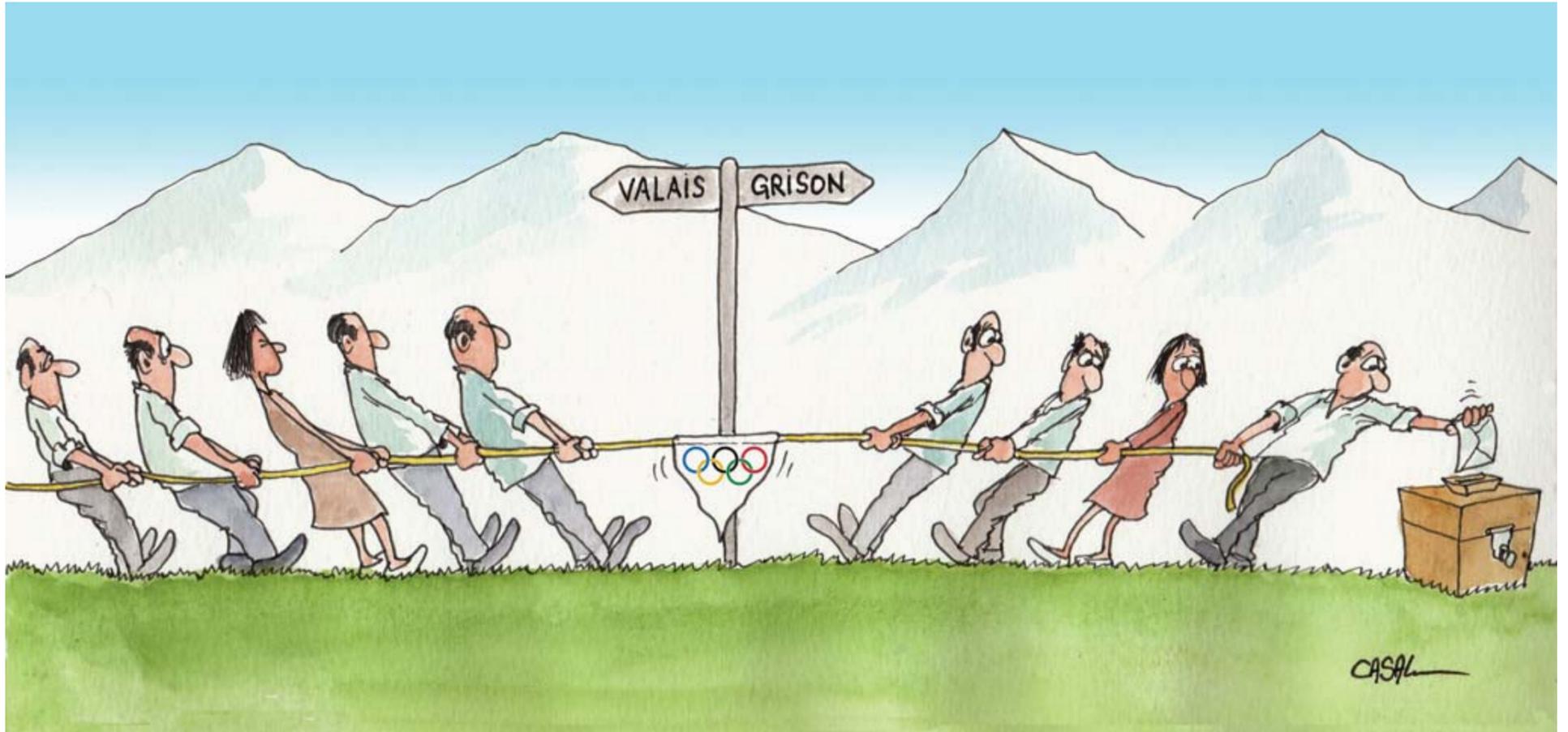
FORUM



INSOLITE

La banane d'Andy Warhol en vrai

INTRIGANT Un artiste japonais a publié sur Twitter une photo qui a troublé les internautes. 30 ans après la fameuse banane sur fond blanc d'Andy Warhol, ce sculpteur qui se définit comme un «banana artist» a recréé sur un vrai fruit la mythique œuvre qui avait servi de pochette au Velvet Underground.



JEUX OLYMPIQUES 2026: LE VALAIS DANS L'ATTENTE DU VOTE DES GRISONS

PAGE 17

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 4

«Fin janvier, les tarifs ont fortement augmenté. C'est à ces conditions que l'énergie hydraulique devient rentable.»

PHILIPPE JACQUOD PROFESSEUR HEC À PROPOS DU NIVEAU TRÈS BAS DES BARRAGES VALAISANS

PAGE 11

«Le chauffeur d'Uber qui part de Genève avec un client pour Verbier représente une concurrence indirecte.»

MICHEL PILLER VICE-PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION SUISSE DES TAXIS

PAGE 14

«Cette année, nous allons tourner un court métrage adapté de «L'homme qui plantait des arbres» de Giono.»

STÉPHANE MARTI PROFESSEUR AUX CREUSETS ET RESPONSABLE DU COURS L'ATELIER DU REGARD

PAGE 17

«J'espère sincèrement que le peuple se mobilisera pour le oui.»

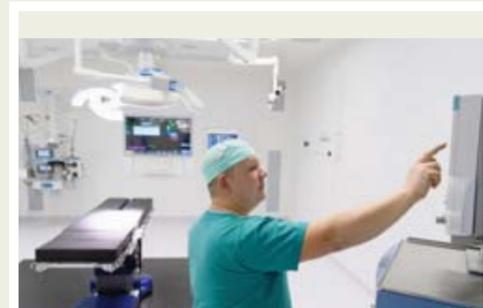
CARLO JANKA QUI ESPÈRE QUE SES COMPATRIOTES SE MOBILISERONT POUR SOUTENIR LA CANDIDATURE GRISONNE AUX JO 2016



L'ACTUALITÉ EN IMAGES



Eboulement Glissement de terrain à l'entrée du tunnel de Schiefernegg. KEY



Lausanne Nouveau bloc opératoire au CHUV. KEY



New York Tempête de neige sur la Grosse Pomme. KEY

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



EMMANUEL REYNARD GÉOGRAPHE, UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Faut-il aider les régions de montagne?

Avenir Suisse vient de publier un rapport sur l'avenir économique des régions de montagne. En deux mots, partant du constat de déséquilibre financier entre cantons urbains et de montagne, le rapport propose de concentrer les efforts et cibler les subventions sur les secteurs porteurs (économie numérique, parcs naturels, création de clusters autour de produits de niche) tout en réduisant fortement la voilure – le rapport parle de «retrait organisé» – dans les régions périphériques peu densément peuplées, qualifiées d'espaces à faible potentiel.

Nombre de solutions proposées par Avenir Suisse – le développement de l'économie numérique, les conditions-cadres pour l'innovation, la création de centres de recherche ou les fusions de communes – sont sensées et doivent être soutenues. Là où on a plus de

peine à suivre le think tank libéral, c'est sur les moyens. Le rapport insiste beaucoup sur le subventionnement fédéral qui serait trop peu ciblé, sur la nécessité de repérer – comme l'ont fait les Grisons – les régions à trop faible potentiel où toute aide publique ne serait que mauvais investissement, ou encore sur la nécessité de mesures pragmatiques pour assurer un service public peu coûteux. S'il est indéniable que l'économie de

montagne doit se renouveler pour rester compétitive, il faut tout de même rappeler que si la Suisse a limité l'exode rural, c'est bien grâce à une politique de la montagne volontariste (et non pas vague comme le soutient Avenir Suisse), qui a débuté avec la loi sur l'agriculture de 1951, mettant sur pied d'égalité la production alimentaire et l'occupation décentralisée du territoire. L'introduction des paiements directs en 1998 a joué un rôle central comme instrument d'en-

S'il est indéniable que l'économie de montagne doit se renouveler pour rester compétitive, il faut tout de même rappeler que si la Suisse a limité l'exode rural, c'est bien grâce à une politique de la montagne volontariste...

retien des paysages de montagne, sans qui la reforestation des vallées serait beaucoup plus avancée, réduisant d'autant l'attractivité paysagère et touristique de la Suisse. De même, la loi fédérale sur l'aide aux investissements dans les régions de montagne (LIM) de 1974 a favorisé la création d'infrastructures et le maintien des populations dans les vallées. Ces

quelques exemples montrent bien qu'un désinvestissement massif de l'Etat ne mènerait qu'à ce qu'ont vécu nombre de vallées italiennes et françaises: une désertification et un progressif abandon de larges pans du territoire.

Les territoires ne se gèrent pas comme une entreprise et nécessitent une certaine équité spatiale afin de maintenir la cohésion sociale entre les différentes parties du pays. ●

FORUM

HÉROÏQUE

Pare-chocs contre pare-chocs

SAUVETAGE Le conducteur d'une Tesla circulait en Allemagne sur l'autoroute quand le comportement d'une Passat a attiré son attention. Arrivé à sa hauteur, il constate que le chauffeur est inconscient. En se

plaçant devant la voiture folle il réussit à la freiner, puis à l'arrêter. Le chauffeur inconscient a été pris en charge par les secours. Quant au héros, il est bon pour payer les dégâts sur sa voiture.



Contre l'imbécillité, l'humour



Les arrachages d'affiches ont débuté. Gestes ridicules et inadmissibles dénoncés par tous les partis. Gestes contre-productifs aussi pour leurs auteurs qui ne font que renforcer la candidate, le candidat ou la liste qu'ils veulent affaiblir. Entremont autrement a choisi d'y répondre avec la meilleure des armes: l'humour, comme le prouve le remplacement de cette bache volée dans la vallée.

A trop vouloir communiquer...

Depuis le début de la campagne, personne n'avait évoqué la procédure judiciaire en cours du candidat Jean-Marie Bornet. Ni ses adversaires politiques ni les médias. Il a choisi lui-même de le faire en convoquant la presse pour annoncer avoir été blanchi et s'est retrouvé deux heures plus



De l'art de communiquer en politique

tard avec un communiqué de presse du Ministère public qui tempérait tout cela. Résultat des courses: le message est brouillé auprès de citoyens qui avaient, pour la grande majorité, soit oublié cette affaire, soit même pas eu connaissance de celle-ci. Comme quoi, à trop vouloir communiquer, on se crée parfois des problèmes qui n'existent pas.

Ça se joue en une phrase

Il n'a fallu qu'une phrase à la socialiste Esther Waeber-Kalbermatten pour faire partie des gagnants du débat de la RTS de lundi passé. Alors qu'elle ne le fait quasiment jamais, la conseillère d'Etat a empêché la journaliste de reprendre la main pour attaquer la candidate UDC Sigrid Fischer-Willa en affirmant que l'UDC, qui prétend défendre «Maria» sur ses affiches est «le parti qui systématiquement demande

des baisses dans l'aide sociale». Une phrase qui lui a donc permis de dominer le deuxième tour de table du débat qui mettait aux prises les trois candidats haut-valaisans et le PLR Claude Pottier.

Rétropédalage en dix jours

A Rhône FM, Nicolas Voide était clair: «Les résidents valaisans méritent d'être pris avant les autres.» Dans le pacte cantonal d'Ensemble à droite disponible en ligne, le message est le même: «Mettre en place une préférence des résidents valaisans à l'emploi.» Sauf que la démarche est tout simplement anticonstitutionnelle comme l'ont relevé plusieurs candidats dans différents médias. Du coup Oskar Freysinger a parlé de préférence indigène au débat de la RTS avant que son parti ne lance hier une initiative qui parle aussi de préférence indigène et non plus cantonale. ●



VENTE D'ALCOOL AUX MINEURS: EN LÉGÈRE HAUSSE EN VALAIS... PAGE 3

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 10 «L'eau qui sortira de la step de Saxon sera si clean qu'on pourra presque la boire.»

ALAIN HUGO LE CONSEILLER COMMUNAL N'EST PAS PEU FIER DE LA FUTURE MODERNISATION DE LA STEP

PAGE 22 «Il y a quelques années, j'avais encore honte de dire que je jouais au hockey.»

MARIE-ÈVE REVEY JOUEUSE DU HC SIERRE FÉMININ. HEUREUSEMENT, LES MENTALITÉS ÉVOLUENT

PAGE 5 «Je ne suis pas indispensable.»

MARYLÈNE VOLPI FOURNIER LA DÉPUTÉE VERTE, RÉALISTE, VA QUITTER LA SCÈNE POLITIQUE

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI

SYLVIE DORIOT GALOFARO ETHNO-HISTORIENNE DE L'ART

Les écoles de samba de Rio et les Tschäggättä, pas qu'une histoire de carnaval

A Rio, février rime avec l'effervescence carnavalesque liée au concours du défilé des écoles de samba. Le plus grand spectacle du monde annonce les publicités dans les hôtels. C'est vrai la publicité n'a pas menti, le spectacle est grandiose. Mais il n'est que la face visible de la lutte que se livrent les écoles de samba du Groupe Spécial, en compétition entre elles et avec le groupe A, la catégorie inférieure qui tente d'accéder au Groupe Spécial. Comme au foot, les deux premières et les deux dernières sont reléguées au groupe supérieur ou inférieur l'année suivante. Lorsqu'une école gagne le carnaval, toute la communauté du quartier de l'école jubile ou inversement souffre si elle «perd» le carnaval. Chaque école présente un thème appelé «enredo», une histoire qui est racontée lors des 90 minutes du défilé dans le Sambodromo, longue passerelle en béton, construit en 1984 pour l'occasion par Oskar Niemeyer. La «passerelle de la samba» ou Sambodromo peut accueillir 90 000 spectateurs sur des gradins à ciel ouvert ou dans des loges luxueuses. Ce 26 février, douze écoles vont entrer en lice pour gagner le carnaval. Les thèmes vont de la défense de l'Amazonie au syncrétisme religieux. En 1988, le centenaire de l'Abolition

de l'esclavage avait gagné le carnaval et orienté mon travail de mémoire. Aujourd'hui, le spécialiste Felipe Ferreira verrait bien les écoles de samba Mangueira, Grande Rio, Portela, Beija Flor ou Imperatriz gagner le carnaval de Rio. Verdict? Samedi 4 mars. En Valais, le carnaval le plus «emblématique» est celui du Lötschental avec le défilé des Tschäggättä mis en lumière par les ethnologues Suzanne Chappaz et Thomas Antonietti. Des masques en bois d'arolle cachent la personne qui défile vêtue de peaux de chèvres ou de mouton, une cloche suspendue à la ceinture. Ils déambulent dans les rues du 3 février, le lendemain de la fête de la Purification de la Vierge, au mardi gras, poursuivant les femmes et les enfants, afin que leurs cris effraient l'hi-

Du Brésil au Valais, le carnaval entre dans la catégorie des biens culturels appartenant au patrimoine de l'humanité. Qui a dit que cela ne servait à rien le patrimoine culturel?

ver. Les deux phénomènes ont souvent été étudiés et attirent un tel enthousiasme qu'ils deviennent un patrimoine culturel. La samba entrerait ainsi au panthéon des biens immatériels tout comme les masques inquiétants des Tschäggättä. Ethnologues ou historiens de l'art les ont classés, le public les acclame. Du Brésil au Valais, le carnaval entre dans la catégorie des biens culturels appartenant au patrimoine de l'humanité. Qui a dit que cela ne servait à rien le patrimoine culturel? ●

FORUM

INSOLITE

Sus aux barbus!

RÉCOMPENSE La région de Hotan, dans le nord-ouest de la Chine, est le théâtre d'actes de violence entre les Hans, les Chinois de souche et les Ouïgours musulmans. C'est ce qui a poussé les



autorités locales à offrir des primes à tous ceux qui dénoncent des extrémistes religieux. Et même une récompense jusqu'à 2000 yuans (290 francs) à qui signalera un jeune barbu ou une femme voilée...

De mardi à vendredi, «Le Nouvelliste» publie quatre chroniques relatives à la campagne pour le gouvernement et illustrées par notre caricaturiste Casal. Il nous reste aussi deux candidats à vous présenter: Roberto Schmidt (aujourd'hui) et Thierry Largey (samedi).

4/4 Depuis plusieurs semaines, le discours de certains est récurrent. Durant cette campagne, on ne parle jamais de fond, on n'assiste qu'à des combats de coqs, la violence a atteint des niveaux jamais vus et donc elle ne sert à rien. Quatre constats qui méritent tout de même réflexion.

Primo: la campagne électorale ne parle jamais de fond. Pourtant, dans le seul Valais romand, plus de trente débats médiatiques ont été organisés par Canal9, Rhône FM, Radio Chablais, la RTS et «Le Nouvelliste». Sans oublier les présentations des programmes et des profils «smartvote» des candidats. Celle ou celui qui a voulu connaître les idées, les compétences ou la vision du Valais des treize prétendants au gouvernement a pu le faire. Il ou elle aura ainsi compris que la très grande majorité d'entre eux sont d'accord sur beaucoup de choses: terminer l'A9 au plus vite, éviter que le tourisme hivernal ne se casse la figure, faire en sorte que les Valaisans soient prioritaires sur le plan économique ou maintenir la cohésion sociale et la sécurité de l'emploi... La différence se fera donc ailleurs: dans une certaine approche de la société, dans des propositions très concrètes qui ont plu ou déplu et surtout dans la capacité démontrée ou non de concrétiser une vision pour le canton au sein d'un gouvernement.

Deuzio: la campagne électorale est un combat de coqs. C'est vrai entre Esther Waeber-Kalbermatten et Stéphane Rossini. C'est vrai aussi entre Christophe Darbellay et Oskar Freysinger, arbitré par Nicolas Voide. Et ces combats de coqs fâchent en premier lieu les huit autres candidats qui ont plus de peine à exister. Mais ils font aussi partie depuis longtemps de l'ADN politique du Valais. Certainement plus qu'ailleurs. Darbellay ne peut pas affirmer être l'anti-Freysinger de droite et rester lisse dans tous les débats. Le conseiller d'Etat UDC ne peut être attaqué sans se défendre. Le PS ne peut pas choisir d'organiser une primaire au premier tour de



Non, la campagne ne sert pas à rien

l'élection gouvernementale entre Esther Waeber-Kalbermatten et Stéphane Rossini et imaginer que le fair-

play reste de mise pendant trois mois. Il faut donc juste assumer cet état de fait et éviter certaines dérives. En

Valais, plus qu'ailleurs, les coulisses d'une campagne interpellent. En Valais, plus qu'ailleurs, la politique intéresse. Sinon comment expliquer que le taux de participation pour l'élection au Conseil d'Etat oscille, ces dix dernières années, entre 54% et 68% alors qu'elle dépasse à peine les 30% dans un canton comme Fribourg.

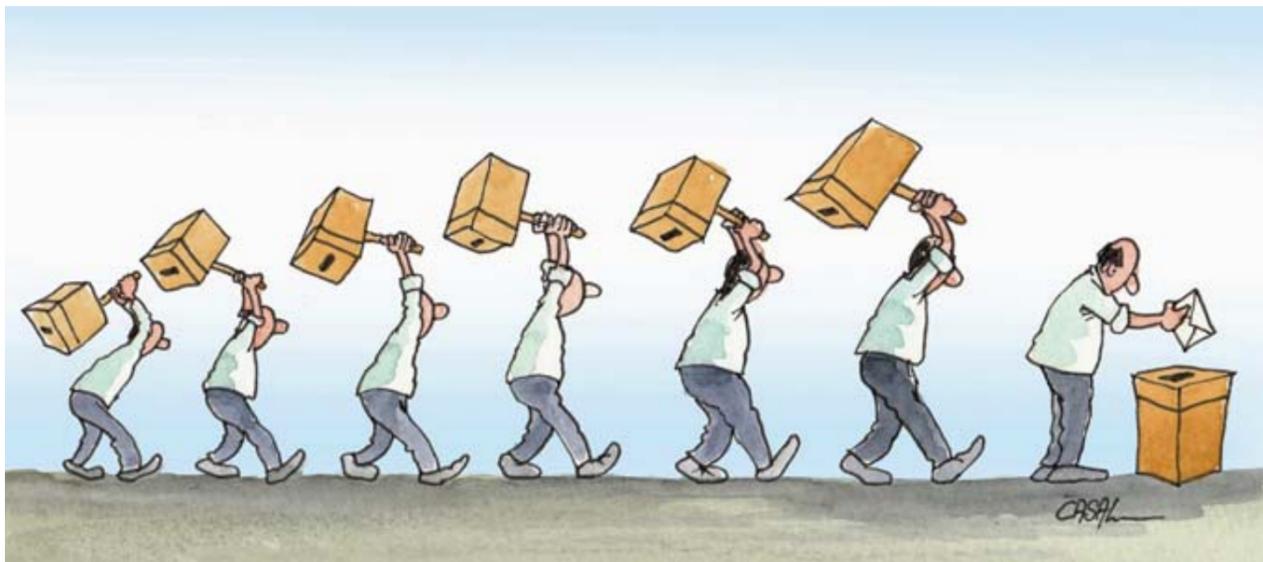
Tertio: la campagne électorale est très violente. Elle l'est, mais elle n'est pas que ça. Elle l'est dans l'affichage. Et la démarche de tous les partis en Entremont pour dénoncer cet état de fait le démontre. Chapeau à eux (voir page 13). Elle l'est dans les rumeurs. Depuis six mois pour certains, durant ces dernières semaines pour d'autres. Mais jusqu'à

aujourd'hui, aucune d'entre elles n'a débouché sur des faits. Elle l'est sur Facebook avec des personnes qui auparavant

tenaient des propos imbéciles au café du Commerce et qui aujourd'hui ont une audience qui peut créer de sacrés ravages. Mais ce phénomène n'est évidemment pas propre au Valais et se retrouve dans tous les partis ou presque. Elle l'est aussi entre candidats. Le communiqué de presse de Stéphane Rossini concernant sa conseillère d'Etat au printemps passé était très dur. Comme la dissidence de Nicolas Voide sans avertir les dirigeants du PDCV. Mais tous les deux l'assument parfaitement. Et puis, la campagne n'est pas que violente: la seule manifestation populaire s'est déroulée dans le calme à Sion. Les débats n'ont presque jamais été agressifs. Et la très grande majorité des candidats se sont respectés.

Quarto: la campagne électorale ne sert à rien.

Tout est joué d'avance. Rien ne va bouger comme semblerait le démontrer le sondage RTS d'hier: trois PDC, un UDC et une PS au Conseil d'Etat. Mais un sondage reste un sondage. Et une campagne ne sert jamais à rien. Elle permet de découvrir des personnalités. Cette année, par exemple, le PLR Frédéric Favre, inconnu au bataillon, la termine avec un véritable potentiel politique. Elle permet aussi de mieux appréhender le niveau de ses candidats à travers l'exercice médiatique toujours sans filet. Chacun y forgera sa propre opinion. Et enfin, elle oblige chacun à s'interroger sur le ticket gagnant qu'il va choisir pour gouverner le Valais de demain. Dans une société de moins en moins attachée aux partis, mais toujours très intéressée au sujet. Une campagne est donc juste... indispensable. ●



LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 7 «La seule chose qui se dégage assez clairement, c'est que l'on s'achemine vers le statu quo.»



SERGE MÉTRAILLER PRÉSIDENT DU PDCV À DEUX SEMAINES DU SCRUTIN POUR LE CONSEIL D'ÉTAT

PAGE 8 «Pour tenir le rythme, il ne faut pas boire des canons et traîner dans chaque bar.»

CATHERINE DERIVAZ CHARGÉE DE L'INTENDANCE DE LA FARATEUSE DE SAINT-MAURICE

PAGE 17 «Je suis une gagnante et je cours toujours pour remporter l'or.»

LINDSEY VONN AVANT LES COURSES DES CHAMPIONNATS DU MONDE DE CE WEEK-END À CRANS-MONTANA

PARLONS-EN

VIVIANE CRETTON ANTHROPOLOGUE

Mort à Venise

Le 21 janvier 2017, un jeune Gambien de 22 ans s'est noyé dans l'eau glaciale du Grand Canal de Venise. Il a péri devant des centaines de personnes qui ont filmé la scène, en se moquant de lui et en l'accablant de propos racistes.

Une vidéo de cette tragédie a rapidement circulé sur les réseaux sociaux. On entend distinctement en italien des propos comme «Afrique! Afrique!», puis «Lancez-lui des gilets de sauvetage!»

Une bouée est jetée au jeune homme, mais il peine à garder la tête hors de l'eau et ne l'attrape pas.

Aux alentours, passent des bateaux transportant des touristes: «Crétin!», «Allez, rentre chez toi!», «Il est stupide, il veut mourir!», «Laissez-le mourir!» crient les passagers qui filment. Selon un témoignage recueilli par le «Corriere del Veneto», un secouriste se préparait à se jeter à l'eau, mais il a été distrait par une femme criant: «N'y allez pas! Il fait semblant!»

Le décès tragique de Pateh Sabally et sa mise en spectacle en disent beaucoup sur l'état d'esprit de notre société à l'égard des migrants. Une société où l'on peut observer un Africain en train de se noyer dans une eau à 5 degrés, en le suspectant de «simuler» sa

Le décès tragique de Pateh Sabally et sa mise en spectacle en disent long sur l'état d'esprit de notre société à l'égard des migrants.

propre noyade! Mais les quolibets proférés à l'égard de ce jeune Gambien en train de couler révèlent aussi une anthropologie propre aux situations de violence raciale: l'injure raciste a pour objectif d'atteindre une personne par le biais de certaines caractéristiques qui servent à montrer qu'elle n'appar-

tient pas à la même «espèce». L'insulte vise à déshumaniser la victime, à lui signifier son exclusion par rapport à «l'espèce» de celui ou celle qui injurie.

Dès lors, les infamies proférées à l'égard de cet homme noir sur le point de perdre la vie ont visé à lui signifier son exclusion par rapport à l'espèce des citoyens blancs occidentaux. Mais cet acte révèle surtout que ces gens voulaient se distancier de son espèce à lui, celle de ceux qui sont devenus «indésirables» sur le continent européen. A un point tel, qu'ils ont souhaité le voir mourir. Au sens littéral.

Pateh Sabally est mort à Venise sous les insultes racistes. Il avait traversé la Méditerranée deux ans plus tôt pour fuir le régime totalitaire de Yahya Jammeh et avait obtenu un permis de séjour humanitaire. Il est mort le 21 janvier 2017, le jour où le dictateur gambien apparaissait à la télévision nationale pour accepter de quitter le pouvoir. ●



LES HUMANITÉS DU VENDREDI

FORUM

INSOLITE

La police ne plaisante pas

SCHLIEREN Un jeune homme alémanique a voulu payer une amende de 40 francs en petite monnaie. La police zurichoise a refusé les deux enveloppes remplies de pièces de... 5 et de



20 centimes, rapporte «20 Minuten». Les pandores expliquent qu'ils peuvent refuser «un paiement en petites pièces à tout moment s'ils estiment que la personne le fait uniquement pour les embêter».

ÇA FAIT DÉBAT

Lynché pour un verre d'eau

Un restaurateur sédunois a refusé de servir un verre d'eau à un client. Et voilà que l'affaire enflamme Facebook (voir «Le Nouvelliste» d'hier) et prend une ampleur démesurée. Les réactions n'ont pas manqué. Certains internautes en rigolent, d'autres donnent tort au restaurateur et quelques-uns trouvent que le débat n'aurait jamais dû arriver sur le Net. Bref, une tempête dans un verre d'eau.



VOS RÉACTIONS SUR LA TOILE

«Boire de l'eau en Valais! Y a des cas, je te jure!»

François Broccard

«J'aimerais bien avoir les mêmes soucis. Un cirque pareil.»

Sabrina Bittel

«Le ridicule ne tue pas, heureusement.»

Fabio Costa

«Les histoires d'Ô, c'était mieux avant...»

Jorge Maldonado

«Pour un commerçant, l'accueil et le service du client sont importants. Sinon il faut changer de métier! Certains devraient prendre exemple chez nos voisins... Toujours un bon accueil et on est à peine assis qu'on a déjà une carafe d'eau et des grissini.»

Valérie Duc-Cassaz

«En tout cas, une chose est sûre, ce restaurateur ne fait pas de la bonne pub pour son restaurant... Ça ne donne pas envie d'y aller. ABE.»

Carmela Salamin

«Le client est roi et le restaurateur n'est pas très commerçant.»

Micheline Seletto

«S'excuser au lieu de porter plainte aurait été si simple de la part du restaurateur!»

Frédéric Rs-zwei Porci

«Une franche discussion entre les deux protagonistes, et l'affaire est réglée sans passer par l'internet...»

Marie-Claude Riva

«Je m'étonne pour ma part de l'avocat qui prend part au débat sur le groupe, commente sur sa page personnelle... pis bon, une affaire de verre d'eau, ce n'est pas

très sérieux (sans compter que, dans les avis de Tripadvisor, cette histoire de verre d'eau refusé revient encore et encore)...»

Cynthia Edelman

«Personnellement je trouve que ça touche la liberté d'expression, une question à cet avocat: ne vous arrive-t-il pas de demander de l'aide pour des restaurants, de lancer un débat sur les prix des billets des transports excessifs à votre goût et de traiter les livreurs de DPD de clown et en mode public? La belle leçon Mme l'administratrice de ce groupe très utile, les écrits restent hélas plus que les paroles. Il vaut mieux boire un bon verre de vin que de l'eau en fin de repas, nous sommes en Valais et avec restaurateur.»

Leger Chantal Chanchan

L'AVIS DE

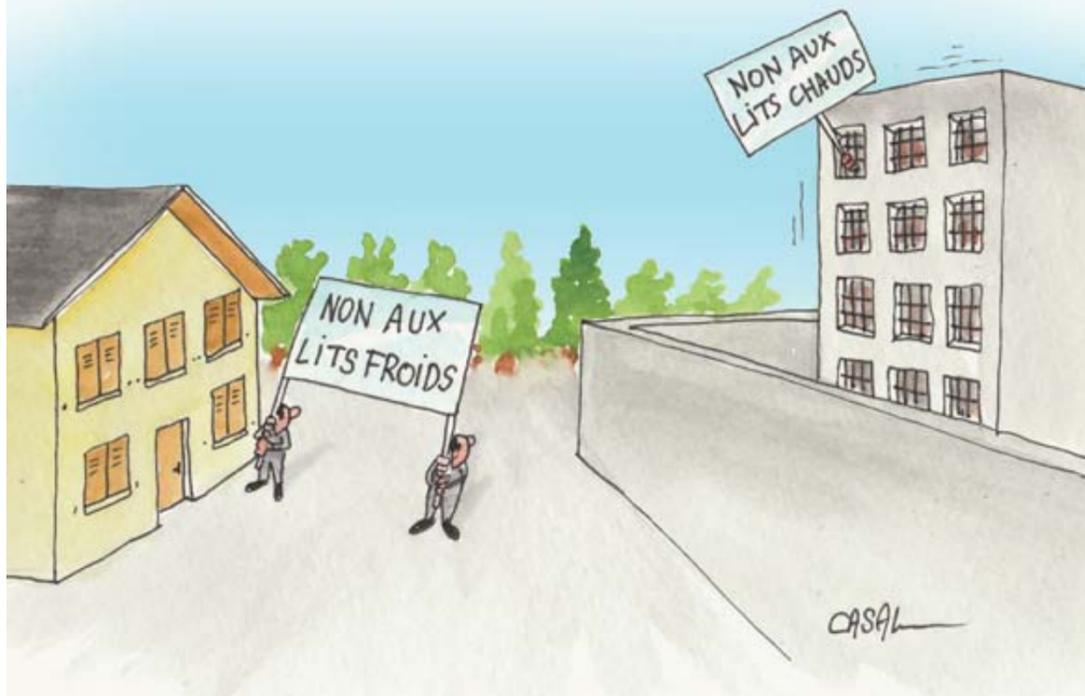


ANDRÉ RODUIT
PRÉSIDENT DE
GASTROVALAIS

«C'est un problème qui est connu»

Pour le président de GastroValais, la tempête du verre d'eau est un problème connu. «La gestion de l'internet et des réseaux sociaux fait partie de la formation continue que nous proposons à nos membres. Je conseille à chacun de la suivre», affirme André Roduit. Il reconnaît que les commentaires ne sont pas faciles à régler. «Avec des sites comme Tripadvisor, c'est plus facile de travailler. En revanche, avec des pages Facebook, cela peut rapidement dégénérer. Nous avons ce site à l'œil, car certains commentaires sont vraiment à la limite. D'ailleurs une personne de GastroValais assure une veille internet pour des cas de ce genre.» En ce qui concerne la question du verre d'eau, il estime «qu'il faut agir avec intelligence, mais offrir un verre d'eau n'est pas un dû et encore moins une obligation». **LS**

WWW.LENOUVELLISTE.CH 10 688 vues / 49 partages / 56 commentaires



VALAIS: LES PRISONS MANQUENT DE PLACES...

PAGE 5

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 16 «La nuit, c'est tout de même la moitié de notre vie, et pour certains les deux tiers.»

PIERRE RICHARD L'ACTEUR JOUE AU CROCHETAN «PETIT ÉLOGE DE LA NUIT», ABÉCÉDAIRE AMOUREUX DE LA LUNE

PAGE 11 «Nous amenons un nouveau standard de bien-être. C'est une première mondiale.»

ANTON GRUB RESPONSABLE DE PROJET CHEZ MICARNA QUI INVESTIT 18 MILLIONS À SIERRA POUR DES POULES

PAGE 10 «La pollution lumineuse est un vrai problème.»

ARNAUD ZUFFEREY LE SPÉCIALISTE SALUE L'INITIATIVE DE SION DE COUPER UNE PARTIE DE L'ÉCLAIRAGE PUBLIC LA NUIT

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



RÉGINE PRALONG HISTORIENNE

T'es plutôt carnaval ou carême?

Carnaval, quelle belle période: acclamer les guggenmusiks, décorer un char pour critiquer les politiques, festoyer en sachant que tous les abus (autorisés par la loi) sont permis... Quel bonheur de laisser tous les excès ressurgir une bonne fois pour toutes avant de redevenir plus sérieux. Mais pourquoi se déguise-t-on?

Dans la culture païenne (dont s'est inspirée l'Eglise!), des fêtes célébraient la fin de l'hiver et le printemps qui annonçait le renouveau de la nature. Il y avait par exemple la fête de Dionysos en Grèce ou les Saturnales à Rome. A ces occasions, les rôles étaient inversés et, temporairement, les esclaves pouvaient faire semblant d'être des rois. Les masques permettaient de changer de rang et de se moquer des puissants. Si le carnaval se termine pour beaucoup de personnes, il n'est pas dit qu'autant vont commencer le carême. Aujourd'hui, on garde le meilleur (le carnaval) et on oublie le pire (le carême).

A défaut de devenir végétariens, nous pourrions profiter de ces quarante jours pour réfléchir à notre rap-

port à la nourriture. Selon une étude de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation, nous gaspillons 1,3 milliard de tonnes de denrées alimentaires par an. Ce chiffre est à mettre en lien avec le 1,5 milliard de personnes souffrant de la faim dans le monde. Certes, ce n'est pas en terminant notre assiette qu'un Africain sera rassasié, mais réfléchissons-y lorsque nous jetterons un aliment périmé, produit que nous avons acheté parce qu'il était en action...

En plus d'en acheter trop, nous ne sommes pas toujours vigilants quant à leur qualité, surtout pour ceux qui ne sont pas bios. Par exemple, les valeurs nutritives des fruits et légumes ont fortement diminué depuis cinquante ans, sans compter la présence de pesticides. Les antibiotiques dans la viande contribuent aux résis-

tances aux antibiotiques pour soigner nos maladies. Via les aliments industriels enfin, quelque 300 additifs sont couramment présents dans notre assiette. Si isolément ces substances sont plus ou moins inoffensives, leur mélange pourrait donner des effets désastreux sur la santé, le fameux effet cocktail dénoncé par les scientifiques. Se priver de certains aliments serait donc bon pour ma santé, alors pourquoi le faire uniquement quarante jours? C'est décidé, mon carême se fera en bio et sans conservateurs. **o**

FORUM

BONNE NOUVELLE

Les oranges de Terre des hommes



ENTRAIDE La traditionnelle vente d'oranges de Terre des hommes se tient cette année aujourd'hui et demain samedi. Près de 1500 bénévoles interpellent les passants sur plus de

230 stands dans toute la Suisse. L'objectif est de récolter de l'argent pour financer des projets de santé. L'année dernière, l'événement a généré près de 750 000 francs de recettes.



L'ÉDITO

JULIEN WICKY JOURNALISTE

Lex Weber, l'échec des oiseaux de mauvais augure

On nous avait promis l'enfer. A la suite d'une campagne qui avait atteint tous les extrêmes en Valais, le vote du peuple suisse sur l'initiative de Franz Weber devait sonner le glas de l'avenir économique et touristique du canton. Trois Valaisans sur quatre ont cru à ces prédictions d'oiseaux de mauvais augure mais ils sont sans doute nombreux à avoir glissé un «non, mais...» dans l'urne.

Cinq ans après, nous sommes d'ailleurs bien loin de ce scénario catastrophe. Le milieu de la construction a bien résisté, s'est réorienté, réinventé. Le constat général cache aussi des drames. Des petites sociétés familiales font les frais d'un arrêt brutal d'une économie et paient paradoxalement pour ceux qui, par un combat acharné et démesuré, ont contribué à crisper une partie du peuple suisse contre le Valais.

Par ailleurs, des signaux montraient, avant l'initiative, que persister dans le modèle, c'était aller dans le mur. Le rythme fou de la construction de résidences secondaires et l'augmentation exponentielle des prix montraient des signes d'essoufflement.

Localisée jusqu'ici, c'est une prise de conscience générale qui s'est imposée. Une prise de conscience économique, mais aussi touristique.

On rétorquera que la lex Weber a apporté une mauvaise réponse à un vrai problème. Soit, la limite de 20% est arbitraire. Mais aurait-on vraiment pu compter sur une autre solution? On peut en douter. Car si une telle limite est effectivement stupide, elle n'a pas

empêché les affaires dans les constructions, l'arrêt du Tribunal fédéral sanctionnant des abus de droit et débats politiques extrêmement polarisés sur le sujet.

Localisée jusqu'ici, c'est une prise de conscience générale qui s'est imposée. Une prise de conscience économique, mais aussi touristique. Car le tourisme valaisan n'a, lui non plus, pas attendu Weber pour souffrir. Et derrière l'expression officielle «passer d'un tourisme de construction à un tourisme d'exploitation», se cache une réalité plus crue: construire des résidences secondaires, ce n'est pas faire du tourisme.

Les acteurs touristiques sont aujourd'hui nombreux à reconnaître que cette loi est une chance. Avec l'effervescence créée autour de nouveaux modèles, la lex Weber matérialise, cinq ans après, l'échec des oiseaux de mauvais augure.

VOIR NOTRE SUJET EN PAGES 4-5



NÉ LE 1^{ER} FÉVRIER AUX PAYS-BAS, LE BÉBÉ GUÉPARD MONTRE ENFIN LE BOUT DE SON MUSEAU

BEST OF DE LA SEMAINE

LES PLUS LUS SUR LA TOILE

Petit florilège des articles les plus consultés sur les supports numériques du «Nouveliste» concernant les élections cantonales 2017

1 155 851 vues
LIVE Tendances, résultats, réactions, le live tweet du «Nouveliste» a été suivi

2 50 416 vues
RÉSULTAT Le classement dans la course au Conseil d'Etat en continu

3 47 489 vues
SURPRISE Oskar Freysinger dégringole par rapport à 2013, le PDC triomphe, dilemme pour le PS

4 27 741 vues
SUSPENSE Quels candidats les partis vont-ils lancer dans la course au second tour?

5 16 778 vues
VOTE Dernier pointage sur la participation par correspondance dans quelques communes

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 8 «Nous avons quelques difficultés à recruter, d'autant que le Rhône a mauvaise réputation.»



CORALIE BUGNON PRÉSIDENTE DE LA SOCIÉTÉ DES PONTONNIERS

PAGE 12 «Il a roulé des pierres comme des bâtiments.»

ÉTIENNE SAVIOZ PRÉSIDENT DE MAYOUX EN 1817 QUAND UNE COULÉE RASAIT LE VILLAGE

PAGE 13 «Il faut compter un demi-million par année pour l'entretien et l'acquisition d'attractions.»

MICHEL CARRON NOUVEAU PATRON D'HAPPYLAND

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



EMMANUEL REYNARD GÉOGRAPHE, UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Tourisme et résidences secondaires: et si on revenait aux consortages?

Les résidences secondaires sont au cœur des débats. D'un côté, les coûts d'infrastructures induits par ces résidences peu occupées sont à la charge des habitants permanents. Les communes sont réticentes à l'idée d'octroyer des droits de décision à ces résidents temporaires; certaines leur font par contre payer des taxes spécifiques. De l'autre côté, les propriétaires de résidences secondaires ont souvent un attachement fort à leur station. Ils aimeraient pouvoir participer aux choix de développement touristique. Surtout, ils ne veulent pas être de simples «vaches à lait». Le débat semble être bloqué.

Encore bien présents dans les communes rurales, les consortages ont été créés afin de résoudre des problèmes économiques: l'exploitation des alpages, bisses, laiteries... Les décisions stratégiques sont prises par l'assemblée (législatif) et un comité (exécutif) se charge de l'opérationnel. Certains occupent des fonctions techniques: le gardien du bisse, le fromager...

Par le passé, chaque village avait plusieurs consortages et chacun en était membre en fonction de ses besoins (et souvent de sa fortune). Les membres avaient des droits, mais aussi des devoirs (les corvées). Les consortages ont été inscrits récem-

ment sur la liste valaisanne du patrimoine culturel immatériel.

Revenons aux résidences secondaires. Le tourisme est une activité économique. On aimerait que les propriétaires de résidences secondaires assument des devoirs (taxes) sans leur donner de droits. La création de consortages touristiques permettrait de résoudre le problème. Le but est de regrouper tous les bénéficiaires du

Les propriétaires de résidences secondaires ont souvent un attachement fort à leur station. Ils aimeraient pouvoir participer aux choix de développement touristique.

tourisme – résidents permanents et temporaires, commerces, entreprises – dans un consortage identique aux consortages agricoles. Les résidents temporaires obtiendraient la participation aux décisions qu'ils demandent, sans que cela n'empiète sur les prérogatives de l'assemblée primaire ou du Conseil général. Et les devoirs – en argent (taxe touristique) et en nature (participation à l'animation de la station) – seraient partagés entre tous, permanents et temporaires.

De tels systèmes existent en Suisse alémanique pour la protection contre les crues. Dans l'Oberland bernois, les «corporations de digue» permettent de faire payer tous les propriétaires, y compris les propriétaires d'infrastructures (chemins de fer, lignes à haute tension, remontées mécaniques) et de résidences secondaires, pour assurer leur protection. Nous pourrions nous en inspirer. ◉

FORUM

INSOLITE

Quand la réalité dépasse la fiction...

SÉRIES TV De jeunes loups ambitieux, de vieux lions impérieux, des visages graves, des personnalités complexes, des histoires de famille et des trahisons... Avec un scénario ciselé, une pleine maîtrise

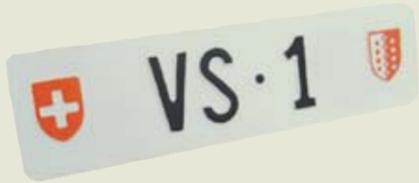
des réseaux sociaux et une saison 3 imprévisible, «Présidentielle 2017» est sans conteste la meilleure série politique jamais produite en France. Dommage que l'avenir du pays en dépende.



ÇA FAIT DÉBAT

L'achat de VS 1 en signe de protestation

C'est un record absolu en Suisse. Plus de 160 000 francs déboursés, pour s'offrir la plaque VS 1... en signe de protestation contre un projet de l'Etat du Valais. La vente et le choix de l'entrepreneur haut-valaisan Otto Ruppen vous ont fait réagir.



Otto Ruppen, entrepreneur de Stalden dans le domaine de la construction et des transports, a acquis la plaque d'immatriculation VS 1 pour 160 100 francs. Pas pour rouler avec mais pour protester contre les tracasseries dont il serait victime de la part de l'Etat du Valais et de ses services. En cause, un projet de silo à sel à côté de son entreprise qui menace ses activités selon Otto Ruppen. Une manière peu courante d'attirer l'attention des médias et du public qui a fait débat tout comme le montant de la vente.

VOS RÉACTIONS SUR LA TOILE

«Je félicite l'Etat du Valais. Il a compris qu'il pouvait exploiter la bêtise humaine pour renflouer ses caisses!»

Isabelle Volet

«Le gars a payé 160 000 francs des plaques qu'il n'utilisera pas pour dénoncer les tracasseries administratives dont il est victime de la part du canton? Et qui va recevoir ces 160 000 francs? J'avoue ne pas le comprendre...»

Didier Bachelard

«Le pire, c'est s'il se fait voler ses deux plaques, elles seront bloquées durant quinze ans sans possibilité de les refaire.»

Cynthia Monnet-Valette

«Minable quand il y a tant de gens qui partent au lit le soir en ayant faim...»

Maeve O'Neill

«Il y a bien mieux à faire avec cet argent. Pour Caritas, la lutte contre le cancer, etc.»

Aziz Bouchequif

«Il faudrait environ cinq ans pour qu'une personne de classe moyenne gagne cet argent... triste quand même.»

Ivo Henrique

«Je mets aux enchères mon numéro de plaque VS 122 018... Ça intéresse quelqu'un?»

Lise Darbellay

«J'aurais bien vu Christian Constantin avec ce numéro de plaque.»

Stéphanie Aguet Deriaz

«Quand on a tellement d'argent qu'on ne sait plus quoi en faire...»

Elodie Roduit

«Bon, j'avoue, je suis allé jusqu'à 700 francs.»

Yannick Bonvin

«Je proteste en payant les gens qui m'embêtent...»

Aurélien De Vantéry

«Si M. Ruppen a vraiment trop d'argent je suis preneuse.»

Petite Mary

«Pour protester, il donne 160 000 francs. Et là... J'éclate de rire. Il faut m'expliquer car je ne comprends pas.»

Sylvianne Zuber



DEUX QUESTIONS À...

FLORENCE STUDER
MÉDIATRICE ET SPÉCIALISTE
EN GESTION DE CONFLITS

Acheter la plaque VS 1 160 000 francs à l'Etat du Valais pour protester contre ce même Etat, c'est un peu particulier non?

Je trouve en effet cela insolite. Vu le montant investi et sans savoir où en étaient les discussions entre les parties, on se demande inévitablement si M. Ruppen n'aurait pas pu trouver un moyen plus simple et moins coûteux. Mais il se peut que le côté insolite de cet achat et la médiatisation qui en découle puissent faire avancer les choses pour lui. La particularité des gens que j'ai en médiation, c'est qu'ils ne se sentent pas entendus. Ce devait être le cas de M. Ruppen.

Comment peut-on expliquer cette démarche?

A la base des conflits, on trouve le plus souvent un puissant sentiment d'injustice, justifié ou non par la réalité concrète, et qui vient nourrir le conflit. Le sentiment d'injustice s'accompagne souvent aussi de peurs: dans ce cas, la peur de devoir fermer son entreprise. Que ce danger soit fantasmé ou réel, il occupe toute la place. Tout cela peut conduire à des actes désespérés pour se faire entendre. ● **PFE**

WWW.LENOUVELLISTE.CH 330 réactions / 111 partages / 183 commentaires



PRÉVOYANCE VIEILLESSE: LES CHAMBRES ACCEPTENT LA RÉFORME... PAGE 25

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 8 «Nous voulons donner les mêmes chances d'accès à la culture à tous.»

TIFFANY MÜLLER DÉLÉGUÉE
TOURISTIQUE ET CULTURELLE
DE SAINT-MAURICE À PROPOS
DU PASS BIENVENUE POUR
LES NOUVEAUX
ARRIVANTS

PAGE 11 «Il est temps de s'occuper de nos aînés.»

DAVID BAGNOUD PRÉSIDENT DE LENS AU SUJET
DE L'AGRANDISSEMENT DU HOME CHRIST-ROI

PAGE 20 «Nous étions comme un train parti avec dix minutes de retard.»

DEON GEORGE DU BBC MONTHÉY, SE SOUVIENT
DE LA FINALE CONTRE LUGANO EN 2006

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



SYLVIE DORIOT GALOFARO ETHNO-HISTORIENNE DE L'ART

Patrimoine et station

Dans ma chronique du 17 février, je rappelais l'importance du patrimoine carnavalesque. Cette année, l'école de samba Portela a gagné le carnaval de Rio grâce à une mise en scène du carnavalesco Paulo Barros illustrant le patrimoine des Indiens à la recherche de leur liberté dans l'âme des fleuves.

Le plus grand patrimoine de l'humanité, l'eau, a été évoqué au travers des fleuves, du Gange, du Nil et du rio Sao Francisco, le «Nil brésilien». Le patrimoine aquatique a ainsi dessiné un héritage à sauvegarder, pas toujours facile au Brésil face à l'appétit des usines qui déboisent le territoire des Indiens d'Amazonie.

En Valais, ce n'est pas le carnaval qui révèle la conscience des dévotiers de paysage, mais la station. La revue

«L'Imprévisible», sortie de presse le 11 mars, a tenté de cerner le concept de station. La journaliste Isabelle Bagnoud Loréтан, en collaboration avec le regretté Grégoire Favre et Valérie Roten, a invité des artistes à revisiter la station. L'écrivain Frédéric Pajak l'annonce dans son titre «A bas la neige» et l'on comprend que ce n'est pas le ski qui l'enthousiasme, mais la montagne, surtout en automne. Un dessin de remontées mécaniques des années soixante et un autre d'une station de chalets ponctuent son récit biographique.

Nous pouvons ensuite relire une BD qui n'avait pas suscité d'engouement à l'époque, car le célèbre Jacques Martin y révélait l'épopée des Anglais mis de côté par les fiers Anniviards. Joël Cerutti nous livre un récit palpitant autour d'un patrimoine: l'Hôtel Weisshorn à Saint Luc. Pierre-Isaïe Duc décrit avec malice comment on s'habillait pas trop bien pour faire un peu pauvre mais pas trop pour un pourboire en servant les touristes. D'autres contributions bousculent nos regards sur la station.

Le Valais pourrait interroger les constructions des années cinquante ou soixante, un patrimoine méconnu mais important pour la mémoire collective.

Bernard Crettaz a su résumer les transformations de la montagne pour qui la station devient la «Ville d'en Haut». Il faudra nous habituer à inverser les représentations. Ce ne sont plus les villes de la plaine qui regardent les stations mais l'inverse. Nos

représentations patrimoniales en sont bouleversées. Le Valais pourrait ainsi interroger les constructions des années cinquante ou soixante, un patrimoine méconnu mais important pour la mémoire collective, tout comme les hôtels historiques. Les programmes politiques allant dans le sens de la sauvegarde du patrimoine sont peu nombreux. Patrimoine suisse, dans sa revue de mars, veut agir «contre le démantèlement de la protection du patrimoine». Un référendum est en préparation, à suivre donc... ●

FORUM

BONNE NOUVELLE

Accepter sa différence

USA Carter Blanchard, 8 ans et habitant l'Arkansas, souffre depuis 2014 d'une maladie chronique de l'épiderme, le vitiligo, qui se caractérise par une dépigmentation de la peau. Le petit



bonhomme a perdu confiance en lui. Par la grâce de sa maman et de Facebook, il a accepté sa différence en se liant d'amitié avec Rowdy, un chien atteint... de vitiligo.

LE FACE-À-FACE DE LA RÉDACTION



CONTRE Cette semaine est placée sous le signe de la lutte contre le racisme. C'est en fait une extension de la journée internationale fixée au 21 mars. Mais on peut se poser la question de l'utilité d'une telle semaine. Non pas que la cause défendue n'en vaille pas la peine, loin de là. Mais une semaine thématique où chaque commune organise son petit événement, son interprétation de la question dissout sa compréhension dans le public. Sans compter les manifestations «satellites» comme les nombreuses journées ou fêtes de l'intégration organisées çà et là. Le message qu'on veut faire passer est complètement brouillé. Au sortir de cette semaine, les citoyens valaisans, s'ils devaient conserver une image de toute cette semaine, ce sera certainement les photos de leurs portraits, toutes origines confondues, déposés à même le sol dans plusieurs villes et villages du canton. La preuve qu'une

grande action, bien visible, commune à tous, marque beaucoup plus qu'une multitude de petits événements. La lutte contre le racisme est un combat quotidien, dans les écoles, au travail, dans les transports publics ou dans le sport. Un seul événement mais avec un large écho produirait certainement un meilleur effet que cette semaine de lutte contre le racisme. Et rien n'empêche les directeurs de théâtre, les enseignants, les

«Un seul événement mais avec un large écho.»

responsables culturels ou de l'intégration de proposer des actions chaque jour de l'année. ○

POUR Il est certaines causes, peu nombreuses, qui sont à ce point fondamentales et en même temps à ce point fragiles que toutes les actions, toutes les bonnes volontés sont les bienvenues. La lutte contre le racisme est l'une d'elles. Car malgré le poids de l'histoire, malgré les «plus jamais ça», malgré une information planétaire et instantanée, l'obscurantisme hante toujours les consciences. On le voit tous les jours. Dans la terreur aveugle du fondamentalisme

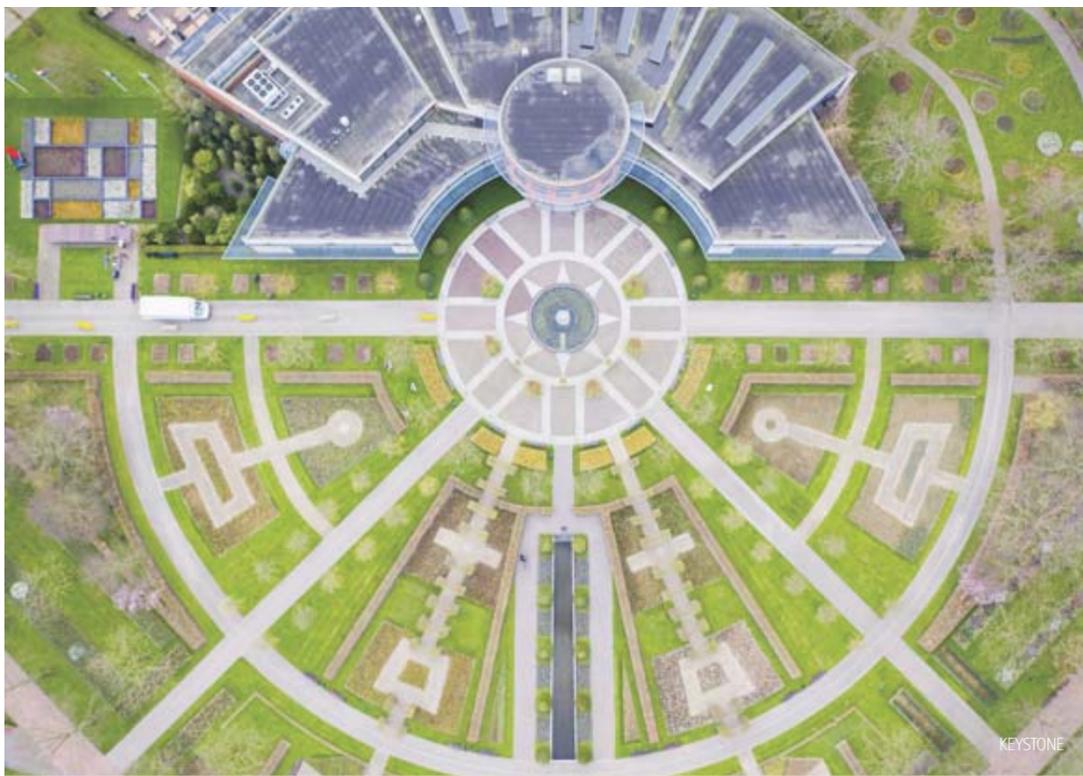
«Les petites rivières font les grands fleuves.»

islamique autant que dans une réaction viscérale tout aussi aveugle consistant à rejeter, voire à

opprimer ceux qui justement fuient la guerre et la barbarie. Pour l'année 2015, 400 cas de discriminations étaient signalés en Suisse dans les bureaux d'écoute et on estime que l'immense majorité des cas ne sont pas signalés. En 2013 à Monthey, on taguait des croix gammées sur une fresque peinte par des migrants. En 2016, à Sion, on déposait une tête de porc devant la porte d'un centre pour réfugiés mineurs. Et dans les commentaires en ligne, beaucoup minimisent, ou pire, approuvent et encouragent ces gestes. Symboliquement, on n'est pas très loin des croix enflammées devant certaines maisons du sud des USA dans les années 50. Alors oui, cette semaine d'action contre le racisme est infiniment utile. Dans son projet cantonal Inside Out comme dans ses multiples déclinaisons régionales. Une semaine, une seule, pour mettre en lumière le travail énorme accompli à l'année par les personnes et institutions chargées de l'intégration. Ce sont peut-être des rivières, mais un jour, ça sera – on l'espère – un fleuve. ○

LAURENT SAVARY RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA RESPONSABLE DE LA RUBRIQUE CULTURE



JARDIN FLEURI AUX PAYS-BAS

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 4 «Oui, c'est vrai, c'est un peu notre barrage à Hérémece.»

PHILÉMON LOGEAN À 81 ANS, IL A PARTICIPÉ À LA CONSTRUCTION DE LA GRANDE DIXENCE, MISE EN EAU IL Y A SOIXANTE ANS ET QUI A CHANGÉ LA VIE DU VAL D'HÉRENS



PAGE 11 «L'évaluation d'une zone de danger ou d'avalanche n'est pas une science exacte.»

OLIVIER GUEX CHEF DU SERVICE CANTONAL DES FORÊTS ET DU PAYSAGE AU SUJET DE L'AVALANCHE DE VAN D'EN HAUT

PAGE 24 «Certains le considèrent comme l'éventuel premier choix du repêchage.»

GUILAUME LEPAGE JOURNALISTE DE NHL.COM À PROPOS DU HOCKEYEUR VALAISAN NICO HISCHIER

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



VIVIANE CRETTON ANTHROPOLOGUE

«Leur nombre importe peu...»

Selon une information parue mardi, les militants UDC pensent que l'éjection d'Oskar Freysinger du Conseil d'Etat valaisan serait le résultat d'un complot orchestré par deux géants de la politique: Pascal Couchepin et Christophe Darbellay. Tant d'inconsidération pour les électrices et les électeurs qui ont délibérément choisi de ne pas reconduire le mandat de M. Freysinger est sidérante.

Certes, après quatre ans passés à se galvaniser de propos inadaptés à la fonction de ministre, il est sans doute brutal de passer au principe de réalité. Pourtant, attribuer le résultat des urnes de dimanche à un pseudo-complot, c'est ne pas reconnaître la mobilisation populaire hors norme qui anime le Valais depuis le

mois de février. Qui eût prévu, début 2017, que le mouvement citoyen Coupons-lui la voie, initié par Gilles Brunner et Christian Burri, aurait pu réunir presque 40 000 francs via les réseaux sociaux, en un temps record, pour distribuer un tous-ménages d'anthologie dans tous les foyers valaisans? Qui encore eût estimé que plus de 1000 personnes se rassembleraient à Sion autour de l'enseignant Yannick Délitroz, le samedi 18 février 2017, pour dire «Le Valais, c'est nous»?

Dans son clip posté sur YouTube début février, le chanteur Freysinger clamait «Leur nombre importe peu... Beaucoup de flammes forment toujours un feu». Ce à quoi le chroniqueur Yann Marguet avait rétorqué sur sa page Facebook au surlendemain du rassemblement sur la place du Scex: «C'est vrai Oskar, mais c'était un beau feu qui a brillé à Sion, samedi!»

Pour s'installer, le pouvoir politique doit être légitimé par un groupe qui le reconnaît comme pouvoir. Or, au gré des impairs de plus en plus édifiants de M. Freysinger, ils et elles sont nombreux à avoir modifié leur opinion à son égard, suivant un crescendo qui va du désaccord au courroux. Si l'on pense aux débats publics au cours desquels mêmes anciens électeurs de l'ex-conseiller d'Etat ont exprimé leurs doutes, alors la mobilisation citoyenne qui a animé l'espace public n'est pas étonnante. Au contraire, elle a pris tout son sens: celui d'un contre-pouvoir qui s'est manifesté pour désinvestir ce leader contesté de son pouvoir de gouverner.

Dès lors, associer le résultat des urnes à un complot improbable revient à nier la volonté populaire, celle qui ne veut plus de M. Freysinger au gouvernement valaisan. Mais puisque «leur nombre importe peu... Bye bye, monsieur le ministre. ○

FORUM

INSOLITE

Mangez des grillons ou pas

SONDAGE Dès le 1er mai, les Suisses pourront acheter et consommer des grillons et des sauterelles. Selon un sondage mené par la Haute école bernoise en Romandie et en Suisse

alémanique, une personne sur dix serait prête à y goûter; un tiers préfère attendre, mais n'est pas opposé à l'idée; le solde ne veut pas mettre des insectes à son menu.



LE FACE-À-FACE DE LA RÉDACTION



FOOTBALL Combien d'équipes en Super League?

Participez à notre sondage à l'adresse sondage.lenouvelliste.ch

SEIZE Le championnat suisse dans son état actuel n'est plus viable. Il perd autant en attractivité qu'en compétitivité.

Pour sa réforme, il devrait s'inspirer de ce qui se fait en Belgique et s'élargir à seize équipes. Après un championnat aller-retour, les dix meilleures équipes disputent des play-off de neuf rondes pour le titre avec leurs points divisés de moitié. Les six autres ainsi que les deux meilleures de seconde division jouent un tour contre la relégation avec des points remis à zéro et le vainqueur peut même prétendre accrocher un ticket européen lors d'un barrage.

Le système est certes compliqué mais il a fait ses preuves. Premièrement, une augmentation du nombre de clubs serait profitable à la formation. Elle permettrait à davantage de jeunes de s'aguerrir au plus niveau. Deuxièmement, le suspense ne serait pas tué après une ronde.

Toutes les équipes seraient concernées par les différents enjeux tout au long de la saison. Depuis que ce système de play-off, qui a été revu l'année dernière, a été introduit lors de la saison 2009-2010 en Belgique, le championnat a gagné en compétitivité. Le pays a connu quatre champions différents, mais il est également passé de la quatorzième à la neuvième place du coefficient UEFA. Ce n'est pas un hasard si deux de ses représentants sont d'ailleurs encore engagés ce printemps en compétition continentale. ●

«S'inspirer de la Belgique pour les jeunes et du suspense.»

JOHAN TACHET JOURNALISTE

DIX Soyons raisonnables! La Suisse, ses 8 millions d'habitants, ses affluences modestes et ses droits TV dérisoires, doit déjà alimenter deux sports collectifs majeurs: le hockey et le football. Entre les deux, plus quelques formations ambitieuses de deuxième division et autres entités de basket, quelque trente structures professionnelles cohabitent tant bien que mal. C'est déjà trop en sachant qu'à quelques rares exceptions près, tous les clubs du pays ne doivent leur survie qu'à la générosité des mécènes. Dix clubs en Super League, c'est idéal. Douze, ce serait un grand maximum quand certains tirent déjà la langue.

A partir de là, si l'on veut éviter que le FC Bâle mette la main sur les dix, vingt prochains titres nationaux et qu'il soit, chaque année, sacré en avril, sinon même avant le coup d'envoi du championnat, il n'y a qu'une seule solution: l'instauration de play-off. Ils sont parfois injustes, c'est vrai. Mais ils offrent deux avantages, au moins. D'abord, ils assurent le suspense jusqu'à la dernière minute de la saison. Ensuite, ils bousculent régulièrement l'ordre établi.

La Suisse pourrait se démarquer en étant la première, en Europe, à s'inspirer d'un modèle nord-américain qui fait un carton sur la glace. Si elle veut rester plus conventionnelle, les huit premiers pourraient en découdre pour le titre et les places européennes au printemps et les deux – ou quatre pour la version à 12 équipes – derniers affronteraient les meilleurs de Challenge League afin d'assurer davantage de mouvements entre les deux ligues. ●

«Trop de clubs dépendent déjà des mécènes.»

CHRISTOPHE SPAHR RESPONSABLE DE LA RÉDACTION SPORTIVE



LE PRINTEMPS S'INSTALLE EN SUISSE, COMME ICI À PFÄFFIKON

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 14 «Notre avenir d'éleveur dépend de la réussite de ce projet de vente directe.»



STEVE MOTTIEZ
LE PAYSAN DE COLLONGES
LIVRE LE LAIT À DOMICILE

PAGE 11 «J'espère que c'est un cycle qui se termine, ou nous allons au-devant de sérieux problèmes.»

FRED PONT PRÉSIDENT DE TÉLÉ MONT-NOBLE,
INQUIET POUR L'AVENIR DES REMONTÉES MÉCANIQUES

PAGE 19 «Le feeling dans les airs reste le même.»

DIDIER DÉFAGO LE CHAMPION OLYMPIQUE DE DESCENTE A SAUTÉ PAR-DESSUS LA VIÈZE

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



RÉGINE PRALONG HISTORIENNE

De la pomme de Newton aux blocs pour WC

Il y a 290 ans, jour pour jour, que décédait Isaac Newton, le scientifique ayant notamment rédigé la théorie de la gravité. D'après la légende, c'est après avoir vu une pomme tomber d'un arbre que lui est apparue sa révélation. Si cet épisode est difficile à confirmer historiquement, il est intéressant car il démontre qu'observation et réflexion permettent de mieux appréhender les situations.

Prenons l'espérance de vie des Suisses. Pour les personnes nées en 1880, elle était de 40 ans pour les hommes et de 43 ans pour les femmes. Pour les jeunes nés un siècle plus tard, elle est passée respectivement à 72 et 79 ans. Cette augmentation est liée à l'élaboration de réseaux d'eau potable et d'égouts, l'amélioration de l'alimentation, la suppression des eaux stagnantes (assèchement des marais, endiguement du Rhône) et les progrès de la médecine. Pour ne citer que deux mesures, nous pouvons évoquer l'éloignement des fumassières des maisons, ou le fait de ne plus déposer n'importe où dans le village le bétail mort. Ainsi, la science alliée au bon sens a fait des merveilles.

Aujourd'hui, des études scientifiques prouvent le lien entre une hygiène trop scrupuleuse et l'apparition de maladies (allergies, asthme, inflammation chronique de l'intestin). De plus, certaines substances dans

nos cosmétiques et produits de nettoyage sont fortement suspectées d'être cancérigènes (parabens, sulfates...). L'idée n'est pas de nier les résultats scientifiques, mais de les analyser avec bon sens. Réfléchissons sur un objet anodin: le bloc nettoyant pour WC.

Est-ce que colorer l'eau en bleu change notre quotidien? Pas vraiment. Est-ce qu'il apporte un vent de fraîcheur? Parfois, mais rarement très longtemps. Et surtout, est-ce qu'il nous épargne de nettoyer la cuvette? Malheureusement pas. En toute objectivité, son utilité est limitée et nous l'achetons par habitude. Cela pourrait porter à rire si ces blocs ne contenaient pas des pastilles orange «attention danger».

Cela est d'autant plus inquiétant qu'à ce jour, les steps valaisannes éliminent en moyenne 15% des traces organiques, alors que la loi fédérale exige un minimum de 80%! et qu'aucune d'entre elles n'est équipée pour traiter les micropolluants. En plus de ne pas respecter la loi, nous dispersons des substances nocives dans notre environnement. Le temps que nos politiques empognent ce dossier, peut-être via le Fonds des infrastructures du XXIe siècle, nous pouvons réagir en développant notre bon sens, et en laissant tomber non pas une pomme, mais les produits dangereux et inutiles. ●

Nous pouvons réagir en développant notre bon sens, en laissant tomber non pas les pommes, mais les produits dangereux et inutiles.

FORUM

INSOLITE

Ma poupée est noire, et alors?



USA A 2 ans, Sophia est devenue une idole du Net. Elle a remis à sa place une caissière d'un supermarché de Caroline du Sud, qui ne comprenait pas pourquoi elle achetait une poupée noire.

Réponse de la petite: «Elle me ressemble. Elle est médecin, comme moi. Et je suis une jolie fille et elle est une jolie fille. Vous voyez ses jolis cheveux? Vous voyez son stéthoscope?»



L'ÉDITO

STÉPHANE FOURNIER JOURNALISTE SPORTIF

Un mois et demi pour grandir en mode finale

Le FC Sion jouera sa quatorzième finale la Coupe de Suisse contre le FC Bâle. Dans la configuration actuelle du football national, le terrain ne peut proposer une affiche plus attractive. L'invincible de la compétition, treize victoires pour treize finales dans le camp valaisan, contre le champion de Suisse en série – un huitième sacre s'ajoutera avant le terme de l'exercice en cours aux sept conquis depuis 2010 dans la partie adverse. L'édition la plus récente de ce duel à quitte ou double remonte à 2015. Partie de très loin, du dernier rang de la hiérarchie en Super League au coup d'envoi de la deuxième partie de la saison en février, l'équipe valaisanne avait grandi jusqu'à dominer sans complexe le favori bâlois sur sa pelouse. Le visiteur avait joyeusement gâché les adieux de Marco Streller, idole locale et retraité annoncé, en s'imposant 3-0. Il peut répéter cette performance à l'heure de l'au revoir pour Bernhard Heusler, président en exercice du club rhénan depuis cinq ans. A condition de grandir en mode finale durant le mois et demi qui sépare la formation de

Le FC Sion a tous les éléments pour reconstruire l'équilibre qui lui avait permis de battre Bâle en 2015.

Peter Zeidler de l'événement. En 2015, le FC Sion avait conquis 30 points en championnat contre 37 à son contradicteur de la finale. Il avait collectionné onze blanchissages en 21 rencontres, celles de Coupe de Suisse comprises. Il avait abordé la dernière

étape de sa saison avec des certitudes que les semaines n'avaient cessé de renforcer. Chaque ballon frappé par Moussa Konaté secouait les filets adverses, Edimilson Fernandes et Daniel Follonier jouaient les révélations épatantes et les cadres du groupe assumaient leurs statuts sans s'essouffler. La version actuelle offre moins de garanties dans l'immédiat. Mais elle se développe de manière tout aussi prometteuse. A l'image d'Anton Mitryushkin, portier russe de haute volée dont le talent s'affirme à chaque sortie, ou de Chadrac Akolo, dont les 22 ans pointent en tête du classement des buteurs de la formation sédunoise, sans oublier Grégory Karlen ou Nicolas Luchinger. Reto Ziegler, Vero Salatic, Carlitos ou Elsad Zverotic savent comment se gagne un trophée. Même contre le FC Bâle. Ils l'ont déjà fait en 2015. Le FC Sion a un mois et demi pour reconstruire cet équilibre qui l'avait conduit à son treizième sacre. Et ce n'est pas la délocalisation de la finale à Genève qui doit le désorienter.

VOIR NOTRE SUJET EN PAGES 22-23

FOOT: LA 14^e FINALE DANS LE 14^e DISTRICT

PAGES 22-23

L'ACTUALITÉ EN IMAGES



Allemagne Mercedes de 1938 vue au Salon des voitures de prestige à Essen. KEYSTONE



Philippines Un incendie a détruit 600 maisons et a privé d'abri un millier de familles. KEYSTONE



France La 115^e édition de Paris-Roubaix se tiendra dimanche et les cyclistes se préparent. KEYSTONE

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



EMMANUEL REYNARD GÉOGRAPHE, UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Des flocons, des raisins et 157 millions

L'hiver touche à sa fin. Il a été marqué par deux événements. D'abord, le manque de neige! Noël avait des allures printanières et plusieurs domaines skiables doivent maintenant fermer prématurément. Bref, un hiver normal pour ce début de XXI^e siècle. Selon la climatologue Martine Rebetez, depuis 1970, la durée de l'enneigement en Suisse s'est réduite de 42 jours: la neige arrive en moyenne 12 jours plus tard et disparaît 25 jours plus tôt qu'il y a quarante ans.

L'autre événement a eu lieu le 16 février 2017. Ce jour-là, le Grand Conseil décide d'octroyer 157 millions de francs à fonds perdu aux remontées mécaniques. Injecter autant d'argent public pour soutenir un secteur économique inter-

terroge. D'abord, parce que depuis l'hiver 2008-2009, le nombre de journées-skieurs dans les stations suisses est en baisse constante: 29,1 millions en 2008-2009 contre 21,6 millions en 2015-2016. Ensuite, parce qu'une telle décision risque d'ouvrir la boîte de Pandore: les hôteliers, les hydroélectriciens, les agriculteurs ne risquent-ils pas de venir eux aussi frapper à la porte du Parlement pour une aide à fonds perdu?

Finalement, est-ce à l'Etat de financer, sans compensation, l'économie? Ne devrait-il pas plutôt assurer les

conditions-cadres permettant à l'économie de se développer?

Cela nous amène à nous replonger dans l'économie vitivinicole du début des années 1980. Rappelons-nous: deux années successives de forte production (1982, 1983) mettent à mal l'ensemble du secteur, qui sort de deux décennies d'expansion productiviste (la surface du vignoble a quasiment doublé et aucune limitation de production n'existe). Cette conjonction de facteurs provoque un effondrement des prix. L'Etat ne soutient toutefois pas à bout de bras la branche, ce qui aurait peut-être permis de maintenir le système. Au contraire, il modifie les conditions-cadres afin d'impulser un changement: quotas de production, AOC, formation. Trente ans plus tard, la branche s'est renouvelée et même si les conditions de production restent difficiles, elle s'en est bien tirée.

Gageons qu'en deuxième lecture, le Grand Conseil renouvelé saura redevenir plus raisonnable et jouer son rôle: favoriser les conditions permettant à l'économie touristique d'opérer sa mue, rendue nécessaire en raison des changements climatiques (des hivers plus courts et moins neigeux), politiques (lex Weber, LAT) et économiques (globalisation), plutôt que de distribuer à tout va de l'argent public à fonds perdu. ○

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 5 «Le doublement des primes d'ici à 2040 est une perspective sérieuse.»

KARIN PERRAUDIN PRÉSIDENTE DU GROUPE MUTUEL

PAGE 8 «Les gens doivent accepter que des cabines passent devant les fenêtres.»

GILLES DÉLÈZE COLLABORATEUR AU SERVICE DES TRANSPORTS AU SUJET D'UN MÉTRO-CÂBLE À SION

PAGE 21 «Je ne dis pas que nous n'aurons rien à craindre, mais nous serons bien.»

MIKAEL MARUOTTO LE JOUEUR DU BBC MONTHEY EST CONFIANT POUR LA FINALE DE LA COUPE DE SUISSE

BONNE NOUVELLE

La saison 3 de «Twin Peaks» en avant-première

FESTIVAL DE CANNES 2017 Le 70e Festival de Cannes c'est du cinéma mais aussi des séries. Elles seront à l'honneur dès le 17 mai prochain avec des épisodes de la troisième saison très

attendue de «Twin Peaks» de David Lynch, Palme d'or en 1990 avec «Sailor et Lula». Il présentera deux épisodes de la saison 3 de sa série culte plus de vingt-cinq ans après le deuxième volet.



L'ÉDITO

FABRICE ZWAALLEN JOURNALISTE

Retourner au Reposieux pour éviter l'amalgame

Tous anciens capitaines du BBC Monthey, Mathias Fernandez, Nicolas Porchet, Florian Doche et Maxime Jaquier ont choisi de prendre la plume pour éviter tout raccourci suite aux multiples débordements d'après finale de la Coupe de Suisse de basket. Geste sobre, sincère et fort en symbole qui démontre leur attachement aux couleurs «verte et jaune».

Oui, des personnes ont fauté – à des degrés divers – au terme du duel mis sur pied à l'Arena. Plusieurs de ces faits, inacceptables et inadmissibles, seront lourdement sanctionnés par la justice sportive. Logiquement. Attendons quelques jours.

Toutefois, le vrai danger vient d'un possible amalgame entre «un quart d'heure de bêtises crasses» et cinquante ans de l'histoire d'un club régulièrement cité comme un très bon élève du sport suisse en matière

Les faits du week-end dernier ne doivent pas sonner le glas d'un demi-siècle d'émotions mais... faire réfléchir.

d'éthique. Les faits du week-end dernier ne doivent pas sonner le glas d'un demi-siècle d'émotions mais... faire réfléchir.

Aussi connu que le Théâtre du Crochetan ou carnaval, le club emblématique de la ville et du Chablais traverse sa plus grosse crise

existentielle depuis sa création. Doit-on pour cela lui tourner le dos? Choisir de boycotter le match de demain sera un geste respectable pour des centaines de supporters touchés par les événements. Pour d'autres, à l'inverse, se présenter au Reposieux ressemblera à un acte de résistance. Celui qui fait toute la différence entre stigmatiser quelques hommes, et le passé et le présent d'un club, bien plus riches que de la violence gratuite et un simulacre de communication. Sur un terrain, le respect se gagne à la sueur de son front, à l'amour du maillot et de ses couleurs. Qui ne respecte pas les règles sur ou hors du carré de jeu doit personnellement en payer les conséquences et ne pas prendre le BBC Monthey en otage.

Le club doit poursuivre son aventure sur des bases solides, sans démagogie. Il doit redevenir la société sportive respectée qu'il a toujours été. Quitte à ne jamais décrocher le triplé Coupe-championnat. Ce qu'aucun vrai supporter ne lui a jamais demandé d'ailleurs.

VOIR NOTRE SUJET EN PAGE 3



VALAIS: LA PLAQUE MOTO «VS 1» VENDUE 14 000 FRANCS...

PAGE 7

BEST OF DE LA SEMAINE

LES PLUS LUS SUR LA TOILE

Florilège des articles les plus consultés sur les supports numériques du «Nouveliste» cette dernière semaine.

1 38 198 vues
Griotte a été sacrée reine du combat de Savièse



2 22 354 vues
Collision entre un camion et une voiture à Chamoson

3 15 723 vues
Des stations valaisannes et vaudoises s'unissent pour offrir un abonnement unique à 350 francs

4 14 031 vues
La matze d'Otto Ruppen est déjà retirée

5 9611 vues
Crans-Montana Aminona fait le ménage, une vingtaine de licenciements

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI

SYLVIE DORIOT GALOFARO ETHNO-HISTORIENNE DE L'ART

De Luther au vendredi saint et le film «Miséricorde»

En 1517, le moine Martin Luther affichait ses thèses sur l'église de Wittenberg pour lutter contre la vente des indulgences. Ces indulgences étaient vendues pour avoir une place au paradis ou pour le salut de son âme. L'histoire du Salut est centrale chez les protestants, raison pour laquelle le vendredi saint, fêté aujourd'hui, est férié dans les cantons protestants. Les catholiques mettent davantage l'accent sur la résurrection du Christ à Pâques. Le baiser de Judas peint par Giotto dans la chapelle des Scrovegni à Padoue rappelle ce jour où le Christ est trahi, puis condamné à mourir pour notre salut.

Après les guerres d'Italie et la décoration de la chapelle Sixtine par Michel-Ange, le pape Léon X retrouve les caisses vides et relance la vente des indulgences. Elles vont ainsi servir à poursuivre les travaux du nouveau Saint-Pierre à Rome. En Suisse, Zwingli découvre les thèses de Luther et devient pasteur à l'église de Grossmünster de Zurich en 1519.

Luther appartenait à l'ordre des Augustins, un ordre sévère, et lui-même s'infligeait la flagellation. Puis à la lecture de la Bible qu'il a traduite en allemand, imprimée sur la presse de Gutenberg, il s'offusque contre ses principes de mortification. Ce n'est pas seulement par les œuvres que l'on obtient le salut,

mais par la justification par la foi. Le salut devient ainsi gratuit. Pour l'homme du XVIe siècle, l'au-delà est une réalité presque tangible: l'enfer, le purgatoire et le paradis.

Le spécialiste de Luther, Mathieu Arnold, a raconté sur Espace 2 comment Luther va changer ces représentations: l'image effrayante du Christ juge devient celle du Christ miséricordieux. Cette idée est développée dans un film magnifique, présenté au Festival du film de Saas Fee, «Miséricorde», du réalisateur Fulvio Bernasconi. Un adolescent, d'origine indigène au Canada, est renversé par un camion, sans que le chauffeur ne daigne s'arrêter. Un policier suisse en mal de

miséricorde décide de traquer ce camion et de ramener le coupable à la mère de cet enfant tué. Chez les Indiens, pour pouvoir effectuer les funérailles, le meurtrier doit venir demander pardon à la victime qui lui accorde sa miséricorde ou non. La miséricorde n'est ainsi pas seulement chrétienne, mais universelle. Un film bouleversant qui a d'ailleurs reçu le prix du public le 31 mars. La pensée de Luther n'est pas loin.

Les festivités des 500 ans de la Réforme ont débuté à la Médiathèque de Saint-Maurice avec l'exposition «La Bible: patrimoine de l'humanité», bientôt à la Médiathèque de Sion. ◉

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 3 «Cinquante ans de l'histoire du club ont été balayés en 15 minutes.»

MATHIAS FERNANDEZ ANCIEN CAPITAINE DU BBC MONTHHEY

PAGE 6 «Un franc sur cinq dépensé chez Migros l'est pour un produit en action.»

ALEX ALTER DIRECTEUR DE LA COOPÉRATIVE VALAISANNE MIGROS

PAGE 10 «Si nous attirons 8000 personnes, nous serons comblés.»

ÉRIC-A. BALET CEO DE TÉLÉVERBIER AU SUJET DU VERBIER IMPULSE FESTIVAL

FORUM

INSOLITE
Super-nounous

GRANDE-BRETAGNE Le prestigieux Norland College fait désormais appel à des agents secrets pour former les nounous britanniques. L'objectif, qu'elles soient prêtes à faire face à toute



menace et notamment des enlèvements. Au programme: des leçons de conduite pour se sortir rapidement d'une situation délicate, et de la cybersécurité pour éviter les pièges des réseaux sociaux.



L'ÉDITO

JEFF ALBELDA RESP. DE LA RÉDACTION CULTURELLE

Vers une «écologie»
du monde des festivals

C'est le cas désormais dans le champ urbanistique et architectural. Toute nouvelle construction doit s'inscrire en cohérence avec son environnement, tout nouveau bâtiment ou complexe immobilier est envisagé sous l'angle du sens (sauf exceptions) qu'il revêt dans son contexte. En extrapolant et en effectuant une translation sensorielle de la vue à l'ouïe, on pourrait facilement tirer un parallèle jusqu'à l'univers des festivals de musique actuelle qui vont tout soudain s'emparer de l'été culturel.

Il y a le bâti existant. Les incontournables, massifs et historiques Paléo, Montreux Jazz, Open Air Gampel. Le gigantisme construit à partir de peu, qui a crû avec l'industrie du disque et la starification des artistes. Ce modèle, tel qu'on le connaît, tel qu'on se l'envisage mentalement, est né il y a cinquante ans tout juste à Monterey, en Californie. Un vaste champ en rase campagne, une grande scène et, devant, quelques milliers de spectateurs qui s'agglutinent pour voir en live leurs artistes favoris. Ça a fonctionné. Très bien

Le modèle, tel qu'on le connaît, tel qu'on se l'envisage mentalement, est né il y a cinquante ans tout juste à Monterey, en Californie.

même. Et ça continue à marcher pour ceux qui sont devenus assez gros, solides, pour absorber les turbulences du music business, la hausse des cachets, l'hyper concurrence sur les têtes d'affiche, la volatilité d'un public toujours plus sollicité et mobile.

Dans son supplément «Culture» encarté aujourd'hui et dans la Rencontre du «Nouveliste» hier soir à la Médiathèque de Sion, votre quotidien a donné la parole aux festivals valaisans afin de cerner les enjeux auxquels ils font face aujourd'hui. Il en ressort beaucoup de questions et quelques certitudes. Parmi celles-ci, le fait que dans le marché saturé et globalisé des concerts, l'une des clés du salut est l'inventivité. Antigél l'a prouvé en région genevoise en déjouant l'effet magnétique du centre urbain, en amenant la musique pointue, la danse contemporaine, des expressions artistiques souvent jugées élitaires, jusque dans les communes, la périphérie, faisant participer les sociétés locales aux projets. Le succès fut total. En Valais, certains, le Palp Festival de Martigny, le Hik et Nunk de Monthey, bientôt le Zikamart de Fully tentent à leur façon de trouver des alternatives au concept initial du festival. Ils tracent de nouvelles voies, qui n'annulent pas pour autant les anciennes. Car le festival, 50 ans, la moitié d'une vie, n'est pas trop vieux pour se réinventer.

VOIR NOTRE SUJET EN PAGE 17 ET NOTRE SUPPLÉMENT



VENISE: LA BIENNALE PREND SON ENVOL

BEST OF DE LA SEMAINE

LES PLUS LUS
SUR LA TOILE

Voici un florilège des articles les plus consultés sur les supports numériques du «Nouveliste» ces derniers jours.

1 26 056 vues
Le direct de la finale nationale de la race d'Hérens



2 20 522 vues
Les supporters du FC Sion ont fait la file pour obtenir des billets pour la finale de la Coupe

3 15 199 vues
Une personne perd la vie dans l'incendie d'un chalet à Vercorin

4 11 291 vues
La question de l'incompatibilité entre les époux Darbellay soulevée au Parlement

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS
DU VENDREDI

SYLVIE DORIOT GALOFARO ETHNO-HISTORIENNE DE L'ART

Sur le chemin
de l'école et Dreamago

Le film «Sur le chemin de l'école» de Pascal Plisson a été présenté au festival de Locarno en 2013. Il sera de nouveau visible le 14 mai à Sierre lors du festival Dreamago en présence de la scénariste Marie-Claire Javoy.

Dreamago invite toujours les spectateurs à réfléchir aux problèmes du monde par des films engagés. Ce documentaire est une histoire vraie. Des enfants, au Kenya, au Maroc, en Inde et en Argentine se rendent tous les jours à l'école, mais leur chemin est semé d'embûches. De nombreux dangers guettent ces enfants et le spectateur tremble en comprenant ce qu'ils doivent endurer. En Afrique, le père de deux enfants prie pour que le Seigneur les ramène vivants. Les petits traversent la savane, se détournant d'éléphants menaçants. Les enfants ont compris qu'ils doivent aller à l'école pour avoir une vie meilleure.

Au Maroc, trois filles se rencontrent sur les chemins du Haut-Atlas. Une fille a mal aux pieds, mais personne ne s'arrête pour les prendre sur leur voiture charrette. Un homme s'arrêtera pourtant, mais aucune gentillesse ne se dégage de sa personne. Il les rudoie, elles y sont habituées. Critique de la condition féminine, l'école ce n'est pas pour les filles en 2013 encore.

En Inde, c'est sur une chaise bricolée que des enfants tirent leur frère

handicapé. Après un long voyage éprouvant, ils arrivent. La joie résonne dans toute l'école. Cette scène est si touchante que des larmes montent, on se dit que cela n'est pas possible que de si petits enfants affrontent pareilles difficultés juste pour aller à l'école.

Puis le film nous emmène en Argentine où deux enfants, se rendent à cheval à l'école. Le galop à travers la pampa donne envie de s'y rendre. On souffle un peu.

Mais seule l'école va pouvoir intégrer les migrants ou les réfugiés qui ont peut-être aussi affronté de tels périls.

Il faut le voir ou le revoir. Pas seulement parce qu'on se dit que l'on a de la chance, que nos enfants n'ont pas besoin d'affronter des lions, des kilomètres de marche dans un environnement hostile, mais pour la beauté de ces enfants, pour l'optimisme qui se dégage de ce film, émouvant bien sûr, mais surtout

tout tendre envers l'école justement. L'éducation est la clé pour un avenir meilleur. Aujourd'hui, on diminue les budgets alloués à l'école, le nombre d'élèves par classe va augmenter, car on doit économiser. Mais seule l'école va pouvoir intégrer les migrants ou les réfugiés qui ont peut-être aussi affronté de tels périls.

«Sur le chemin de l'école» rappelle que le droit à l'éducation n'est pas acquis partout. Le Centre scolaire de Crans-Montana évoquera une autre face de l'éducation, culturelle cette fois, en fêtant ses 50 ans de mémoire vive, le 19 mai. ◉

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 12 «En tant que politicien, on n'a jamais le droit de ne plus y croire. Donc, on se réjouit.»



DAVID MELLY PDT D'ANNIVIERS À PROPOS DE LA REPRISE DU CHANTIER DE L'HÔTEL INALP À GRIMENTZ

PAGE 15 «Il y en aura pour tous les goûts.»

BENOÎT POUGET NOUVEL INTENDANT DU CHÂTEAU DE LA BÂTIAZ

PAGE 19 «Tout a été fait pour que la fête soit belle.»

YANNICK RAPPAN DÉLÉGUÉ DE L'ASF QUI GARANTIT LA SÉCURITÉ AUX SUPPORTERS DU FC SION LORS DE LA FINALE DE COUPE

Continuez à nous faire part de vos commentaires sur notre site: www.lenouveliste.ch

FORUM

INSOLITE

Ils triomphent sur le marché des enchères

MEUBLES IKEA s'impose sur le marché des ventes aux enchères et connaît depuis quelques années un succès grandissant auprès des collectionneurs du monde entier. Selon

Barneby's, le «Google des ventes aux enchères», les meubles IKEA enregistrent aujourd'hui de très beaux résultats qui atteignent des sommets et dépassent bien souvent leur prix initial.



L'ÉDITO

STÉPHANE FOURNIER JOURNALISTE

Le FC Sion a déjà pris l'avantage pour la finale

Le stade de Genève deviendra une enclave valaisanne le jeudi de l'Ascension. Le pèlerinage de milliers de Valaisans pour la finale de la Coupe de Suisse donnera sa pleine dimension à l'appellation d'origine incontrôlée qui attribue à Genève le statut de quatorzième district. Si les chiffres divisent sur la dimension de plus grande ville valaisanne pour la Cité de Calvin, l'affirmation semble plus relever de la légende urbaine que des statistiques officielles malgré l'importante colonie d'expatriés treize étoiles: ceux de l'affluence attendue dans l'enceinte genevoise sont clairs. Les rouge et blanc seront plus nombreux que les rouge et bleu.

Cette réalité annoncée relève autant de la passion des Valaisans pour la compétition fétiche de leur club de cœur que du désintérêt du camp adverse pour cette même épreuve. Les innombrables sièges vides de Saint-Jacques lors de la répétition générale d'hier soir l'ont confirmé. Le FC Sion écoule le contingent de billets à disposition, 10 000 sésames lors de la répartition initiale, en moins de

Cette réalité annoncée relève autant de la passion des Valaisans pour la compétition fétiche de leur club de cœur que du désintérêt du camp adverse pour cette même épreuve.

quatre heures de vente aux abonnés et de réservation pour les partenaires principaux ou les membres des clubs de soutien. Parce que le Valais est une terre de Coupe. De Coupe nationale. Le même FC Sion multiplie les efforts et les relances durant près de deux mois pour écouler un nombre similaire de places lors de la venue de Liverpool à Tourbillon. Saturé et

gavé par la domination rhénane à l'intérieur des frontières, le supporter bâlois possède le réflexe inverse. Il remplit Saint-Jacques pour voir le Paris-Saint-Germain, Arsenal ou le Real Madrid. Mais il renonce à l'achat d'un billet pour une finale dont l'affiche réunit le FCB et le FC Sion qui se déroule sur la même pelouse. Et personne ne croit Bernhard Heusler, président en partance du FC Bâle, qui affirme que le déplacement en Romandie est compliqué.

Le Valais avait nettement gagné le match des supporters en 2015 en colorant Saint-Jacques de rouge et blanc. Il récidive deux ans plus tard. Confirmer cette hiérarchie sur le terrain, comme il y a deux ans, est le pas suivant à franchir. ●

VOIR NOS SUJETS EN PAGES 3, 21 et 22-23



SUPPORTERS ET FC SION: MÊME COMBAT...

PAGES 3, 21 ET 22-23

BEST OF DE LA SEMAINE

LES PLUS LUS SUR LA TOILE

Palmarès des articles les plus lus sur les supports numériques du «Nouveliste» la semaine écoulée.

1 37 431 vues
ACCIDENT
Cinq blessés aux Trappistes près de Sembrancher

2 14 052 vues
LOISIRS
Un toboggan géant cet été à Morgins



3 9208 vues
SION
Attention aux fausses amendes de parcage

4 7943 vues
POLITIQUE
Christophe Darbellay critique Jean-Marie Cleusix et Oskar Freysinger

5 7495 vues
DRAME
Un ouvrier perd la vie à la Satom à Monthey

Continuez à nous faire part de vos commentaires sur notre site: www.lenouveliste.ch

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI

VIVIANE CRETTON ANTHROPOLOGUE



Les renvois (d'étrangers) se généralisent

Ils venaient du Nigeria, de Gambie ou encore du Mali, il y avait parmi eux cinq enfants et plusieurs femmes enceintes. Mais un seul adolescent de 16 ans a pu témoigner du naufrage de ces quelque 146 migrants, survenu au large de la Libye le 10 mai dernier.

Depuis le début de l'année, plus de 45 000 personnes ont gagné l'Italie par la mer après avoir embarqué en Afrique du Nord. En Méditerranée, les tragédies se succèdent depuis plus de vingt ans. Mais cette année, en 2017, les superlatifs manquent pour décrire le paroxysme atteint en matière de drame humain et de déni d'humanité des politiques concernées.

A l'heure où l'Italie vient de passer un accord avec le gouvernement libyen (pour notamment former et soutenir les gardes-côtes de l'autre côté de la Méditerranée), le dispositif de l'asile en Suisse ne cesse de se durcir. En appliquant strictement à la lettre les accords de Dublin, le système Asile renvoie dans leur pays des femmes et des enfants seuls, des personnes malades ou en situation de handicap, ce qui est contraire à la Convention de Genève de 1951 et va à l'encontre des droits humains.

En 2016, 7416 personnes ont été refoulées de Suisse pour avoir commis

le délit de n'avoir pas «les bons papiers», voire pas de papiers du tout, ce qui est fréquent dans les situations de migration forcée. Mais depuis le début de l'année 2017, les expulsions se sont accélérées: 6274 renvois ont déjà été ordonnés en Suisse au 4e mois de l'année, dont 191 pour le canton du Valais.

La machine fédérale contre l'immigration s'est emballée.

Pour l'anthropologue Mondher Kilani, l'idéologie du camp n'est pas derrière nous, elle est devant nous.

A ce jour, sur la planète, plus de vingt millions de personnes sont déportées, «enfermées dehors», parquées dans des camps de réfugiés, en errance dans les zones d'attente des aéroports, dans des périmètres de fortune, aux frontières étatiques barbelées. L'ethnolog

gue Michel Agier parle d'«encampement du monde» pour nommer cet état de faits, tristement croissant depuis plus de vingt ans, de Lesbos à Calais. Pour l'anthropologue Mondher Kilani, l'idéologie du camp n'est pas derrière nous, elle est devant nous: «C'est un moyen malheureux de réglementer les mouvements de population, de régler les problèmes de pauvreté, de traiter de la dissidence.» Un moyen humainement tragique en train de devenir, sous nos yeux, une forme banale de gouvernement.

Osera-t-on dire un jour en Suisse qu'«on» ne savait pas? ●

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 4 «Vu le statut de menace très élevé, j'ai dû renoncer à plusieurs espèces.»



DAVID THÉLER MANAGER PÊCHE DU SALON PASSION NATURE AU CERM

PAGE 7 «Les travaux devraient être terminés pour la rentrée 2018.»

BERNARD DAYER DIRECTEUR DE L'ÉCOLE PROFESSIONNELLE TECHNIQUE ET DES MÉTIERS DE SION

PAGE 10 «Le vignoble de Martigny révèle des richesses insoupçonnées.»

KATRIN WEBER ACCOMPAGNATRICE DE RANDONNÉE ET GUIDE TOURISTIQUE

FORUM

INSOLITE

Une guitare à 3,2 millions

ÉTATS-UNIS Faite sur mesure, elle a accompagné Jerry Garcia, leader du groupe Grateful Dead, jusqu'à sa mort en 1995. Cette guitare électrique, baptisée «Wolf», a été vendue



aux enchères mercredi pour 3,2 millions de dollars. L'argent récolté sera reversé à une association, basée en Alabama, qui lutte contre le racisme.



L'ÉDITO

PASCAL FAUCHÈRE RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT

Faire les bons choix

Le cycle de prospérité qu'ont connu les Forces motrices valaisannes (FMV) est en passe de s'achever. Après le sauvetage réussi de la société en 2001, ses dirigeants ont opté pour une prudence gagnante en matière de gestion et d'investissements. Mais les FMV seront rattrapées dès 2019 par les réalités d'un marché en crise. Le Valais dispose d'un patrimoine hydroélectrique d'exception. Et les FMV, fer de lance du canton, de se demander: à quand une «AOC Valais» pour cette énergie indigène, propre, renouvelable, prévisible et flexible. Certes, comparaison n'est pas raison. Mais l'on peut établir une analogie entre les grossistes en électricité et les agriculteurs. Les deux secteurs de production subissent une grosse pression du marché. Dans le même temps, les répercussions à la baisse des prix sont faibles ou inexistantes chez le consommateur. Parce qu'il y a des intermédiaires. Ils s'appellent Coop ou Migros dans l'alimentation. Energie de Sion Région ou Romande Energie dans la distribution d'électricité. Or, on le sait depuis le 21 mai: le consommateur est prêt à payer plus cher pour une énergie de qualité. Le citoyen l'a dit haut et fort en acceptant la

stratégie énergétique 2050. Alors? Comme souvent, l'exemple vient de l'extérieur, hors des frontières d'un Valais encore trop morcelé par ses régionalismes. Le cas du géant BKW, le pendant

A quand des «BKW à la valaisanne»?

bernois des Forces motrices valaisannes, est à cet égard instructif. BKW est actif à la fois dans la production et la distribution. Si l'hydroélectricité est trop chère par rapport aux prix du marché, l'entreprise répercute la différence sur le consommateur final, le petit client pour qui le marché n'est pas libéralisé. Principe discutable mais imparable.

Alors, à quand des «BKW à la valaisanne»? Les autorités de notre canton doivent plancher sur un système verticalement intégré. Une société qui serait active à la fois dans la production et la distribution régionale. En fusionnant les FMV avec de grands distributeurs comme l'ESR, on peut y arriver, tout en offrant de la qualité au consommateur. Actuellement, les seconds très rentables n'ont aucun intérêt à fusionner avec les premières, bientôt en difficulté. Sauf que tous les deux appartiennent à des collectivités publiques valaisannes. La solution aurait aussi le mérite de soigner la schizophrénie des propriétaires, cantons et communes, balancés entre profits de distribution et pertes dans la production. Oui, les FMV disposent de bonnes réserves. Mais pour combien de temps encore?

VOIR NOTRE SUJET EN PAGE 5



VALAIS: LES FORCES MOTRICES POURRAIENT BIEN PLONGER DANS LE ROUGE... PAGE 5

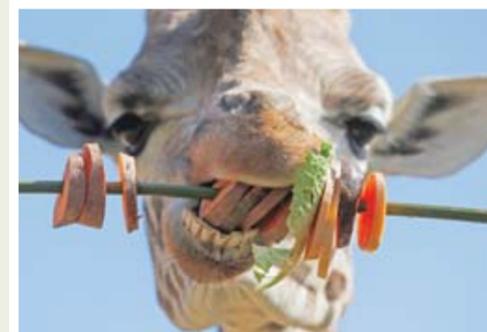
L'ACTUALITÉ EN IMAGES



THAÏLANDE Bain rafraîchissant pour cet éléphant. KEYSTONE



VIETNAM On ne bouge pas, ça pique. KEYSTONE



LONDRES Repas végétarien pour cette girafe. KEYSTONE

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



EMMANUEL REYNARD GÉOGRAPHE, UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Les parcs naturels ne sont pas seulement une contrainte

J'ai participé récemment à une journée d'étude sur la recherche dans les parcs suisses, organisée par les académies suisses des sciences.

Journée riche d'enseignements qui a montré combien les territoires qui ont fait le pari de créer un parc naturel régional, une réserve de biosphère ou un site inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco peuvent tirer profit de ces formes de protection de l'environnement et du patrimoine.

Certes, un parc naturel a son lot de contraintes, le but premier étant la sauvegarde des milieux naturels, des richesses patrimoniales et de paysages de qualité. Mais les parcs sont aussi et surtout des territoires d'innovation. En plus des subventions fédérales, ils attirent des chercheurs qui récoltent des données, les traitent et en font bénéficier les collectivités territoriales concernées. C'est là que sont par exemple testées de nouvelles formes de tourisme ou que sont développés des labels territoriaux. Ainsi, la biosphère Unesco d'Entlebuch, dans le canton de Lucerne, a lancé le label «Echt Entlebuch» qui permet à de nombreux producteurs d'accroître leurs marges.

Dans un autre registre, l'Unesco a adopté en novembre 2015 un nouveau programme sur les géoparcs, validant une initiative lancée en 2000

par quatre régions européennes: viser un développement durable du territoire mettant en valeur un patrimoine géologique exceptionnel. Actuellement, ce sont 127 territoires dans 35 pays de par le monde, dont 69 en Europe, qui sont reconnus comme géoparcs par l'Unesco. Ces projets sont souvent l'occasion de fédérer les communes autour d'un projet commun, comme l'ont bien fait nos voisins du Chablais français qui ont lancé un géoparc sur les territoires de 62 communes du sud du Léman (www.geopark-chablais.com).

Le Valais romand, qui se targue d'avoir des paysages exceptionnels et dont le patrimoine géologique est de valeur internationale (les Alpes valaisannes sont le berceau de la géologie alpine et de la glaciologie), gagnerait à développer un vrai projet territorial autour de son patrimoine naturel et à drainer ainsi des manières innovantes de gérer les territoires de montagne.

Malheureusement, toutes les initiatives allant dans ce sens – parc des Muverans, parc national du haut val de Bagnes, biosphère du val d'Hérens, parc naturel du val d'Hérens – ont jusqu'ici échoué... Dommage, et entre-temps d'autres territoires ont bien compris tous les bénéfices qu'ils peuvent tirer de ces possibilités de renouveler l'économie de montagne. ●

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 8

«L'intensité lumineuse croît au passage d'un piéton ou d'un cycliste.»

PATRICK ALTHAUS MUNICIPAL DE SAINT-MAURICE, QUI PRÉSENTE LES NOUVEAUX ÉCLAIRAGES PUBLICS

PAGE 16

«Ce sont des œuvres d'art qui doivent résister aux intempéries.»

CATHERINE BOLLE DIRECTRICE DE BEX & ARTS

PAGE 19

«Sur le plan humain, j'ai vécu une expérience magnifique.»

PETER ZEIDLER L'EX-ENTRAÎNEUR DU FC SION QUI REMERCIE LES VALAISANS

FORUM

BONNE NOUVELLE

Objectif Mars!

ESPACE La Nasa a dévoilé mercredi sa dernière sélection de candidats astronautes, sept hommes et cinq femmes, lors d'une cérémonie au Centre spatial Johnson à Houston (Texas).



Certains d'entre eux pourraient être les premiers à aller sur Mars. Ils suivront deux années de formation intensive avant de pouvoir être qualifiés pour de futures missions.



L'ÉDITO

PASCAL FAUCHÈRE RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT

Il n'y a rien à renégocier sur l'Hôpital du Valais

Ainsi donc une partie de la députation haut-valaisanne a cru bon de remettre la compresse sur l'Hôpital du Valais. Dans un débat sur la concurrence potentielle entre le site du Chablais et celui de Sion, un élu germanophone s'est empressé de tirer la couverture outre-Raspille. L'hôpital de Sion, déficitaire à hauteur de plusieurs millions de francs par année, a été cloué au pilori alors que dans le même temps, le site de Brigue devrait bénéficier de moyens financiers supplémentaires. Bref, certains veulent de nouveau tourner en francs des questions politiques. Et tourner bruyamment en rond dans le silence – complice? – de la ministre de la santé, Esther Waeber-Kalbermatten.

Alors répétons-le à ceux, anciens ou nouveaux lanceurs de vieilles fausses bonnes idées: il n'y a rien à renégocier sur l'Hôpital du Valais. Rien à renégocier sur la localisation et la répartition des différentes disciplines. Rien à renégocier sur la taille des structures hospitalières. Rien à renégocier sur le financement de l'hôpital cantonal.

La LEIS fixe des règles aujourd'hui valables tant dans le Haut que le Bas du canton.

Le débat démocratique a déjà eu lieu. Le système de concordance n'a pas attendu les derniers venus pour élaborer patiemment un compromis politique viable à la suite d'un premier refus de la loi sur les établissements et

institutions sanitaires (LEIS). Un compromis adopté par le Grand Conseil en une seule lecture. Du jamais vu pour une loi de cette importance. Le débat est clos. Les enjeux sont ailleurs. Entrée en vigueur depuis deux ans et demi, la nouvelle LEIS fixe aujourd'hui des règles valables tant dans le Haut que dans le Bas du canton. Son article 6 mérite un rappel in extenso. «Les prestations médicales hautement spécialisées de l'Hôpital du Valais sont centralisées à l'hôpital de Sion. A ce titre, l'hôpital de Sion porte la dénomination d'hôpital cantonal.» Point.

Certes, les trois régions du Haut, du Centre et du Chablais disposent d'une intelligente autonomie administrative. Mais l'Hôpital du Valais – et lui seul – gère les ressources financières des trois sites. Car on parle bien d'un hôpital cantonal. C'est-à-dire d'un tout solidaire où chacun est bénéficiaire.

Oui, l'institution doit relever les défis liés à sa modernisation planifiée ou à la qualité des soins prodigués aux patients. De vrais enjeux. Elle n'a en revanche plus à répondre de son organisation générale devant les députés. Question de crédibilité pour un Parlement qui exerce la haute surveillance sur cet établissement... ◊

KEYSTONE



KITAI FAIT SES PREMIERS PAS AU ZOO DE COLOGNE

VOUS AVEZ LA PAROLE

L'ACTU COMMENTÉE SUR LA TOILE

Le Conseil national a accepté, mercredi, une motion pour interdire l'importation de produits d'animaux ayant subi de mauvais traitements. La Suisse pourrait se voir priver de foie gras et de cuisses de grenouille.

«C'est facile de se donner bonne conscience en interdisant des produits étrangers! Ce n'est pas aux politiciens à décider ce qui est dans notre assiette.»

PHILIPPE CLERC

«D'un côté ça forcera à consommer local et si l'importation est interdite je ne garantis pas que le foie gras passe la douane...» MARGOT AMACHER

«Halte à la privation de nos libertés. On nous en prive de plus en plus... Notre pays devient peu à peu une dictature où tout ce qui n'est pas permis devient obligatoire. Ce n'est pas au sujet que je m'oppose mais à toutes ces nouvelles lois qu'on nous impose.» JOSY ERISMANN-MANINI

«Tant qu'il y aura de la demande, il y aura de l'offre mais magnifique initiative quand même. A croire que les gens ne pensent qu'à leurs papilles. J'aimerais bien les voir à leur place, ceux-là!» ÉLODIE RODUIT

«N'importe quoi! Et les porcs, les poules ne sont pas maltraités? Dans ce cas on interdit tout! Elle est belle, la soi-disant liberté!» JULIAN MORARD

«S'il est interdit d'en produire, il est légitime d'en interdire l'importation.» CYNTHIA EDELMANN

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



SYLVIE DORIOT GALOFARO ETHNO-HISTORIENNE DE L'ART

De l'esprit de Sapinhaut au Clou rouge

Entre 1971 et 1976, un festival de musique folk a sévi à Sapinhaut, au-dessus de Saxon, deux ans après le mythique Woodstock. Sapinhaut se voulait aussi générateur d'idées: débat entre l'écologiste Franz Weber et le photographe animalier René-Pierre Bille par exemple. Un documentaire réalisé par Pierre-André Thiébaud, assisté par Susanna Davies, permet aujourd'hui de se représenter ce Valais répressif et permissif autour de ce groupe de «fumeurs de shilom», comme on les appelait parfois.

Lors de la présentation à Sierre du 23 mai, le réalisateur a retracé cette aventure accompagné des protagonistes principaux: l'agriculteur et chanvrier Bernard Rappaz, le banquier Richard Robyr, le brocanteur Daniel Forclaz, entre autres. Ils ont insufflé un esprit Sapinhaut, subversif et bienfaiteur dans ce Valais conservateur. Le film a eu le mérite de mettre le doigt sur une période faste: prise de conscience écologique, débat sur l'avortement, le féminisme ou la non-violence.

Cet esprit revendicatif est encore bien présent en Valais, notamment auprès du comité de Patrimoine suisse, section Valais romand dont certains membres ont vécu «Sapinhaut». Le comité organise son septième Clou rouge et une table ronde à la Maison de l'entrepreneu-

riat à Sierre. Le Clou rouge est un vrai clou pesant 60 kg que le comité pose devant un ouvrage méritant notre considération. Le réaménagement du Foyer d'Alusuisse a coûté plus de 8 millions, que Technopôle SA a investis dès 2014 sous la direction de Laurent et Claude-Michel Salamin et Marc-André Berclaz. Résultat? Une restauration soignée du bâti par l'architecte Eric Papon, une salle de spectacle et un restaurant où les souvenirs des anciens ouvriers se mêlent à la nouvelle cuisine.

Cet esprit revendicatif est encore bien présent en Valais.

Ce samedi 10 juin dès 9 h 30, une table ronde menée par Stéphane Anderegg, membre du comité de Patrimoine suisse et initiateur du Clou rouge qu'il est allé chercher à Saint-Gall en 2013, donnera la parole à Gaëtan Cassina, historien de l'art et ancien président de la section, Rafael Matos, géographe et membre du comité, Emmanuel Mazzeo, directeur d'IMMO 2000, architecte et agent immobilier, Eddy Beney, conseiller communal à Sierre.

A 10 h 45, le Clou rouge sera planté pour souligner la restauration de la bâtisse historique, de la grande industrie en Valais. Quand l'esprit de Sapinhaut rejoint les défenseurs du patrimoine, la mémoire ouvrière et l'architecture font un ménage peu habituel. Des visites guidées suivront dès 15 heures pour l'inauguration du Foyer, un exemple à suivre. Alors venez pour pas un clou! ◊

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 4 «J'ai une vache en Gruyère, une vraie qui fait du lait.»

BENOÎT REVAZ LE DIRECTEUR VALAISAN DE L'OFEN S'EST BIEN ADAPTÉ À LA VIE FRIBOURGEOISE

PAGE 9 «A Savièse, on n'est pas du genre à faire les choses à moitié.»

PIERRE-YVES DEBONS PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION DES 100 ANS DE LA ROSE DES ALPES

PAGE 21 «J'ai gagné des tournois majeurs. Je suis capable d'en remporter encore.»

STAN WAWRINKA LE TENNISMAN SAIT COMMENT BATTRE MURRAY AUJOURD'HUI À ROLAND-GARROS

FORUM

INSOLITE

Une question de survie

HABILE En vieillissant, les élans femelles semblent adopter des stratégies pour éviter les chasseurs. Une fois atteint l'âge de 10 ans environ, «les élans femelles sont quasiment

invulnérables aux chasseurs humains», affirment les scientifiques de l'Université de l'Alberta, au Canada, dont les travaux sont publiés dans la revue américaine «Plos One».



C'est nous qui avons dû faire parler l'urne, il y a quelques semaines, pour accorder une rallonge aux barrages sous la pression qu'on leur tire un jour la prise. Et pendant qu'on nous transforme en experts économiquement et écologiquement responsables, nos élus, eux, se sont écharpés pour nous interdire cuisses de grenouille, foie gras et homard. A nous la grande politique, à eux le politiquement correct. Dans nos assiettes. C'est à se demander à quoi servent les élections pour élire des élus qui laissent le vrai boulot aux électeurs en plus de leur interdire de se délecter. Mais le homard est, comme l'apparente simplicité, souvent trompeur. Si la dernière session était certes plutôt légère, il a parfois fallu avoir le cœur bien accroché pour arriver à suivre l'action politique dans ce qu'elle a de plus indigeste. Ou quand la complexité vient décourager l'intérêt. Le kilowattheure, c'est comme le point Tarmed ou le 2e pilier, on n'y comprend rien et ne s'en soucie que lorsqu'ils sont mal payés. Ou plutôt, on laisse s'en soucier ceux qui y entendent

quelque chose. La technicité du problème est déjà difficilement accessible. Elle vire à l'équation de physique quantique quand on lui ajoute des variables partisans, professionnelles ou de défenses d'intérêts. Ainsi, sur les terrasses ou sur les pelouses des piscines, on ne retiendra de ces trois dernières semaines de débats aux Chambres que les interdits alimentaires qui ont failli nous gâcher les fêtes de fin d'année et les soirées à la Glacière. Le dossier gastronomique n'est pas encore digéré, les fins palais

LE GOÛT DU PALAIS

STÉPHANIE GERMANIER



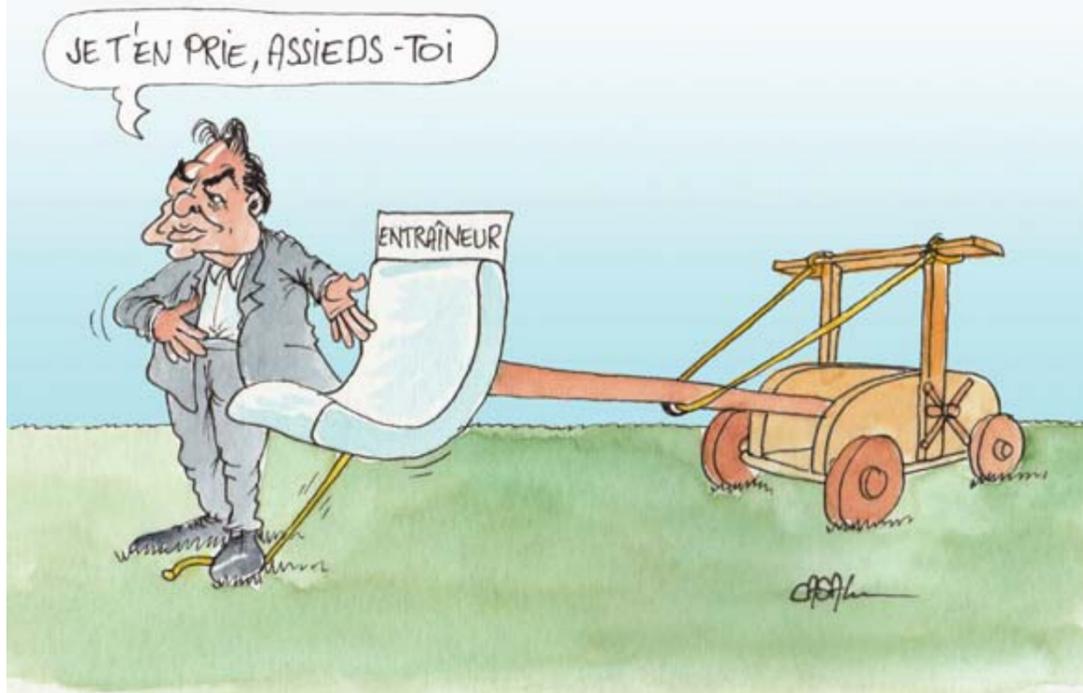
Le homard a tué (le débat)

Ainsi, sur les terrasses ou sur les pelouses des piscines, on ne retiendra de ces trois dernières semaines de débats aux Chambres que les interdits alimentaires qui ont failli nous gâcher les fêtes de fin d'année et les soirées à la Glacière.

devraient avoir le dernier mot, et au final pas de souci à se faire. Pour les redevances hydrauliques, le menu annoncé est tout autre. Car si toute notre députation valaisanne a eu l'eau à la bouche ces quinze derniers jours, c'est bien celle des barrages. Celle que Berne prévoit de ne plus payer aussi cher à l'avenir. L'intérêt populaire pour la question ne nourrit pas son homme et pourtant le domaine d'activité engraisse les communes valaisannes. Des millions – 150 pour tout vous dire – vont échapper aux collectivités

publiques et donc... à nous. Tous nos élus se sont battus, mais personne n'y a rien compris ou rien vu. Il faut dire qu'ils ne se sont pas toujours compris et vus entre eux non plus. En coulisses, en commission et dans les Conseils, ils ont pourtant mouillé la chemise pour défendre les intérêts des Valaisans. Des intérêts divergents et que chacun interprète de plus différemment selon qu'il songe au chef des finances d'une commune, au consommateur, au producteur d'hydroélectricité ou au distributeur de ce courant. Ajoutez à cela une tactique peu claire qui visait à subventionner les producteurs qui n'en ont pas besoin pour éviter que ceux-ci viennent dire qu'ils en ont besoin au moment de revoir le montant des redevances et le gavage n'est plus une torture que pour les oies. Des élus valaisans ont avoué avoir mal compris la question du vote au moment de renoncer au foie gras, mais pour les barrages, c'est juré, c'était plus clair. Pour eux en tout cas. Ce que nous devons comprendre, nous, c'est qu'avec une baisse des redevances hydrauliques, adieu grenouille, homard et foie gras. On pourra un peu moins se les payer.

Clap de fin. Au terme de chaque session fédérale à Berne, une chronique pour savourer les moments forts et digérer les coups de mou de nos élus.



LE FC SION A UN NOUVEL ENTRAÎNEUR...

PAGE 19

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 13 «La priorité absolue est mise sur la sécurité des ouvriers, des voisins et de l'environnement.»

ÉLOI ROSSIER PRÉSIDENT DE COMMUNE APRÈS L'INCENDIE DU CENTRE SPORTIF DE VERBIER

PAGE 7 «C'est le dernier maillon d'une stratégie visant à repenser le tourisme.»

PHILIPPE LATHION PRÉSIDENT DU CA DU FONDS MOUNTAIN RESORT REAL ESTATE

PAGE 17 «Londres est une ville charmante et internationale.»

NOAH VERAGUTH CHANTEUR, GUITARISTE ET PIANISTE DU GROUPE BIENNOIS PEGASUS

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI

VIVIANE CRETTON ANTHROPOLOGUE

Tout sur rien et rien sur tout

Le sociologue Pierre Bourdieu a décrit un grand paradoxe du journalisme: beaucoup de gens ne lisent pas les journaux et ceux qui en lisent se contentent d'en parcourir un ou deux. Alors pour qui écrivent les journalistes? A vrai dire, personne ne lirait autant les journaux que les journalistes. La revue de presse, par exemple, est un outil journalistique utile, selon Bourdieu, mais seulement pour les journalistes: pour savoir ce qu'ils vont bien pouvoir dire ou écrire, il faut d'abord qu'ils connaissent ce que leurs concurrents ont écrit ou dit! Au fond, Bourdieu révélait, il y a vingt ans, que les journalistes écrivent... pour les journalistes. Mais est-ce différent aujourd'hui?

Quels que soient la tendance et le support, l'actualité ne diffère pas beaucoup d'un média à l'autre. En 2017, l'état du «monde» se résume principalement à ce

qui se passe aux Etats-Unis, en Russie, dans deux ou trois pays européens, dans un pays du Moyen-Orient (si possible un pays en guerre, comme la Syrie ou l'Irak) et dans un pays d'Afrique, le plus souvent francophone, comme la Côte d'Ivoire. L'Océanie existe peu dans l'imaginaire médiatique européen, sauf en cas de tsunami ou peut-être d'une performance sportive de l'équipe néo-zélandaise de rugby, les All Blacks.

Dans les rubriques internationales, le monde est donc limité. Il est mis en scène sur un mode binaire depuis 2001 au moins, en perpétuant le scénario messianique de la lutte du Bien contre le Mal. D'un côté, on retrouve «les démons» de la planète qui s'incarnent en ce moment dans la figure du leader nord-coréen Kim Jong-un, ou alors dans la nébuleuse maléfique et imprévisible de l'Etat islamique. De l'autre, on trouve «les gentils» qui changent selon les alliances et les échelles géopolitiques. Ces temps, nous avons «l'angélique» Emmanuel Macron dont le programme politique se rapprocherait du modèle suisse, ou encore Justin Trudeau que beaucoup d'Européens trouvent «sympa» et «beau».

A l'heure de l'information multimédia et pluri-tablettes, la fabrication du réel sur le mode du sensationnel et de la dramatisation s'est

complètement banalisée. Non seulement les faits divers, «ces choses futiles qui cachent des choses sérieuses», sont devenus la norme du spectacle médiatique mais en plus, tout le monde, ou presque, peut se dire journaliste.

Est-ce à dire que tout le monde parle à tout le monde? D'un peu de tout sur presque rien? Ou de rien sur à peu près tout? ●

FORUM

BONNE NOUVELLE Sauvés de la contrebande

ANIMAUX Deux bébés orangs-outans, une cinquantaine de tortues et six rats laveurs ont été sauvés des griffes des trafiquants au moment de leur

passage à la frontière entre la Malaisie et la Thaïlande. Les animaux étaient dissimulés dans des valises, selon les autorités.



CA FAIT DÉBAT

La révélation du prix de la future taxe au sac-poubelle suscite des réactions sur la Toile.

Les citoyens devront payer 1 fr. 90 leur sac-poubelle dès l'année prochaine. La fin d'une exception dictée par une décision du Tribunal fédéral en application du principe du pollueur payeur. Le montant du sac, comme sa couleur blanche, a été uniformisé pour le Valais romand afin d'éviter un tourisme des poubelles inutile.



VOS RÉACTIONS SUR LA TOILE

«Ça pourrait être pas mal si par exemple dans chaque immeuble on pouvait trouver un container à déchets organiques et pour chaque catégorie de déchets. Ça faciliterait les choses.»

Guillaume Desveaux

«Il faudrait qu'ils mettent un recyclage pour le compost et le plastique car on a trop de déchets maintenant et la taxe du sac est chère...»

Mariette Pauzé

«Il faudrait déjà que les communes installent des poubelles vertes... c'est inadmissible de devoir faire beaucoup de kilomètres pour aller vider ses déchets verts (déchets ménagers) dans une grande déchetterie. J'habite à Chamoson.»

Marianne Zucollo-Schneider

«Ça serait bien que les magasins aménagent également une place conséquente aux caisses, afin que les clients puissent faire un pré-déballage avant d'emporter leurs courses chez eux.»

Cédric Bodoira

«Moi, je trouve ça archinul. Pourquoi mettre cette taxe alors qu'il y a des moloks partout et que le tri est devenu «normal» pour la plupart de nous? Et on va de nouveau voir plein de sacs-poubelles sur les trottoirs! Un grand pas en arrière! Et par cette chaleur ça va être cool! Qui a eu cette brillante idée?»

Christiane Fauquex

«Difficile hors ville, car les déchetteries ne sont pas ouvertes tout le temps! Pour les emballages plastique, c'est difficile (on doit tout

rincer pour stocker et amener le samedi aux gadoues); et surtout que les magasins arrêtent d'emballer 36 000 trucs avec du plastique, une couche à la rigueur suffit!

Le prix du sac ne me choque pas du moment que la taxe des impôts pour les déchets diminue; sinon c'est stupide! On paie déjà assez cher pour l'eau et les déchets! Est-ce qu'il y aura une dérogation (sacs gratuits) pour les parents qui ont des enfants qui portent des couches? Et surtout, est-ce que les parents qui utilisent des couches lavables seront aussi bien lotis? Et j'en passe... bref on n'est pas sortis de l'auberge!»

Christelle Aebi

«Quand tu vois le prix d'un sac-poubelle, on pourra bientôt «payer en sacs-poubelles» comme monnaie alternative.»

Christian Strahm

«Soyons contents car ailleurs ils paient déjà depuis bien longtemps! Donc on a été épargnés jusqu'à présent.»

Amorina Pilarus



COMMENTAIRE

LAURENT SAVARY
RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT

Le même débat vingt ans plus tard

Les habitants du Valais romand paieront 1 fr. 90 leur sac-poubelle dès 2018. A entendre les débats dans les assemblées primaires ou lors des Conseils généraux, on dirait que le canton fait office de pionnier.

Les arguments et les craintes avancés sont les mêmes que ceux entendus vingt ans plus tôt dans bon nombre de cantons romands et depuis bien plus longtemps encore en Suisse alémanique. Ici, la crainte de voir des montagnes de déchets envahir chaque recoin naturel, là le restaurateur qui craint de ne pas pouvoir gérer, sans trop bourse délier, ses détritiques. Si on observe un peu ce qui se passe ailleurs, on constate que la taxe poubelle pousse tout le monde à bien trier ses déchets et à éliminer les emballages inutiles directement dans les commerces. Un geste simple qui ne coûte rien; au contraire, il permet même d'économiser.

WWW.LENOUVELLISTE.CH



CANICULE: DOUCHE IMPROVISÉE POUR LES ÉLÈVES DU SACRÉ-CŒUR À SION

SACHA BITTEL

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 4 «Ce ne sont pas les collectivités qui doivent supporter les mesures prises en faveur de la branche électrique.»

ROBERTO SCHMIDT CONSEILLER D'ÉTAT CHARGÉ DE L'ÉNERGIE

PAGE 12 «Nous serons à côté du centre médical avec lequel nous collaborons.»

MARIE-CLAUDE NOTH-ÉCŒUR CHEFFE DU SERVICE DE PROTECTION SITE DE CIMO

PAGE 19 «On ne voit pas tous les jours une recrue qui récolte 86 points en 57 matchs.»

JÉRÔME BÉRUBÉ À PROPOS DE NICO HISCHIER

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



RÉGINE PRALONG HISTORIENNE

Des devoirs pour les vacances

Après une année à avoir apporté un regard historique sur l'actualité valaisanne, le temps est venu de tirer ma révérence. Si mes chroniques vous ont appris une ou deux anecdotes sur notre passé, ou si elles vous ont poussés à la réflexion, l'objectif est atteint, car tel est le but de l'histoire: fouiller dans les archives à la recherche de documentation, analyser ces documents pour reconstituer et comprendre certains événements du passé, et indirectement apporter un éclairage sur le présent.

Je ne résiste cependant pas à la tentation de susciter le débat une dernière fois en analysant la pyramide des besoins du psychologue Abraham Maslow.

D'après lui, il y a une hiérarchie des besoins que l'homme doit satisfaire. Le premier niveau comporte les besoins physiologiques (se nourrir, respirer...), puis il y a ceux de sécurité (environnement stable, absence de guerre), ceux d'appartenance et d'amour (affection des autres), les besoins d'estime (confiance et respect de soi, reconnaissance des autres) et enfin les besoins d'accomplissement de soi (recherche de bonheur ou de sagesse). Il est admis que dans les pays occidentaux, les premiers niveaux sont acquis depuis de nombreuses décennies, raison pour laquelle nous nous focalisons sur les besoins d'estime et d'accomplissement, comme nous le rappelle si bien la publicité.

Cependant, en prenant mes chroniques depuis début 2017, nous nous apercevons que les besoins physiologiques (alimentation, santé, environnement...) ne sont pas si pleinement satisfaits que ce qu'on veut nous faire croire.

A force d'être pris par le temps, nous vivons en pilote automatique et ne réfléchissons plus à nos actes, ni à leurs conséquences. Ainsi, notre mode de vie (alimentation trop riche ou pleine de pesticides, manque d'activité physique, substances cancérogènes dans les cosmétiques) est à l'origine des principales causes de mortalité en Suisse (maladies cardiovasculaires ou cancers). Sachant cela, modifions-nous notre comportement de consommateur?

Rarement, car les conséquences ne sont pas immédiates, et seul le court terme importe dorénavant.

Comment pouvons-nous épanouir si nos besoins de base ne sont pas satisfaits? Ne devrions-nous pas réorganiser nos priorités? L'idée n'est pas de finir sur une touche moralisatrice, mais d'inciter à réfléchir avec bon sens sur tous les actes de notre quotidien, y compris sur le long terme. Prendre du temps pour rédiger ces chroniques a été un réel bonheur, j'espère que vous avez eu autant de plaisir à les lire que moi à les écrire. Un tout bel été à tous! ●

A force d'être pris par le temps, nous vivons en pilote automatique et ne réfléchissons plus à nos actes, ni à leurs conséquences.

FORUM

BONNE NOUVELLE
Innocentes victimes

EXCUSES TARDIVES Après vingt et un ans de prison, un couple d'Américains, victimes d'une erreur judiciaire et condamnés à tort pour des agressions sexuelles sur mineurs,



a reçu 3,4 millions de dollars de dédommagement. Dan et Fran Keller, qui travaillaient dans une garderie, vivaient dans la pauvreté depuis leur libération en 2013.



L'ÉDITO

STÉPHANE FOURNIER RÉDACTEUR SPORTIF

Le FC Sion a besoin de temps pour se construire

Les vacanciers retardataires ne manqueront pas de relever que le début de saison du FC Sion ne répond pas à ses ambitions. Ils découvrent un bilan provisoire qui fixe la formation valaisanne dans la deuxième moitié du classement de Super League après cinq journées. Si leurs séjours sous des horizons lointains étaient connectés, ils savent aussi qu'elle a disparu des radars européens dès son entrée en lice au deuxième tour éliminatoire de la Ligue Europa. Éliminée par des Lituaniens méritants et surtout par une suffisance coupable. Les statistiques, comme le jeu, n'incitent pas à l'optimisme. Ni au catastrophisme. Le FC Sion demeure en construction. Et le chantier de rénovation est d'une ampleur inégalée. Pour la première journée de championnat au stade de Tourbillon dimanche face à Lucerne, seuls quatre joueurs étaient alignés régulièrement lors du dernier exercice. Même en 2013, alors que la frustration née d'un recul inexorable au classement après un départ fulgurant avec Sébastien Fournier et Gennaro Gattuso avait incité Christian Constantin à écarter des joueurs avant la fin de saison, le ménage estival n'avait pas été aussi profond. Cette

année-là, Michel Decastel avait gardé sa place sur le banc de touche. L'exercice en cours ajoute un changement d'entraîneur au coup de balai opéré sur le terrain. Paolo Tramezzani bénéficie d'une générosité présidentielle rare.

L'élément essentiel pour la réussite de Paolo Tramezzani demeure le temps.

Le technicien italien débarque avec son propre encadrement, il obtient les arrivées d'Ermin Lenjani ou de Burim Kukeli, des internationaux avec lesquels il a travaillé en sélection albanaise, il dit non aux éléments du profil de Sadio Diallo. Mais l'élément essentiel pour sa réussite demeure le temps, dont il n'avait pas eu besoin à Lugano au printemps en reprenant un groupe en place et soumis à très peu de changements durant la pause hivernale. Un facteur que Christian Constantin accorde avec parcimonie. Le dirigeant valaisan n'est pas le seul membre du club des impatientes. Grasshopper a déjà renvoyé l'homme qui avait été présenté comme son sauveur en mars. Les observateurs extérieurs placent Raphaël Wicky en posture délicate avant sa visite au stade de Tourbillon dimanche. Même les champions en série ont besoin de temps pour surmonter une phase de transition. ◉

VOIR NOTRE SUJET EN PAGE 19



CAISSES DE PENSION: ENCORE QUELQUES EFFORTS À FAIRE...

PAGE 5

L'ACTUALITÉ
EN IMAGES

SAMARA La ville construit son stade pour la Coupe du monde 2018 en Russie. KEYSTONE



YÉMEN Un selfie pour cette supportrice de l'ex-président Ali Abdullah Saleh. KEYSTONE



ROYAUME-UNI C'est l'heure de la pesée annuelle pour les animaux du zoo de Londres. KEYSTONE

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS
DU VENDREDI

RÉGINE PRALONG HISTORIENNE

Qui a eu cette idée folle...

Après une pause estivale, je me réjouis de vous retrouver pour quelques mois. Et comme cela coïncide avec la rentrée scolaire, c'est l'occasion de revenir sur les débuts de l'instruction publique valaisanne.

Si grâce à France Gall tout le monde sait qu'en France Charlemagne a, non pas inventé l'école (elle existait déjà), mais ordonné au clergé d'ouvrir des écoles pour tous en 789, nous connaissons un peu moins son développement dans notre canton.

Les premières écoles, presbytérales, se développent au XIIIe siècle en Valais, et c'est le curé qui est chargé de l'instruction. Au fil des siècles, on s'aperçoit que cette mission est négligée. En 1626, l'évêque décrète que «les garçons (et le plus grand nombre possible de filles) doivent apprendre à lire et écrire le latin, l'allemand ou le français, au moins en hiver [entre la Toussaint et Pâques]». Le clergé reprend en main l'école primaire et la recommande au peuple qui rarement en voit l'utilité. Et la principale matière enseignée est l'instruction religieuse, avec un peu de lecture... pour mieux comprendre le catéchisme!

En 1799, moins de la moitié des écoles valaisannes enseignent la lecture, l'écriture ou les premiers éléments du calcul en plus du catéchisme. Mais pour cultiver la terre ou garder des

troupeaux, fallait-il plus d'instruction? La première loi valaisanne officiellement acceptée date de 1843, mais elle déploya peu d'effets. Selon les statistiques fédérales, en 1876, la majorité des Valaisans envoyés à l'école de recrues sont illettrés. Dix ans plus tard, la moitié ne sait toujours pas écrire, et il faudra attendre 1905 pour que ce taux chute à 4%.

Durant des siècles, l'éducation était réservée à une minorité de privilégiés, et ce n'est qu'il y a moins de cent cinquante ans qu'elle est devenue un droit pour tout un chacun.

Durant des siècles, l'éducation était réservée à une minorité de privilégiés, et ce n'est qu'il y a moins de cent cinquante ans qu'elle est devenue un droit pour tout un chacun.

Aujourd'hui, nous oublions parfois la richesse, tant pour les individus que pour la société, d'avoir une instruction de qualité. En effet, quelle satisfaction de pouvoir apprendre à lire, écrire, compter, dé-

couvrir les sciences dures et humaines, de manière neutre, sans que ce soit orienté par un dogme, religieux ou politique.

Dans de nombreux pays, fréquenter une école permet principalement d'apprendre à réciter des textes religieux par cœur. Alors oui, je me réjouis de cette rentrée scolaire, dans un pays réputé tant pour sa liberté de penser de manière réfléchie que pour son niveau d'éducation. D'ailleurs, n'y aurait-il pas un lien entre les deux? ◉

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 4 «Je ne peux pas imaginer des Jeux en 2026 qui ne fonctionnent pas à 100% à l'énergie verte.»

JEAN-MICHEL BONVIN PATRON DE GREENWATT

PAGE 13 «Nous avons été énormément touchés et personne n'a été dédommagé.»

UN COMMERÇANT DE RIDDES QUI A SUBI LES DÉSAGRÈMENTS DES CHANTIERS ESTIVAUX

PAGE 14 «Dans l'art contemporain, il n'est pas nécessaire de tout comprendre.»

ANETTE KUMMER ORGANISATRICE DE LA TRIENNALE D'ART QUI SE TIENT AU RELAIS DU SAINT-BERNARD

FORUM

INSOLITE Bijoux de famille

PRIS EN OTAGE Ce Norvégien n'est pas près d'oublier sa mésaventure. Alors qu'il avait installé un tabouret Ikea dans sa douche, un de ses testicules s'est coincé dans l'un des trous de



l'assise. Avec la chaleur, sa partie intime a gonflé et l'homme fut incapable de bouger. Pour sortir de l'impasse, il a patienté sous l'eau froide, le temps que son testicule retrouve une taille normale.



L'ÉDITO

JULIEN WICKY JOURNALISTE

Oser affronter la fatalité, c'est prévenir les drames

Vingt et une vies, 21 chutes, 21 drames. Autant de fois, la mort a frappé sur les cimes valaisannes et sur les sentiers en contrebas depuis l'arrivée de l'été. C'est trop. Et en trente ans, ce chiffre n'a jamais significativement diminué. En moyenne, cela représente même plus du double des décès dans les avalanches en Valais. Et cette proportion est même nettement plus élevée au niveau suisse où la randonnée, d'apparence anodine, fait de loin le plus de victimes chaque année en montagne, suivie par l'alpinisme. Pourtant, en été, la prévention peine à s'uniformiser, excepté quelques initiatives locales et ponctuelles. Et des exemples existent au pied du Mont-Blanc, incarnés par la Chamoniarde en France et la Fondation Montagne sûre à Courmayeur. Tous les professionnels s'accordent à dire que nombre de ces accidents pourraient être évités si une stratégie était clairement mise en place comme c'est le cas l'hiver.

Mais la prévention et la formation ne sont pas le seul apanage des guides et gardiens de cabane, elles doivent aussi se faire dans les stations, dans les brochures et avec tous les acteurs concernés. Car ce qui est acquis pour la

Il y aura toujours une part d'irrationnel en montagne et c'est, aussi paradoxal que cela paraisse, ce qui contribue à la rendre si belle et à faire qu'on s'y sente si vivant.

plupart des Valaisans ne l'est pas nécessairement pour des étrangers venus accrocher un «4000» rêvé. Une situation qui représente la majorité des décès. Ainsi, en lieu et place des panneaux donnant les indications des pistes ouvertes l'hiver,

pourquoi ne pas imaginer en été des précisions sur la météo, des rappels utiles sur le matériel, une invitation à se renseigner dans un bureau de guide, etc. Et même si cette prévention n'évitait qu'un seul accident mortel, ce serait une victoire.

On ne peut plus se résoudre à invoquer la seule fatalité, quand bien même elle existe. On pense notamment à cet accident au Mont-Rose où, sans qu'ils n'aient ni quitté la trace ni pris de risques inconsidérés à une heure où rien ne prédisait une telle issue, un sérac de la taille d'une maison s'est effondré sous les pieds de trois malheureux. Il y aura toujours une part d'irrationnel en montagne et c'est, aussi paradoxal que cela paraisse, ce qui contribue à la rendre si belle et à faire qu'on s'y sente si vivant. Car pour paraphraser Reinhold Messner, premier alpiniste aux 14 «8000», la montagne n'est ni juste ni injuste, elle est dangereuse. ●

VOIR NOTRE SUJET EN PAGE 3

LES PHRASES DU JOUR...

PAGE 4 «Le chemin de la Croix-Rouge va toujours vers l'humanité.»



PHILIPPE BENDER HISTORIEN DE LA CROIX-ROUGE POUR LES 100 ANS DE L'ORGANISATION EN VALAIS

PAGE 15 «Nous travaillons avec des artistes venant de plein d'endroits.»

GUILLAUME BOZONNET LEADER DE KADEBOSTANY QUI SERA EN CONCERT CE SOIR AU ZIKAMART

PAGE 21 «Dommage que le Valais ne soit pas représenté en ligue nationale A.»

BENOÎT PONT ANCIEN JOUEUR DE LIGUE NATIONALE AU SUJET DE LA REPRISE DU CHAMPIONNAT DE HOCKEY



L'ATHLÈTE CLODOALDO SILVA A DONNÉ LE COUP D'ENVOI DES JEUX PARALYMPIQUES DE RIO 2016 EN ALLUMANT LA FLAMME OLYMPIQUE AU STADE DE MARACANA...

BEST OF DE LA SEMAINE

LES PLUS LUS SUR LA TOILE

Petit palmarès des sujets suivis sur les supports numériques du «Nouveliste»

- 1** 14 696 vues
Crash du F/A-18: le corps du pilote a été retrouvé mercredi matin
- 2** 8404 vues
Blessé et hospitalisé après une sortie de route matinale
- 3** 8128 vues
Collision en chaîne entre Riddes et Ardon
- 4** 6035 vues
Une trentaine de plaintes déposées à la suite de dommages sur des véhicules en stationnement
- 5** 6024 vues
Le chanteur Patrick Bruel chavire le Tohu-Bohu Festival

Continuez à nous faire part de vos commentaires sur notre site: www.lenouveliste.ch

PARLONS-EN

LES HUMANITÉS DU VENDREDI



EMMANUEL REYNARD GÉOGRAPHE, UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Lonza, Dala, Saltina, Printse, Salentse et Losentse

Ces noms de rivières valaisannes appris par cœur se bousculent encore dans mon cerveau, près de quarante ans plus tard. A l'époque, ils ne représentaient pour moi que des lieux jetés pêle-mêle sur une carte. Ce n'est que bien plus tard, lorsque j'ai fait de la géographie mon métier, qu'ils sont devenus plus concrets et porteurs de réelles connaissances géographiques: la Saltina, responsable de la crue torrentielle qui détruisit le centre de la ville de Brigue en 1993, la Salentse, dont les dépôts de tuf ont servi de modèle à Gustave Courbet pour sa «Grotte des Géants»...

Selon Oskar Freysinger, «connaître les noms des villes les plus importantes au monde et savoir les situer sur une carte est un viatique élémentaire» (Thèse N° 3, «Dix thèses sur l'école»). Mais la géographie se limite-t-elle à cet effort de mémorisation? Le géographe est-il celui qui connaît les noms des pays et de leur capitale? Non, l'apprentissage moderne de la géographie vise à donner à l'élève les clés lui permettant de comprendre les relations entre les phénomènes géographiques et de découvrir les facteurs qui expliquent la localisation de ces phénomènes.

C'est à cet effort de mise en relation et d'explication des phénomènes géographiques que se sont atte-

lés les concepteurs des nouveaux moyens d'enseignement de la géographie dans le cadre du Plan d'études romand (PER). Ainsi, plusieurs manuels sont rédigés pour une prise de conscience progressive des enjeux géographiques de notre monde.

L'élève apprend tout d'abord à décrypter son espace de vie (Habiter, 5e Harmos). Le but est qu'il comprenne comment le paysage de son village ou de son quartier s'est formé. Puis, il est amené à découvrir la géographie de son canton (Mon canton, un espace pour se déplacer, s'approvisionner et se divertir, 6e Harmos), avant de comprendre la diversité géographique de la Suisse (Géographie. Une Suisse au pluriel, 7e/8e Harmos, que les élèves du Valais romand ont pu décou-

vrir à la dernière rentrée scolaire). Ainsi, bien plus qu'un apprentissage de noms de rivières, de montagnes ou de villes, que chacun retrouve de toute manière très facilement sur l'internet, ce sont des clés de compréhension des phénomènes géographiques qu'on donne aux élèves pour en faire des citoyens conscients de la complexité de la Terre, de leur espace de vie local au monde globalisé, en passant par une connaissance des enjeux territoriaux de leur canton et de leur pays. ●